



AOÛT 2009

*S*olidarité
*C*onvivialité

Wéto ermmeil

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS



Voyage du GNVR (Syrie - Jordanie)

SOMMAIRE

- **Le mot du président** p. 2
- Renoncer à une entreprise** ... p. 2
- Quelques résultats obtenus par la Cour Administrative d'appel de Nantes** p. 2
- **Les associations** p. 4
- **Ce qu'ils en pensent** p. 5
- **Bibliographie** p. 6
- **Lu pour vous** p. 7
- **Témoignages** p. 12
- **Petits écrivains & poètes** ... p. 14
- **Faut bien rire un peu** p. 18
- **Semaine nature** p. 19
- **VOYAGE GNVR** p. 20
- **Dans les promos** p. 22
- **Dans les régions** p. 27
- **Dates à retenir** p. 30
- **Ils nous ont quittés** p. 31

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : 901
ISSN 1299-250X

Design Et Imprimerie GATIGNOL & FILS
Royan - RC 79B45

En couverture
« Citadelle du Krak des chevaliers »
Photo de Jacques Pilozge

Le mot du président

Notre groupe se porte bien et c'est grâce à vous. En effet nous dépendons de votre cotisation et il est agréable de constater que 40 % des retraités nous suivent (environ 3000 retraités environ 1200 cotisants - pourcentage que bien des associations n'osent imaginer). On peut en déduire que notre groupe répond aux aspirations de beaucoup d'entre nous : c'est pour l'écrasante majorité, le seul lien qui reste avec une profession qu'ils ont beaucoup aimée. Et c'est pour un bon nombre l'occasion de se retrouver et de passer de très agréables moments qui rompent la monotonie des jours qui s'enfuient. Car, les pratiquant régulièrement, je peux vous assurer que la convivialité et la gaieté qui y règnent font oublier les tracas de la vie journalière. Vous y êtes invités.

Le temps passant inexorablement, une partie de l'équipe dirigeante devra être renouvelée lors de notre rassemblement d'octobre, et ceci pour un mandat de 3 ans. Je tiens ici à remercier l'équipe sortante qui mena sa tâche avec sérieux et en parfaite harmonie, chacun assumant pleinement ses responsabilités. Je vous rappelle que, suivant notre règlement intérieur, peut prendre une place dans le bureau tout membre du conseil d'administration ou tout cotisant présenté par un de ses membres. D'où mon appel aux « petits jeunes » récemment retraités qui voudraient bien consacrer une partie de leur temps libre à notre groupe. Je vous assure que ce n'est pas le baignage, cela ne mange pas tous les loisirs, cela n'empêche pas de dormir ni de voyager. C'est même agréable, vu les contacts que cela prodigue avec les confrères. Parlez-en à votre délégué régional. Et que vive longuement ce groupe que nous envient de nombreuses professions libérales qui n'ont pas su en créer un semblable.

R. Very

« Renoncer à une entreprise parce qu'elle rencontre trop d'obstacles est souvent une grave erreur : ces obstacles sont au contraire les aspérités auxquelles peut s'attacher l'action »

(Jean Monnet, Mémoires, 1976)

... sans doute est-ce la difficulté, croissante avec l'âge, les aspérités de la tâche, qui motivent ou ont motivé les bénévoles de notre GNVR pendant des années. Souhaitons que de bonnes volontés se manifestent pour « s'attacher à leur tour aux aspérités en vue de

l'action », pour assurer la nécessaire relève (lire l'article du Président VERY).

Merci à Jean et Irène LEROUX qui ont, depuis des années, magnifiquement organisé ce joyaux du GNVR qu'est la « Semaine nature ». C'est à notre ami Pierre TROUCHE qu'incombera la lourde tâche de leur succéder.

Merci à Charles MESUROLLE (« mesurollec ») qui à ce jour avec 963 adresses mail, fait vivre presque au quotidien, les relations amicales qui lient tous les Vétos Internautes, pour la plupart membres du GNVR.

Merci à Georges DANCER qui assume la très difficile tâche de tenir à jour nos fichiers, sans lesquels, il serait impossible d'acheminer Vétos Vermeil vers les boîtes à lettres des quelques 4000 Vétos et Veuves de confrères (que celles qui ont la douleur de perdre leur conjoint, veuillent bien se signaler à un de nos responsables - page 2 de VV - afin que le service de notre Bulletin de liaison continue de leur être assuré).

Merci à tous ceux qui nous donnent « du grain à moudre », souvent avec beaucoup de talent et d'humour. Merci à chacun de ceux qui depuis 20 ans nous aident à faire vivre ce lien entre Vétos retraités. De notre côté, nous avons essayé, par des actions répétées devant les tribunaux administratifs, sans jamais renoncer, d'obtenir pour tous ceux qui ont exercé un mandat sanitaire, les droits légitimes qui leur étaient dus. Vous avez été tenus au courant dans de précédents numéros de VV. Notre action n'aura pas été totalement vaine. Personnellement, nous avons été déboutés, c'est la prescription quadriennale. La Retraite est un droit fondamental du salarié, nous sommes de « trop vieux » retraités, nous l'avons réclamée trop tardivement. Dura Lex sed Lex. Notre confrère B. CHAUTEMPS vous entretient ci dessous des résultats obtenus pour de plus « jeunes retraités ».

A.F.

Quelques résultats obtenus par la Cour Administrative d'Appel de NANTES

Le Docteur vétérinaire « X » du MAINE et LOIRE avait sollicité la condamnation de l'Etat à lui verser la somme de 79 854 € en réparation du préjudice qu'il avait subi du fait de sa non affiliation au régime général de la SECURITE SOCIALE et au régime complémentaire des agents non titulaires de l'ETAT, en sa qualité de salarié pour avoir réalisé les opérations de prophylaxie collective (comme lui en donnait la possibilité l'Avis rendu par le CONSEIL D'ETAT le 17 JUILLET 1962). Le jugement rendu en première instance, le 28 août 2008 lui donnait partiellement satisfaction, mais le ministère de

Ci-dessous les coordonnées de notre trésorier, du Président du GVR et de vos contacts :

Le Trésorier : Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités

Chemin du Pal-Le Méage 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE - Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51 - Courriel : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

Le Président : Roger VERY, 9 rue Jean Zay 54300 LUNEVILLE - Tél. 03 83 74 22 68 - Courriel : roger.very@wanadoo.fr

«Trait d'Union Internautique» : Ch. MESUROLLE, 10 av. G^d Leclerc 10200 BAR-SUR-AUBE - Tél. 03 25 27 06 21 - Courriel : mesurollec@wanadoo.fr

Semaine Nature : Pierre TROUCHE, 8, rue du Foirail 12120 CASSAGNES BEGHONES - Tél. : 05 65 74 22 33 - Courriel : ptrouche@wanadoo.fr

Voyages GVR : G. LUCIEN - Tél. 04 70 34 67 12 - 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE - Courriel : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

Fichier National des Retraités : G. DANCER, 9 square St Charles 75012 PARIS - Tél. 01 43 40 86 37 - Courriel : g.dancer@orange.fr

Le rédacteur : A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN - Tél. 05 46 38 28 19 - Courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

l'Agriculture fit appel de ce jugement et la COUR ADMINISTRATIVE D'APPEL de Nantes, qui examina cette affaire, non seulement confirma le jugement rendu en première instance, mais porta les dommages et intérêts à la somme de 32 172 € plus 1 500 € en vertu de l'article L.761-1 qui prévoit le remboursement des honoraires de l'avocat, compte tenu du fait que pour faire appel d'une décision rendue en premier ressort la présence d'un avocat est obligatoire.

La deuxième affaire est absolument identique. Le DOCTEUR VÉTÉRINAIRE « Y » du département de LOIRE ATLANTIQUE a obtenu satisfaction en premier ressort. Il avait sollicité la condamnation de l'ETAT à lui verser des dommages et intérêts pour une somme de 67 251 € alors que le tribunal administratif avait rendu un jugement fixant ces

dommages à un montant très inférieur. Néanmoins l'ETAT fit appel de cette condamnation et la Cour administrative d'Appel augmenta sensiblement le montant des indemnités réclamées tout en accordant une somme de 1 500 € pour le remboursement des frais d'avocat.

Dans les affaires précitées, l'ETAT peut se pourvoir une nouvelle fois en Appel en saisissant le CONSEIL D'ETAT. Dans la troisième affaire que je relate maintenant, Il s'est abstenu de le faire. L'ETAT possède un délai de deux mois pour interjeter appel. Or ce délai est maintenant largement dépassé (dans cette troisième affaire).

Le Docteur vétérinaire « Z » du département d'INDRE ET LOIRE avait demandé au tribunal administratif de condamner l'ETAT à lui verser des dommages et intérêts s'élevant à la somme de

70 879 €. Le jugement rendu le 21 NOVEMBRE 2008 a fixé le montant des dommages et intérêts à une somme de 21 887 €.

J'ai pensé utile d'informer les confrères qui pourraient être intéressés par ces jugements. Personnellement je suis extrêmement étonné que, sur 2729 allocataires qui percevaient leur retraite professionnelle en septembre 2007, il ne se soit trouvé qu'environ 25 vétérinaires intéressés par une telle procédure alors que ces 2 729 confrères avaient pratiquement tous fait de la prophylaxie !

*Docteur Vétérinaire Bernard CHAUTEMPS
Docteur en DROIT
DESS EN DROIT MEDICAL
Diplômé du CAPA*

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • Infos Retraités • Souvenirs (professionnels, d'école) • Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" (afin que cette rubrique ne finisse par "envahir" notre revue, les hommages à un confrère décédé qui dépasseront 15 lignes ne seront pas publiés) • Petits poètes et écrivains • Loisirs • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie.

Envois avant le 31/12/2009 dernière limite pour le n° 36

(Merci de respecter cette date butoir et l'impératif "articles courts")

ENVOYEZ VOS ARTICLES AU RÉDACTEUR :

A. FREYCHE, 2 rue de la Paix 17200 ROYAN

Tél. domicile 05 46 38 28 19 ou Portable : 06 84 55 63 50

courriel : andre.freyche@wanadoo.fr

ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL

*TOUS nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques, en envoyant des **articles courts**, lisibles, accompagnés de documents ou de photos, ces dernières seront rendues à leurs auteurs après exploitation pour la revue, sur leur demande.*

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités ait plus de moyens pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ; pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;

ADHÉREZ ET COTISEZ AU GROUPE NATIONAL DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS,

*PARTICIPEZ À SES ACTIVITÉS (vous serez informés par notre revue, et par courriel)
(Semaine nature, rencontres régionales, rassemblement national, voyage GNVR)*

Adressez vos cotisations : ("retraité" : 50 € - "Veuve" : 25 €)

au trésorier du Groupe National des Vétérinaires Retraités :

Georges LUCIEN - Groupe National des Vétérinaires Retraités
406 Chemin du Pal - Le Méage 03290 DOMPIERRE-SUR-BESBRE

Tél. 04 70 34 67 12 ou 06 08 60 75 51 - Courriel : g.lucien-ly63@veterinaire.fr

France - Allemagne vétérinaire en Saxe

Nos confrères vétérinaires allemands étaient, cette année, les organisateurs de la rencontre annuelle. Elle s'est tenue, en effet, à LEIPZIG, du 21 au 24 mai. Pour la première fois, le Président fondateur, notre confrère André DESBOIS, était absent, en raison d'ennuis familiaux graves et il fut unanimement regretté.

Certes, les Français étaient, cette année, moins nombreux, probablement à cause de l'éloignement du lieu géographique de la réunion, mais l'ambiance avec nos amis allemands fut toujours aussi chaleureuse.

Une ville d'art au passé musical exceptionnel

GOETHE, SCHILLER, J.S. BACH, MENDELSON et WAGNER y ont jadis résidé. Aujourd'hui, Leipzig occupe encore une place de tout premier plan sur la scène musicale allemande. Les musées et églises offrent, en outre, de larges possibilités touristiques. N'oublions pas que J.S. BACH fut le « maître de chapelle » de l'Eglise Saint Thomas de Leipzig durant 27 années (de 1723 à 1750).



> Photo : Henri Brugere

Un programme scientifique intéressant

Le vendredi 22 mai, nous avons été accueillis à la Faculté vétérinaire de Leipzig par le

Doyen, le Professeur A. DAUGSHIES. Nous avons visité l'ensemble des services sous la conduite d'un jeune confrère suisse pouvant s'exprimer dans les deux langues. Nous avons été surpris par la qualité du matériel de la Clinique chirurgicale équine. Notre confrère nous a précisé que 250 à 300 interventions chirurgicales pour des coliques sont réalisées chaque année à la faculté. Un système de transfert précoce permet d'obtenir un pourcentage de réussite très important.

Le Professeur DAUGSHIES nous a ensuite entretenu de l'histoire de la Faculté vétérinaire. Si l'Université de Leipzig fut créée il y a six cents ans, la faculté vétérinaire fut fondée en 1780, tout d'abord à Dresde, puis fut transférée à Leipzig, le 1^{er} octobre 1923. Cette faculté vétérinaire est actuellement la plus petite d'Allemagne. Elle accueille chaque année 130 étudiants. La durée des études est de 5 ans. Les étudiants ne bénéficient pas d'internat, mais des logements dans les environs leur sont proposés. Le Professeur U. TRYEN nous a présenté, dans un exposé, « l'hygiène en médecine des animaux de rente ».

Après la visite de la faculté, les accompagnants ont fait deux visites très intéressantes : l'Eglise russe et la Bibliothèque nationale allemande qui est l'équivalent de notre « BNF ».

En début d'après-midi, au « Max-Plank-Institut für Evolutionäre Anthropologie », Madame J. RIEDEL commenta deux films très intéressants relatifs aux recherches sur les « Chimpanzés en Afrique de l'Ouest ».

Un car a ensuite transporté l'ensemble des participants au zoo de Leipzig. Celui-ci est



> Photo : Henri Brugere

bien connu par les nombreuses naissances de lionceaux, mais surtout par la qualité de son « Pongoland », zone de verdure réservée aux primates, notamment les chimpanzés, les babouins, les orangs-outans et, surtout, les gorilles dont le poids de certains vieux mâles peut atteindre 200 Kg. Un excellent buffet africain nous attendait au restaurant du zoo, le Kiwara Lodge.

Une visite très bien préparée

La journée du samedi 23 mai fut consacrée à la visite de la ville. Notre confrère allemand organisateur, Werner JAHN, avait réservé un tramway spécial à notre intention. Une conférencière nous a fourni, en français, les meilleures explications sur les différents monuments de la ville.

Nous avons terminé notre périple par la découverte de l'impressionnant monument à la Bataille des Nations, haut de 91 mètres, commémorant la bataille qui eut lieu du 16 au 19 octobre 1813, près de Leipzig, au cours de laquelle Napoléon 1^{er} fut battu.

Après une visite libre des sites touristiques de la ville, un excellent dîner d'adieu nous attendait au restaurant « Rastkeller ».

L'ambiance y fut particulièrement joyeuse et, comme chaque année, notre confrère René FREDET fut un remarquable « chef de chœur » et, même, un compositeur inspiré.

La prochaine réunion de l'Association France-Allemagne vétérinaire se tiendra à METZ, à l'Ascension 2010. Il a été envisagé que FRANCFORT(ou ses environs) soit retenu pour la réunion de 2011.

Pierre ROYER

En souvenir de François PARAINGAUX qui nous a quittés le 17/12/2008

A Marie-Claude ma grande amie, Me souvenant du 1^{er} contact à Châteaubriant où nous étions reçus avec Yves, en vue de m'inviter, de m'inciter à ta succession, tu as eu cette réflexion : « c'est une charge qui ne peut s'accomplir qu'en COUPLE, car c'est LOURD, il faut se sentir EPAULÉE et pouvoir PARTAGER. C'est une fonction octroyée à une femme de véto, sa PRÉSENCE nous justifie ». Comme tu avais raison, comme toujours !

C'est LOURD, même au sens littéral du terme ; pour les congrès où nous transportons les attributs du stand (banderoles, nappes, objets de vente, documentation) dans les escaliers des petits hôtels sans

ascenseur, en accord avec nos finances et notre éthique.

EPAULÉE, dans les soirées où nous représentons chacun un volet de la profession, sachant aussi que les tables sont plus équilibrées en nombre pair et alternance homme/femme.

PARTAGER de bonnes ou moins bonnes idées, toujours nombreuses chez toi, surtout les nuits avec ton carnet de notes à portée de la main.

Idées pour débrouiller les cas délicats, rentrées d'argent, Sponsors, Echos, faire connaître et adhérer à l'AFFV.

COUPLE que tu as eu le bonheur d'incarner durant 55 années, où femme de véto rural

d'abord, puis canin, jour et nuit, dimanches et fêtes, à tout instant, totalement, symbole d'une génération. Pour toi, ce fût une raison d'être, une respiration.

PRÉSENCE de François, sage, réfléchi, coopératif, disponible, généreux, compagnon accompli, Ami apprécié.

ENSEMBLE, l'intitulé des derniers « Echos » de mon mandat de Présidente, mot alors prémonitoire et dérisoire.

Que te dire aujourd'hui, sinon que nous le resterons toujours ENSEMBLE, en souvenir de nos souvenirs.

Georgette ROBIN
Past Pdte AFFV

Ce qu'ils en pensent...

De Mesurolec à Vêto Vermeil...
En passant par le site « veterinaire retraite »
<http://www.veterinaireretraite.com>
Ce qu'ils en pensent !!...

(une bonne partie de ces avis ont été adressés par mail à « mesurolec » - 963 Internautes)

... « Mieux vaut les critiques d'un seul que l'assentiment de mille »

- 1). « Un petit mot pour dire que si j'ai apprécié la majorité des articles du dernier numéro, j'ai été désagréablement surpris, par la "Lettre à Mr Bouteflika"... »
(ndlr...à propos de ce "témoignage" introduit sur VV après mure réflexion et une longue hésitation. Dans les lignes de VV, j'ai hésité plusieurs fois à introduire des articles susceptibles de prêter à polémique. C'est le caractère "historique" de ce dernier qui l'a emporté)...quelle réaction sur "Les Farcs"...!? (page 16 de VV n°34). P.B.
- 2). « J'ai bien reçu le dernier V-V. Merci pour la bonne place et présentation de l'article sur l'ACV. Je lis avec regret que tu vas "céder" ta place, dommage mais en tout cas bravo pour ton travail et la mise en place de ce lien essentiel que représente V-V pour les vétos retraités. B.W.
- 3). « ...Compliments ! encore une très belle revue très pro...et une bonne petite mise au point pour le confrère malotru qui ne l'a pas volée ! ». P.B.
- 4). « ...et bravo pour ce que tu as fait de cette publication. ». J-B.B.
- 5). « Le numéro 34 est très chouette, en particulier l'article de R. VERY, vraiment propriétaire d'une jolie plume ». J-F. A.
- 6). « ...C'est une des très rares cotisations que je paie avec plaisir !! Et ce Vêto Vermeil - malgré quelques imperfections inéluctables - est une véritable merveille professionnelle. Félicitations et encouragements à toute l'équipe ». C.M.
- 7). « ...et bravo pour VV. ». L.T.
- 8). « ...avec mes félicitations pour la qualité de la revue...». L.P.
- 9). « J'ai bien reçu le numéro 34 du magazine Vêto Vermeil et je vous en remercie vivement. J'ai pu ainsi apprécier la diversité des sujets qui y sont traités ainsi que la qualité de leur rédaction, et je tiens à vous en féliciter ». G.L.
- 10). « ...Bon courage et félicitations pour ton excellent travail. ». C.S.
- 11). «...mes compliments, mes remerciements et mes encouragements pour le travail accompli et à venir, le tout à partager avec les autres retraités qui vous aident. J'apprécie le lien apporté par la communication numérique ». J.B.

- 12). « Merci pour tout le travail accompli par les quelques bénévoles qui s'y collent avec ardeur ». O.J.
- 13). « Je reçois fort bien, et avec plaisir, les mails que vous m'envoyez. Merci de tout cœur ». M.V.
- 14). « ...je tiens à vous remercier, pour votre dévouement ». M.V.
- 15). « ...Merci pour les liens que vous vous efforcez de maintenir entre les membres de la famille vétérinaire. ». J.A.
- 16). « ...à l'occasion de la mise à jour du fichier, je voulais juste te remercier pour l'énorme travail que tu accomplis avec beaucoup de ponctualité et de gentillesse...». P.O.



Signalés par notre confrère René PALAYRET,
2 excellents ouvrages de notre confrère

Édouard Mathieu (L42)

« De la Préhistoire... à la Renaissance »

Broché : 729 pages

Editeur : BOPCA (1999)

Langue : Français

ISBN-10 : 0828878900

ISBN-13 : 978-0828878906

« Sous le Signe de Bourgelat »

« roman » : ENVL, Premiers pas
en clientèle...

22,00 € + port

Passer directement commande à l'auteur :

Dr Édouard MATHIEU

Vétérinaire

5, avenue Pasteur - 06600 ANTIBES.

Tél : 04 93 34 64 27.

L'histoire des vaccinations

Notre confrère Hervé BAZIN (A 60), a réellement reconstitué l'histoire des vaccinations, dans son livre qui vient de sortir des presses de John Libbey.

Hervé BAZIN est également Docteur es sciences, Professeur émérite de la faculté de Médecine de l'Université de Louvain, Professeur honoraire de l'Institut Pasteur de Lille, membre correspondant de l'Académie nationale de Médecine, membre de l'Académie Vétérinaire de France.

L'histoire des vaccinations constitue une page importante de celle de l'humanité. Avec le développement de l'hygiène, les vaccinations ont, sans aucun doute, été le progrès le plus marquant de la médecine.



Pourtant, ce sujet qui a révolutionné la médecine des hommes et des animaux est longtemps resté peu ou très mal exploré. Voici cet oubli réparé grâce à cet ouvrage original.

- La première partie traite essentiellement de la variole (variolisation puis vaccination jennérienne) et des essais peu connus d'inoculation en médecine humaine (syphilisation...) ou vétérinaire (peste bovine...). Le rôle de Lady Montagu, l'instigatrice de cette surprenante nouveauté, est analysé en détail.

- La seconde partie concernant Pasteur est assez (voire très) éloignée des thèses usuelles qu'une étude approfondie des carnets de Pasteur ne retrouve pas. De nombreuses références ont été sélectionnées afin de faire apparaître les acquisitions successives en fonction des résultats d'expérience et l'évolution des concepts du maître.

- La troisième partie décrit le développement des vaccins après Pasteur, avec les grandes étapes de la connaissance en ce domaine (sérothérapie, anatoxine, BCG, etc.), puis les avancées dues à la biologie moléculaire, mais aussi, celles qui découlent, plus prosaïquement, des techniques de culture, d'inactivation des virus, etc.

- Enfin, un glossaire et un index clôturent l'ouvrage.

L'histoire des vaccinations (Décembre 2008).

Hervé Bazin - Ed. John Libbey Eurotext.

127 Av de la République.

92120 Montrouge.

Internet : www.jle.com

(paiement sécurisé) carte bancaire

Chèque à l'ordre de « John Libbey

Eurotext ».

ou en Librairie chez votre libraire habituel.

Prix public : 35,00 €

ISBN : 9782742007059.

472 pages.

pour tous renseignements :

01 46 73 06 62.

Dans une lettre sympathique ...et non dénuée d'humour, notre confrère et Maître, le Professeur Jacques EUZÉBY, nous demande de présenter les ouvrages dont il est l'auteur et en particulier, la seconde édition du :

« Grand dictionnaire illustré de Parasitologie médicale et vétérinaire »

Jacques Euzéby

Editions Tec & Doc - EMInter - Lavoisier
832 pages • 21 X 27 cm

Relié • 12/2008

ISBN : 978-2-7430-1044-7

Prix unitaire : 290 € + Frais d'expédition
(France, Suisse, UE) 7 €

Commande adressée à : EMInter -

Allée de la Croix-Bossée -

F-94234 Cachan cedex - France

Règlement par :

- Chèque bancaire (à l'ordre de EMInter)

- CCP (à l'ordre de EMInter)

- Carte bleue / carte Visa (notez les 3 derniers chiffres du n° au verso de votre carte bancaire).





La Belgique freine l'afflux d'étudiants français

Le temps sera bientôt révolu où les bacheliers français venaient en masse tenter leur chance outre-Quévrain, où les portes de l'enseignement supérieur restent traditionnellement grandes ouvertes. L'exode s'est accentué lorsque les écoles et universités françaises ont durci leur sélection. Le phénomène est

particulièrement visible dans la section vétérinaire, où 86 % des premières inscriptions dans les écoles belges émanent d'étudiants étrangers, dont le fils du président du MODEM, François Bayrou, bientôt diplômé de l'université de Liège. En kinésithérapie, la proportion est de 74 %, et en orthophonie de 60 %.

« On en arrive à la situation absurde où les contribuables belges financent la formation des futurs vétérinaires français », argumentent les partisans de la réforme.

Pierre Avril 15/10/2007
Le Figaro.fr (santé)

Par un vote à l'unanimité le Sénat a adopté une proposition de loi permettant aux étrangers vivant et diplômés sur le territoire français d'exercer en France.

Le Sénat a adopté mercredi une proposition de loi socialiste supprimant les conditions de nationalité restreignant l'accès à certaines professions comme les médecins ou chirurgiens-dentistes.

Le texte ne modifie pas les conditions de diplôme pour l'accès à ces professions ni les conditions d'entrée et de séjour des étrangers.

La proposition de loi a été adoptée tous groupes politiques confondus par un vote à main levée à l'unanimité moins 5 abstentions. Elle devra maintenant être inscrite à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale pour poursuivre son parcours

parlementaire en vue d'une adoption définitive.

Les professions concernées sont les médecins, les sages-femmes, les chirurgiens-dentistes, les géomètres experts, les architectes, les vétérinaires et les pharmaciens.

lexpress.fr,
publié le 12/02/2009

Une fondation pour valoriser le métier de vétérinaire



Carrefour et Danone vont participer au financement de la fondation lancée cette année par l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort. Parmi les objectifs : diffuser l'enseignement de cette spécialité dans les pays émergents. Un point crucial pour le

distributeur et l'industriel de l'agroalimentaire, de plus en plus préoccupés par la traçabilité des aliments.

lexpress.fr 30 Avril 2009 (page 24)

Erratum VV n°34... mea culpa.

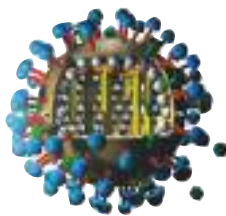
« Laisse toujours une petite place à l'erreur »

page 37 - Promo Toulouse 55 - ce petit article a été signé « Jean Marie GUERAUD » du nom du confrère Lyonnais auteur du compte rendu précédent (Promo BASTARD-ROSSET - L66). Que notre ami Claude JOUANEN, signataire du compte rendu toulousain, qui avait fait de louables efforts de concision, veuille bien nous excuser.

Page 11 - dernier paragraphe, en bas à droite...« je n'étais »...la relecture laisse à désirer !!

Page 17 - à propos d'un « témoignage » introduit sur VV après mure réflexion et une longue hésitation : « Lettre à Mr Bouteflika ».

« Que celui ou ceux qui n'ont pas apprécié qu'un tel article ait les faveurs des colonnes de VV (il y en a eu au moins un et... par ailleurs, réactions diverses) veuillent bien excuser "l'audace"...sans doute, "l'erreur naïve certainement"... En fait, pensant avoir reçu cet article par le canal de "mesurollec" (...et il n'en était rien) n'ayant entendu parler d'aucune "réaction"; il a été retenu seulement pour son caractère "historique et de témoignage"...alors qu'il eut été facile, effectivement, de se rendre sur "Google" (ce que je n'ai pas fait) pour voir que cette lettre (qui avait été publiée dans "Le Monde" en décembre 2007 - celui qui me l'avait communiquée ne m'en avait pas informé) avait suscité d'innombrables polémiques, en son temps ».



Questions sur un virus grippal inconnu

Le comportement du nouveau virus grippal A (H1N1), apparu au Mexique et aux États-Unis, pose de multiples questions aux experts.

Que sait-on du nouveau virus ? D'après les spécialistes, c'est un virus H1N1 d'origine porcine. Les virus chez le porc appartiennent à la « famille » des influenza A. À l'origine, tous les virus grip-

paux du porc viennent de l'homme. C'est l'homme qui a infecté le porc. C'est la raison pour laquelle les deux espèces ont les mêmes virus H1N1, H3N2, H2N2, etc. Rappelons que les sous-types viraux sont définis par leur hémagglutinine (H) et leur neuraminidase (N), deux protéines de surface indispensables à l'entrée du virus dans les cellules et à la multiplication virale. Le nouveau virus est un hybride

de deux virus H1N1 porcins : l'un est un H1N1 « classique » (ce virus a une histoire commune avec l'homme), l'autre est un H1N1 « eurasiens » également appelé « avian-like ». Il vient des oiseaux et a supplanté en Europe les virus classiques chez le porc.

*Le Figaro.fr Jean-Michel Bader
27/04/2009*



Plus de deux mois après la détection des premiers foyers au Mexique, et malgré les efforts déployés contre sa propagation, le virus de la grippe A continue de se répandre dans le monde. On fait le point.

73 cas confirmés en France

La France compte, ce mercredi 10 mai, 73 cas confirmés de la grippe A/ H1N1, selon l'Institut de veille sanitaire. Parmi eux, 65 cas sont « importés », les personnes ayant été contaminées à l'étranger. Dans les huit autres cas, dits « secondaires », les personnes ont été infectées par des cas importés. Le dernier cas recensé concerne une personne de l'Isère, contaminée aux États-Unis. Selon l'OMS, 27 autres cas

seraient en cours d'investigation en France.

26 563 cas sur les cinq continents

Dans le monde, on compte à ce jour 26 563 cas de grippe A dans 73 pays et 140 décès liés à la maladie, principalement au Mexique. L'épidémie a touché le continent africain avec deux premiers cas en Egypte. Selon l'Institut de veille sanitaire, « l'épidémie continue de se diffuser avec l'apparition d'une transmission communautaire dans sept pays d'Amérique Latine ».

Peut-on parler de pandémie ?

« La pandémie est là », selon le professeur Antoine Fahault, directeur de l'École des hautes études en santé publique, interrogé par Le Figaro ce mercredi. Il

rappelle que, pour une grippe, le terme pandémie implique « une extension géographique, et la présence d'une nouvelle souche sur le plan immunitaire ». Cet avis va dans le sens de l'OMS, qui a admis, mardi 9 juin, que la pandémie était « vraiment très très près ».

Faut-il passer au niveau 6 ?

Antoine Fahault appelle l'OMS à passer « au plus tôt » en phase 6. De son côté l'Organisation mondiale de la santé préfère attendre. « Nous ne voulons pas que les gens cèdent à la panique de manière excessive », a affirmé le docteur Keiji Fukuda. Le numéro deux de l'OMS souhaite « préparer le monde à faire face à la situation ».

*Anne-Sophie Ladonne,
publié le 10/06/2009 l'express.fr*

Le gouvernement estime qu'il serait disproportionné de passer au niveau supérieur en France en l'état actuel. L'information va être renforcée dans les gares et les aéroports.

La France ne suivra pas l'OMS. Vendredi matin, au lendemain du passage par l'Organisation mondiale de la santé au niveau 6 d'alerte, le niveau maximum, pour faire face à la pandémie mondiale, le gouvernement français a décidé de maintenir son niveau d'alerte pour l'épidémie de grippe porcine au niveau 5 A. « Nous avons réuni un groupe d'experts qui ont unanimement confirmé que la situation n'impliquait pas le passage au niveau 6 ou 5 B », a expliqué Roselyne Bachelot, lors d'un point presse à l'issue de la réunion de la cellule interministérielle de crise (CIC).

Cette décision s'explique par la faible activité du virus en France. « Il n'y a pas

en France de circulation active du virus », a souligné la ministre de la Santé. « Depuis le début de l'alerte, il y a eu 28 500 cas dans le monde et, à ce jour, 170 pays ont déclaré des cas importés pour la majorité d'entre eux », a dit la ministre. Dans le même temps, 80 cas de grippe A/H1N1 ont été confirmés en France, dont 68 importés par des voyageurs et 12 personnes « d'une très grande proximité » avec des gens revenus de l'étranger.

Une campagne de vaccination en préparation

Or, selon les indications de l'OMS, chaque pays reste libre d'adapter les mesures nécessaires à la gravité de la pandémie. « On n'est pas obligé de tout prendre systématiquement », a rappelé la ministre de l'Intérieur, Michèle Alliot-

Marie. « Nous ne sommes pas, en France, dans une situation qui justifierait des mesures draconiennes », a-t-elle encore justifié.

Le passage au niveau 6 impose en effet un renforcement des mesures. La CIC pourrait ainsi imposer « l'arrêt du trafic aérien, de la circulation ferroviaire, la fermeture des écoles, des crèches, la restriction des réunions, la suppression des spectacles et des grandes manifestations sportives », a encore rappelé Michèle Alliot-Marie. Pour l'instant, l'information des passagers sera renforcée dans les aéroports, les ports et les gares.

La ministre a toutefois confirmé que le gouvernement était « en discussion » avec plusieurs fabricants de vaccins : Glaxo-SmithKline, Sanofi, Baxter et Novartis, qui a annoncé vendredi matin son premier vaccin. Mais « ce n'est qu'en octobre ou en novembre qu'il conviendra

de se tourner vers les industriels ». « On commence à préparer la logistique d'une campagne de vaccination qui sera fonction de l'évolution de l'épidémie », a indiqué Sophie Delaporte, de la direction générale de la Santé.

Le Figaro.fr avec AFP 12/06/2009

Le laboratoire suisse NOVARTIS aurait déjà réussi à produire un premier lot de remèdes. Tests et évaluations cliniques vont être lancés pour pouvoir produire à terme un million de doses par semaine.

Novartis a remporté la course de vitesse qui s'était lancée entre laboratoires pour trouver un vaccin au virus H5N1. Le laboratoire suisse annonce vendredi matin avoir produit son premier lot de remèdes à la grippe A, alors que l'OMS vient de déclencher le **niveau d'alerte maximal** pour faire face à la pandémie.

L'annonce du laboratoire a pris tout le monde de court : les experts estimaient de quatre à six mois le délai nécessaire à la production de remèdes à même d'immuniser contre la souche virale H1N1.

Novartis, l'un des plus importants laboratoires au monde, explique avoir pris de vitesse ses concurrents en recourant à la

culture de cellules et non d'œufs comme c'est le cas d'habitude. Le vaccin n'est pas encore testé, mais des tests, évaluations et essais cliniques vont être lancés dans les jours qui viennent.

Le groupe promet de produire jusqu'à un million de doses par semaine dans son laboratoire de Marbourg en Allemagne et annonce la mise en place d'un second laboratoire à Holly Spings (Caroline du Nord), aux Etats-Unis.

28 774 cas dans le monde

L'enjeu est de taille pour Novartis : 30 gouvernements ont passé commande de vaccins, dont le ministère américain de la Santé, qui a commandé au total 289 millions de dollars de doses en mai dernier. La grippe A, **première pandémie du siècle** selon l'OMS, a touché 28 774 personnes au total dans 74 pays, essentiellement en Amérique du Nord, causant 144 morts, dont 27 aux Etats-Unis, qui recensent 1 217 cas. En France, on comptait vendredi 73 contaminations, dont aucun cas mortel pour l'instant.

L'OMS estime que la pandémie pourrait durer d'un à deux ans dans le monde entier, et prévient que les pays

déjà touchés doivent s'attendre à une deuxième vague d'ici quelques mois.

Si le vaccin de Novartis se révèle efficace, il restera à déterminer la manière dont les Etats vont mener leurs campagnes de vaccination. En France, le Pr Sylvie Van der Werf, de l'Institut Pasteur, estimait dans une interview au Figaro la semaine dernière, qu'il faudrait « vacciner tout le monde ».

Samuel Laurent (Le Figaro.fr) avec AFP, le 12/06/2009

Les virus de la grippe humaine sont des virus de type A : ils sont classés en fonction de deux de leurs protéines de surface aux rôles bien distincts. L'hémagglutinine (H) fait entrer le virus dans les cellules de l'hôte, il en existe 16 sous-types. La neuraminidase (N), permet au virus qui s'est multiplié dans ces cellules d'en sortir pour aller infecter d'autres, il en existe neuf types différents. Le nombre de combinaisons est si grand que la mise au point d'un vaccin efficace est un véritable casse-tête.

Obama dit oui aux cellules souches



Le président américain va officiellement relancer la recherche sur les cellules souches embryonnaires. Les règles éthiques et juridiques seront fixées par l'Institut national de la santé. Une annonce qui réjouit les chercheurs.

« Dans la vie rien n'est à craindre, tout est à comprendre » (Marie Curie).

L'Institut national de la santé devra notamment définir précisément dans quels cas des études portant sur des embryons humains pourront bénéficier de fonds publics.

L'annonce sera officialisée ce lundi à la Maison blanche en présence de scientifiques. De l'avis des spécialistes, il faudra toutefois encore des mois pour que la recherche dans ce domaine puisse réellement être relancée.

En dépit du fait que plusieurs contraintes juridiques seront maintenues, la communauté des chercheurs se réjouit de ce qu'elle considère comme le début d'une nouvelle ère.

« Ceci marque la fin d'un long chapitre de répression dans l'histoire des sciences. C'est la proclamation d'émancipation des cellules-souches », a estimé le Dr Robert Lanza, de la compagnie de recherche privée *Advanced Cell Technology*, dans le Massachusetts.

Pour le Dr Douglas Melton, co-directeur de l'institut sur les cellules-souches à Harvard, « la suppression de cette barrière qui nous bloquait depuis huit ans ouvrira de nouveaux champs à la recherche ».

l'express.fr, publié le 09/03/2009

La recherche sur les cellules souches embryonnaires est jugée incontournable pour faire avancer la connaissance sur le mécanisme des maladies, selon la majorité de la communauté scientifique et médicale américaine soulagée de la levée des restrictions sur ces études.

« La recherche sur les cellules souches embryonnaires donne à la science biomédicale la capacité de démonter les mécanismes des maladies », explique le Dr Curt Civin, directeur du Centre de biologie des

cellules souches à l'Université du Maryland (est), qualifiant de « grand jour » la décision de M. Obama.

Le président américain a signé lundi un décret revenant sur l'interdiction décidée en 2001 par son prédécesseur George W. Bush d'utiliser des fonds fédéraux pour financer des recherches sur de nouvelles lignées de cellules souches embryonnaires.

« Les cellules souches embryonnaires contiennent le logiciel de la vie... c'est fascinant », poursuit le Dr Civin, un des pionniers de ces recherches.

« Si nous savions comment chaque cellule dans le corps décide de devenir telle ou telle autre cellule, de ne pas se reproduire ou de ne pas se différencier comme les cellules cancéreuses... nous pourrions comprendre le mécanisme d'un grand nombre de maladies et trouver les moyens de les traiter ou de les prévenir », explique-t-il à l'AFP.

Les cellules souches embryonnaires ont la capacité de devenir n'importe quelles cellules du corps, cardiaques, pancréatiques ou cérébrales.

Elles pourraient potentiellement remplacer des cellules détruites du muscle cardiaque, du pancréas pour traiter le diabète ou nerveuses pour traiter la maladie de Parkinson ou restaurer la conductivité nerveuse dans la moelle épinière de personnes paralysées à la suite d'un accident.

Le Dr Cevin souligne que dans le cadre du plan de relance de M. Obama, dix milliards de dollars seront disponibles pour la recherche médicale dès septembre.

Pour le Dr Harold Varmus, directeur des conseillers pour la science et la technologie de la Maison Blanche, il faut « identifier le type de cellules souches pouvant le mieux être utilisées pour des thérapies à base cellulaire ».

« Les cellules souches dérivées d'un

embryon humain paraissent être les candidats les plus prometteurs mais il y a d'autres moyens de produire des cellules souches ressemblant aux cellules embryonnaires, dont les cellules souches adultes dites pluripotentes induites », a-t-il ajouté, interrogé sur CNN.

« Il s'agit de déterminer si ces cellules peuvent se substituer aux cellules souches embryonnaires humaines », a souligné le Dr Varmus, prix Nobel de médecine.

Ce décret « peut ouvrir la voie à des avancées médicales considérables pour traiter des maladies incurables jusqu'à présent », s'est réjoui le Dr Joshua Hare de l'Université de Miami (Floride, sud-est).

Le Dr Robert Lanza indique pour sa part que sa société, *Advanced Cell Technology*, à Worcester (Massachusetts, nord-est), « envisage de demander dès cet été son aval à l'Agence américaine des médicaments

(FDA) pour un essai clinique d'une thérapie basée sur des cellules souches embryonnaires afin d'empêcher la cécité ».

La levée de ces restrictions « ouvre une nouvelle ère dans la recherche sur les cellules souches », déclare-t-il dans un entretien à l'AFP.

« On ne peut pas imaginer combien de recherches importantes ont été bloquées à cause de ces restrictions », ajoute ce chercheur.

Le Dr Michael West, PDG de Biotime en Californie (ouest), estime que le potentiel médical des cellules embryonnaires permettra d'éviter une énorme crise budgétaire liée au vieillissement des « baby-boomers », en permettant de prévenir nombre de maladies ou de les traiter à moindres coûts.

*l'Express.fr / AFP, publié le 10/03/2009
(lire : VV n°33 page 6 / n°34 page 7)*

Des greffes de cellules souches pour soigner les diabétiques

Nouvel espoir dans le traitement du diabète insulino-dépendant. Grâce à une autogreffe de cellules souches prélevées dans leur propre moelle osseuse, vingt-trois diabétiques volontaires ont pu se passer des piqûres quotidiennes d'insuline pendant quatorze à cinquante-deux mois d'affilée. Un des diabétiques a même tenu plus de quatre ans sans injections, quatre patients pendant trois années de suite et trois autres pendant deux ans. Les quinze patients les plus récemment recrutés qui ont bénéficié des dernières améliorations techniques apportées par l'équipe du Pr Richard Burt, de la *Northwestern University de Chicago*, dans l'Illinois, n'ont toujours pas besoin d'insuline dix-neuf mois après l'intervention.

Après les greffes de cellules pancréatiques produisant de l'insuline expérimentées au début des années 2000, les greffes de cellules souches de la moelle osseuse marquent un nouveau tournant. Richard Burt publie mercredi matin dans le *Journal of the American Medical Association (JAMA)* l'étude suivie sur trois ans d'une cohorte de 23 patients diabétiques ayant tous reçu une greffe de cellules souches.

Avantage premier de cette greffe : comme le patient reçoit ses propres cellules, il n'a pas à prendre un traitement immunosuppresseur à vie, contrairement à ce qui se passe lors des greffes de cellules pancréatiques, ce qui permet d'éviter tout effet

secondaire. L'étude est totalement pionnière et beaucoup de questions restent en suspens.

On ne sait pas, par exemple, quelles cellules dans la moelle osseuse peuvent se différencier en cellules pancréatiques et être capables de produire de l'insuline. Il pourrait s'agir de la cellule souche hématopoïétique de moelle osseuse (HSC), connue pour se transformer en cellule du foie. Un autre candidat est une cellule récemment découverte, la cellule progénitrice adulte multipotente (MAPC) : elle peut donner des cellules filles de presque tous les tissus et organes du corps. On ne sait pas non plus où ces cellules souches vont se loger.

Pour les victimes du diabète de type 1 (dont le nombre s'élève à environ 150 000 en France), la maladie se caractérise par un déficit de production de l'insuline, cette hormone qui joue un rôle majeur dans la gestion des substances énergétiques, dont le glucose du corps. C'est en général la destruction des cellules bêta du pancréas (dans les îlots de Langerhans) qui explique le tarissement de la production d'insuline, parfois dès l'enfance. Mais le diabète peut aussi venir d'une résistance des cellules à l'insuline comme c'est souvent le cas dans le diabète gras de la maturité.

Marqueurs spécifiques

Le pancréas doit toujours garder constant un nombre de cellules bêta, sinon c'est le

diabète. La question clé est donc celle du renouvellement de ces cellules. Or, dès 2003, Markus Stoffel (*Rockefeller University, New York*) avait évoqué dans le *Journal of Clinical Investigation* la possibilité qu'il y ait, dans la moelle osseuse, une source de cellules ancêtres des îlots de Langerhans. Certaines de ces cellules dérivées de la moelle expriment en effet les marqueurs spécifiques des cellules de Langerhans : un gène transporteur de glucose (Glut-2) et plusieurs protéines spécifiques de ces cellules pancréatiques (qui aident au « recyclage » de l'ADN en ARN dans la cellule). Le résultat de l'essai clinique réalisé par le Pr Richard Burt pourrait bouleverser complètement la recherche dans ce domaine. En effet, depuis 1988, plus de 500 transplantations de cellules pancréatiques de donneurs à des diabétiques insulino-dépendants ont été réalisées dans le monde. Mais la préservation et la sélection des cellules à greffer restent très délicates, et les résultats cliniques sont restés médiocres : environ 11 % des patients greffés restent libres d'injections d'insuline un an après la transplantation. Et tous doivent prendre à vie un traitement immunosuppresseur, ce qui n'est pas le cas de l'autogreffe promue par Richard Burt.

*Jean-Michel Bader 14/04/2009
(La Lettre du Figaro du 15/04/2009)
Le Figaro.fr*

Des cellules souches produites sans embryon

Une équipe américaine est parvenue à « reprogrammer » de banales cellules humaines dans le but de réparer des organes défaillants.

Jusqu'à présent, la seule source de cellules souches pluripotentes, c'est-à-dire capables de se différencier en n'importe quelle cellule de l'organisme (sang, os, muscle...), était l'embryon de quelques jours. En 1998, le biologiste américain James Thomson de l'Université de Madison avait ouvert la voie en trouvant le moyen d'établir des lignées de ces cellules chez l'homme et de les cultiver indéfiniment. L'utilisation d'embryons humains surnuméraires, provenant de couples ayant eu recours à une fécondation in vitro, avait suscité un débat éthique et poussé le président George W. Bush à interdire, en 2001, tout financement fédéral pour l'établissement de nouvelles lignées de cellules souches embryonnaires humaines. Ironie de l'histoire : moins de trois semaines après l'abrogation par le président Barack Obama du veto de son prédécesseur, James Thomson et son équipe ont annoncé, le 26 mars dernier dans la revue *Science*, qu'ils ont obtenu le même résultat en partant de n'importe quelle cellule de l'organisme. Et qu'il n'est donc plus nécessaire de recourir à des embryons humains !

La recette pour induire la pluripotence chez de banales cellules avait été trouvée en 2006 par les Japonais Takahashi et Yamanaka. Ces deux chercheurs avaient introduit, dans le génome de cellules de souris, au moyen de séquences virales, quatre gènes codant pour les facteurs de transcriptions Oct3/4, Sox2, c-Myc et

Klf4, qui agissent comme de véritables élixirs de jeunesse. Au bout de quelques jours, des cellules de la peau appelées fibroblastes étaient redevenues capables de fournir n'importe quel tissu dans un embryon et de se renouveler indéfiniment in vitro.

En 2007, les deux Japonais obtenaient le même résultat chez l'homme mais avec un obstacle de taille : le génome des cellules «rajeunies» était modifié par l'insertion des gènes des facteurs de transcription, ce qui risquait de provoquer des cancers. Dès lors, une course s'est engagée, à l'échelle mondiale, pour trouver le moyen de reprogrammer les cellules sans insérer de nouvelles séquences dans leur génome.

« Une avancée importante »

James Thomson a encore une fois été le plus rapide. Plutôt que d'introduire les gènes des quatre facteurs de transcription avec un virus modifié, il a eu recours à un plasmide (brin d'ADN circulaire hébergé dans certaines bactéries) dont la présence dépend d'un antibiotique. Les cellules souches pluripotentes induites (CSPi) ont ensuite été mises en culture sans l'antibiotique et ont fourni des lignées cellulaires humaines qui se renouvellent depuis plusieurs mois en gardant leurs propriétés.

« C'est une avancée importante, estime Michel Pucéat, directeur de l'équipe cellules souches et cardiogenèse (Inserm) à Évry (Essonne). Les CSPi ont l'avantage de pouvoir être dérivées de n'importe quel patient dont nous désirons étudier la pathologie. Du coup, le nombre de leurs

lignées se multiplie dans le monde. » Autre avantage des CSPi sur les cellules souches embryonnaires : le fait de pouvoir les produire sans recourir à un vecteur viral les rend accessibles à un très grand nombre de laboratoires. Enfin, du fait qu'elles sont dérivées du patient lui-même, elles ne risquent pas de provoquer de rejet.

Même si les CSPi ne sont pas identiques aux cellules souches embryonnaires, elles semblent se comporter de la même manière en culture et être capables de fournir dans les mêmes conditions de nombreux types cellulaires différents. En outre, les premiers résultats sont encourageants. Une fois différenciées in vitro sous forme de cellules sanguines ou nerveuses, ces CSPi ont permis de traiter respectivement l'anémie falciforme ou la maladie de Parkinson chez des rongeurs en se substituant aux cellules défaillantes. Ces résultats sonnent-ils le glas du recours aux cellules souches embryonnaires en médecine régénérative ? « Pas encore, précise Michel Pucéat, car il faudra vérifier la stabilité de ces CSPi humaines et leur capacité à se différencier in vivo puis une fois réintroduites dans l'organisme. Pour le moment, les centaines de lignées de cellules souches embryonnaires déjà produites dans le monde, dont une en France, gardent toute leur utilité pour comprendre les processus de différenciation cellulaire et, à beaucoup plus long terme, les capacités de régénération de tissus chez les patients. »

Pierre Kaldy 03/04/2009
(Le Figaro.fr-Sciences)

Que sont les cellules souches ?

Les cellules souches sont considérées comme les « pierres angulaires » ou « pièces maîtresses » des systèmes qui fabriquent les cellules sanguines et immunitaires. Très intelligentes, elles

peuvent se transformer en de nombreux types différents de cellules dans le corps. On peut les considérer comme une sorte de système de réparation de l'organisme : une cellule souche (ou progénitrice) a la capacité

de devenir un nouveau type cellulaire plus spécialisé, par exemple une cellule musculaire cardiaque qui permettra de réparer une lésion du myocarde (muscle cardiaque).

Au cours des 20 dernières années, plus de 20 000 greffes de cellules souches ont aidé à traiter des maladies mettant la vie en danger, en « réparant » des parties endommagées du corps. En parallèle à l'utilisation de cellules souches de sang de cordon dans certains traitements médicaux standard, les équipes scientifiques étudient sans relâche de nouvelles possibilités

d'utilisation. Par exemple, des chercheurs du *Great Ormond Street Hospital* à Londres et de l'*Institute of Child Health* ont fait part de résultats encourageants montrant que les cellules souches sanguines peuvent servir à fabriquer des cellules pulmonaires dans le corps.

Il faut noter que les **cellules souches du sang de cordon ombilical NE SONT PAS** identiques aux **cellules souches embryonnaires** : elles sont similaires aux **cellules souches de la moelle osseuse**.





> Oradour sur Glane

En 1944, Aimé Rénaud avait 29 ans et habitait le café de sa belle-mère, avec sa femme Jeannine, 23 ans, et leur fille de 4 ans, Any. Le 10 juin, en début d'après-midi, après avoir repris son travail de mécanicien chez son ami Hubert - l'un des fils du maire - il assiste curieux à l'arrivée des SS. dans le village. L'air grave et austère des soldats l'incite à s'enfuir aussitôt à travers les champs, mais le bourg est déjà encerclé et, au moment où il tente d'escalader un mur, une rafale de mitraillette le contraint à regagner le jardin du garage Désourteaux.

Il y retrouve son épouse, venue lui dire de se cacher craignant que les jeunes hommes ne soient arrêtés. Dissimulés, tous les deux, derrière un tas de pierres bordé d'orties, ils observent les habitants du village se rendre au champ de foire. Un peu plus tard, le groupe des femmes et des enfants descend vers le bas du village, suivi quelques minutes plus tard

par plusieurs groupes d'hommes qui sont conduits dans des granges. De leur cachette, ils sont les témoins directs de la fusillade dans le garage Désourteaux, du pillage des habitations voisines et de l'incendie des maisons. Vers 17 h, Aimé et Jeannine entendent une explosion en direction de l'église suivie aussitôt d'une gigantesque clameur qu'ils n'imaginent pas être, sur l'instant, les cris de détresse des femmes et des enfants en train d'asphyxier dans le lieu saint. Ce bruit indescriptible de douleur et de frayeur hantera leurs nuits toute leur vie.

Le couple ne peut quitter le village, transformé en gigantesque brasier, que vers deux heures du matin à la faveur de la nuit et des colonnes de fumée, à travers un pré à l'herbe haute. Une sentinelle tire sans les atteindre. Par des chemins détournés, ils rejoignent, au petit matin, la maison des parents d'Aimé, au village de « La Plaine », situé à quelques

kilomètres d'Oradour, où ils espèrent retrouver leur petite fille, la mère et les deux sœurs de Jeannine. Pas un instant jusqu'alors, l'idée, que les femmes et les enfants aient été tués ne les a effleurés. Mais la déception est grande, seuls les parents d'Aimé sont là, inquiets eux aussi du sort des leurs, après avoir regardé, des heures durant, l'incendie qui s'élevait dans la direction d'Oradour. En début de matinée, Aimé et Jeannine repartent vers le bourg martyr, leurs pas les conduisent quasiment inconsciemment vers l'église, ils y découvrent l'horreur et comprennent très vite que tous les membres de leur famille ont disparu. Les jours suivants, ils assistent impuissants aux travaux des secouristes mais ne parviennent à identifier aucun de leurs proches. Quelques mois après la tragédie, ils s'installent dans le village provisoire avec leurs amis survivants. Aimé y ouvre un garage et Jeannine reprend son activité

de coiffeuse. En 1951, ils s'installent dans le nouveau bourg avec leurs deux enfants, Annette et Jean Pierre, nés après le massacre.

Tout au long de sa vie, Aimé aura deux grandes passions l'automobile, à laquelle il consacrera son métier, et le football. Supporter fervent de l'USO, il conduira longtemps les jeunes équipes disputer leurs matches... (il décédera fin février 2007).

*Le Populaire du Centre
du 06/03/2007*

(ndlr : c'est le témoignage posthume d'un rescapé de ce drame). André Blois y ajoute un récit personnel dans lequel il raconte ces journées terribles des 10 et 11 juin 1944 telles qu'il les a vécues comme « garde voie requis » en compagnie également de notre confrère Moulin de Limoges, chez lequel notre ami et confrère Marc Ravaud, comme moi, avons fait un stage d'ALD, en sortant de l'école véto de Toulouse).



10 Juin vécu par notre confrère André Blois

« ...de garde le 10 juin 1944, je vois deux tanks devant la gare (de Limoges), le canon braqué sur l'horloge. Nous prenons le train pour Solignac, puis à pied, pour notre portion de voie « à garder ». A 6 h le dimanche 11, nous nous regroupons à la gare de Solignac. Au lieu d'attendre le train pour Limoges vers 8 h, étant donnés les retards importants prévus avec les bombardements et les sabotages, nous eûmes la fâcheuse idée de rentrer à pieds. En arrivant à Limoges, des SS. nous demandent nos papiers, nous encadrent et nous conduisent au « Pont Neuf », puis dans le jardin de la maison la plus proche. Sur leur uniforme, l'inscription « Der Führer » me fait croire que c'est la garde personnelle de Hitler ! Ils

jouaient avec des grenades à manches. Nous avons été relâchés vers 17 h, sauf un ami qui portait au bras droit un brassard de deuil à la suite du décès de son père quelques semaines plus tôt. Repéré dans le groupe et séparé dès le matin, ils l'interrogèrent sur la signification de ce brassard, lui disant qu'en Allemagne, le deuil se portait au revers du veston ; les F.F.I. avaient un brassard tricolore au bras. Il fut relâché plusieurs heures après. Un autre ami apprenait que son oncle, boulanger à Oradour avait été tué, et son corps brûlé dans son four. Après la Libération, nous avons appris que les SS. avaient fusillé 20 gardes voies à Brive. Notre ancien patron, Moulin, appelé pour une urgence, le matin du 11, en arrivant

à Louyat, ne pouvait sortir de Limoges en voiture, bloqué par les SS. Il trouve un client laitier qui venait de livrer son lait avec sa carriole à cheval et ne pouvait rentrer. Moulin est parti pour l'urgence avec la carriole.

Mon beau père, G. Laroudie, était boucher à Nieul, Moulin l'inspecteur des viandes. Le 10, la maison de mes beaux parents était occupée par les SS., comme d'autres à Nieul ou à Limoges. Après leur départ, le lendemain, mon beau père apprend que Oradour sur Glane a été détruit. Il y part en vélo pour savoir ce qu'étaient devenus sa fille et son bébé de 9 mois. Hélas ils avaient été brûlés dans l'église, son gendre tué en essayant de pénétrer dans le bourg en flammes. Seule avait survécu leur chienne dans un petit local non incendié ...elle était devenue folle, et hurlait sans arrêt au moindre bruit, elle fût euthanasiée par Moulin. Quelques habitants ont survécu, prisonniers de guerre, évadés ...Il reste deux hommes rescapés du massacre dans les granges ».

*Transmis par notre confrère
et ami André Blois (A 49)*

*(Relire aussi le témoignage de André
BLOIS page 16 de Véto Vermeil n° 30)*



> Centre de la mémoire Oradour

La bête pharamine

On était en Juin et la nuit tombait. Comme chaque soir que Dieu fait, après avoir trempé sur le bord du poêle la soupe de Lucien qui n'était pas rentré de « sa journée », la Maria de Goune prit son bâton et, à petits pas comptés - car elle voyait mal - s'achemina vers chez la Marguerite Ritoux, sa voisine, histoire de parler un peu. Elle se remémorait ce que lui avait dit l'Angéline Nadaud de la Ribière pendant qu'elles gardaient leurs vaches, à propos de ce possible mariage de la Paule chez Mounet avec un de par là-bas, « sabiô tiante, dé ti lef var San-Priest », lorsqu'elle entendit le cri :

Comme un long meuglement.

...Une fois, deux fois, trois fois...

Elle s'arrêta, tendit l'oreille... Rien d'autre que le crin-crin des grillons, puis la cloche de Villossanges sonnait l'angélus, en écho avec celle de Montel ; aussi quelqu'un du côté des Barres qui battait une faux et le « Veuun ! Veuun ! » d'un autre, plus loin, qui rentrait ses bêtes.

Elle allait repartir quand, de nouveau, le beuglement, un peu plus étouffé, monta des fonds du côté de l'étang des Vergnes...

...Une fois, deux fois, trois fois...

Juste au moment où apparaissait en haut du sentier, derrière les maisons, le troupeau des Ritoux que poussaient en chahutant leurs deux gamins,

-« Tros de gars ! » pensa la Maria en accélérant l'allure.

Félix sortait de l'étable, une fourche à la main.

-« T'en réponde », lui cria Maria, « tes gars ont "emparé" votre taureau »

Félix avança de quelques pas, puis, les poings sur les hanches, regarda défilé les vaches par dessous le bord de son chapeau.

-« La Calaude veut encore les mâles », constata-t-il, en voyant cavalier joyeusement le « Popeye » au milieu du troupeau.

« Maria, je le dis depuis longtemps, l'oculiste, l'oculiste ! »

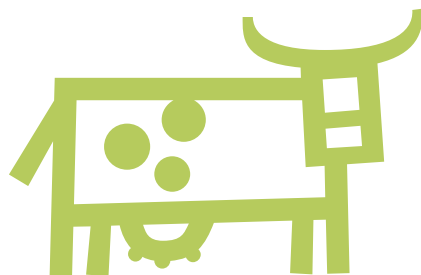
- « Enfin ! j'ai pas rêvé, j'ai bien entendu "briauler" du côté de l'étang ! »

-« C'est vrai », confirma Maurice, l'aîné des garçons, ça vient de la queue, des moulas ou des moutêtes, par-là...»

- « C'est un des Frétats qui aura sauté », conclut Félix en rentrant à l'étable... « Allez vite, maintenant il faut traire.»

Et, ce jour là, au Bois, on passa à autre chose.

La vieille Miette Dugourd de Frétat rentrait



aussi ses cinq vaches, dont une était en chaleur et elle se retournait tous les trois pas, s'attendant à l'apparition du taureau qui avait chanté plusieurs fois derrière les saules et les vergnes en bordure de l'étang sans qu'elle puisse le voir. Un qui avait dû échapper à la garde de quelqu'autre bergère. Pourtant, de son côté il n'y avait que la Françoune du Nêne et les filles du Cardaire, et aucune n'avait de taureau... A moins que chez Mativet ou chez Tardy n'ait perdu le leur, qu'elle croyait plutôt du côté de Malseigne ou de Chancelade.

Tout de même en traversant le village, elle dit aux femmes qui vaquaient sur le pas des portes, que sa "Pigeade" « redemandait - quello garçô » - et que le taureau de Tardy ou de Mativet l'avaient suivie tout le chemin- ce qui était faux - à moins que ce soit celui des Ritoux ou de l'Angéline...mais l'Angéline n'avait pas de pacage dans ce coin là...

Ce qui fit qu'au moment de manger la soupe, les habitants du Bois jugèrent que les Frétats avaient perdu un taureau et ceux de Frétat imaginèrent la correction qu'allait infliger le père Ritoux à ses deux garçons !

Mais le lendemain soir même comédie !

Dans les deux camps, on vérifia la présence de Popeye, de Mouton, de Charolais. La Maria expédia même Lucien, muni d'une lanterne, jusque chez l'Angéline d'où il revint près minuit, quelque peu éméché.

Mais non, ce n'était pas le leur non plus.

Les jours suivants, la nouvelle fit tache d'huile dans les hameaux d'alentour. Chacun refit le compte de ses bêtes, demanda et redemanda à la famille, aux voisins, aux connaissances, s'ils n'avaient rien perdu, car le cri continuait, qu'on trouvait de moins en moins normal, plus rauque, plus étouffé, plus lugubre.

- « Quelque bête qui s'est "enveirée" » décrétèrent Félix et Lucien.

Le dimanche matin à l'aube, flanqués des gamins qui avaient échappé à leur mère, - « tant pis pour vous, petits païens, vous ne ferez pas de première communion » -, ils allèrent

patrouiller les roseaux pendant que les femmes étaient à la messe à Villossanges et répandaient la nouvelle parmi les bigotes. Le curé Thomas sortant de la sacristie, rabroua même vertement l'une d'elles, la veuve Tinassou, qui rappelait le vieux crime dont avait été victime Jean Lèrre, justement dans ce secteur, et qui supputait que, n'est ce pas, les âmes du purgatoire, pouvaient peut-être...

Ce même dimanche matin, par hasard prétendirent-ils, des Frétats, Martin Beaudure, son fils Jean, Claude Ribot et Guillaume Brûle-Brandé, avaient, eux aussi, fait le tour des berges. Ils rejoignirent ceux du Bois sur la bonde en même temps que Marien Rousset et Pierre Nadaud venant de la Ribière à travers les fayards sous le patural de Bacoune...

Tous bredouilles.

On s'assit sur les pierres, on ouvrit les musettes, on passa les chopines et l'on tint conseil.

- « Pour moi, c'est parti » dit Lucien « ou bien ça s'est noyé ».

- « Un bœuf ou une vache, ça nage » remarqua Pierre Nadaud, « et si ça s'était enveiré ou noyé on verrait quelque chose, je sais pas, le ventre ou une banne, ou un pied ».

- « Pour moi, comme dit Lucien » approuva Marien Rousset, « c'est parti »

- « Dans les temps » avança timidement le père Beaudure, « dans les temps, les vieux parlaient d'une galipote...»

- « Taïso te, bei ta counnaïa » se moqua Claude Ribot. « Dans le temps, il y avait des galipotes, des chasses-gallières, des loups-garous et autres foutaises. Mais maintenant il y a l'électricité et des fusils »

- « Oui, mais la lectricité elle vient pas à l'étang ! » se regimba Beaudure.

- « Mais les fusils, oui » dit Félix. « et si quelque fadaud veut faire peur aux femmes, on va lui faire peur aussi. Quand il aura entendu deux ou trois fois péter autour de ses oreilles, il aura compris ».

- « Bravammeint, les gars », modéra Pierre Nadaud qui avait fini la guerre de 14-18 comme sergent-chef et acquis le goût de l'autorité, « on ne tire pas sur le monde comme ça ! Mettons nous d'accord. Ce soir à bord de nuit, nous nous posterons tous les trente mètres le long de la rive comme pour le verrat, avec la première cartouche chargée à blanc. Au premier cri nous tirerons dans sa direction. Si quelque bête pharamine sort, nous aurons la deuxième à chevrotines. Et prenez des souliers pour courir. Si c'est un « paysan », à tous, on l'attrapera bien ! Car ils étaient sans

Allez sur notre site Vêto : www.retraiteveterinaire.com
vous y trouverez de superbes photos du récent voyage du GNVR en Syrie-Jordanie,
tous les derniers numéros de VV du 21 au 34
et quantité de renseignements intéressants sur le groupe.



chaussettes dans leurs galoches et ils s'étaient même tous plus ou moins « embeigés ».

Le soir venu, le premier cri fut interrompu net par la fusillade. Dissimulés derrière les genêts, les genévriers ou les saules, les hommes pendant cinq minutes, en silence, scrutèrent les ombres, guettant le moindre mouvement, l'oreille tendue vers le plus infime bruissement. En vain.

- « Halte au feu ! Rassemblement sur moi ! », cria Pierre Nadaud qui tenait le centre du dispositif et se dirigeait maintenant vers le point présumé du cri où, espérait-il, on allait trouver le trublion tapi dans quelque rosellière. Mais rien ! Bien au contraire, pendant qu'ils pataugeaient à la limite de l'eau, le beuglement s'éleva de nouveau, sur la rive opposée, à plus de cent mètres d'eux, comme pour les narguer, une fois, deux fois, trois fois...

- « Ce bazar, c'est pas un homme, on l'aurait vu nager... et il n'a pas pu passer par la queue, c'est tout vasières ! », estima Lucien qui, en tant que riverain, participait à la pêche de l'étang chaque saison.

Chacun en convint, car tous avaient plus ou moins, un jour ou l'autre, braconné ces coins là.

- « C'est bien une bête », conclut Marien Roussel, « et ça doit être une grosse vu le boucan. Ce qui m'en donne, c'est qu'on ait rien vu bouger ! »

Un peu mal à l'aise, on se perdit en conjectures, mais la nuit étant là, on enleva les cartouches, on rabattit les chiens des fusils et chacun rentra chez soi où les femmes attendaient le résultat de la chasse au « dahut ».

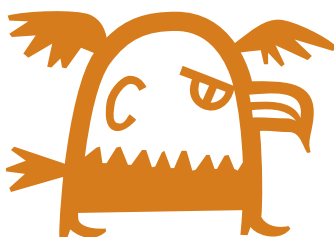
Les femmes qui, rabrouées par des hommes agacés de leur échec, obtinrent peu de renseignements sur l'équipée, sinon que « oui, c'étaient bien une bête, sans doute une grosse, qui bramait comme une vache mais qui n'en était pas, qui avait franchi l'étang telle une « bechine » à travers les brayes, sans faire bouger ni eau ni feuille... Une vraie diablerie... » Tu parles si le lendemain la nouvelle se répandit.

- Il y avait à l'étang des Vergnes une bête qui naviguait à toute vitesse d'un bord à l'autre, qui beuglait comme un taureau furieux, qui n'avait pas peur des fusils, qui mangeait on ne sait quoi, qui, sans doute, la nuit courait les charrières, qui pourrait bien être quelque galipote, à moins que ce ne soit une âme perdue pourchassée par le diable...

Dans les jours qui suivirent, il vint du monde des villages alentour, des bourgs voire des communes voisines. Des filles moites de frayeur, des garçons jouant les bravaches, des

bourgeois guêtrés, les instituteurs du Montel sous prétexte de botanique, un curé inconnu avec son goupillon de poche, deux gendarmes à vélo, un colonel en retraite, ses jumelles autour du cou et même, chevauchant une Motobécane à travers les bruyères, un journaliste du Moniteur... Bien sûr, ils ne virent rien d'autre que le père Beaudure jouant les patriarches, distillant les sous-entendus et la Maria Goune qui tous les après-midi descendait ses vaches à la Vergne-Chabrannes, les surveillait de loin depuis l'ancien chemin du Carrosse, au-dessus de la bonde, et ressassait à tout venant de fumeuses légendes.

Un article relatant les événements parut dans la presse régionale le matin de la foire du Montel.



Sa teneur ambiguë pouvaient laisser croire que les gens de là-haut étaient soit des mauvais plaisants soit quelque peu demeurés. Aussi, sur le coup de midi, remontés par ces suspicions et après quelques chopines, les esprits forts du pays lancèrent des propos mal sonnants envers ces paysans riverains de l'étang. Du coup, les chapeaux volèrent bas chez la Titine et chez les Bardet qui n'arrêtèrent pas jusque tard dans l'après-midi de torcher les tables et de rincer les verres.

Les jours passèrent.

Les foin commencés, on prêtait moins d'attention au phénomène qui d'ailleurs n'avait eu jusqu'alors aucune conséquence grave, sinon qu'on évitait « d'envoyer les enfants aux bêtes » dans ces endroits là.

Cependant, deux ou trois, descendants de ces ancêtres pêcheurs chasseurs, autrefois, pourvoyeurs alimentaires de la tribu, de ceux qui se promènent toute l'année par les bois et les landes, vêtus d'ombre et chaussés de vent, deux ou trois dont les femmes sont soumises, muettes et suffisamment laborieuses pour entretenir quasiment seules le maigre lopin, deux ou trois, donc, mais jamais ensemble, se faufilaient encore au crépuscule, l'oreille tendue et l'arme chargée, parmi les hautes herbes de l'étang qu'ils avaient appris depuis l'enfance

à ne pas faire trembler dans leur progression. Et l'un d'eux, un soir, tira avec du « quatre, » sur le bruit, à moins de dix mètres.

Il enfourna vivement dans sa veste le cadavre qui maintenant flottait sur l'eau, puis rasant les haies, escaladant les « sautadous » coupant par les sapinières et les bouleaux, il rentra chez lui par derrière et jeta sur la table un oiseau au long bec, au long cou et aux longues pattes, sorte de héron brun roux.

- « Ma ein brave fricot aque te me portes » commenta brièvement la grande Anais. « - Vaut pas le coup de le trousser ! »

En effet, sous la plume bouffante il n'y avait guère que la carcasse d'un pigeon maigre.

- « Jamais vu pareil outil, dit l'homme, tant que j'y suis, je vais le porter voir à Corteville ». à Roger.

En ce temps là, bien que très jeune Roger Bison, homme doux, affable, discret était déjà un taxidermiste réputé, fin connaisseur de la faune locale, et bien qu'il s'en défendît, il avait une idée assez précise sur les événements.

Il n'hésita guère :

- « Tu l'as tué », dit-il à l'homme un peu penaud. « Tu n'aurais pas dû, c'est rare dans nos régions, ça faisait de l'animation, et mis à part le bruit, ça n'est pas malfaisant. »

- « Garde- le » répliqua l'autre, « si tu veux, tu l'empailleras pour ta collection, mais ne dis jamais que c'est moi qui l'ai tiré. »

Ainsi se termina l'histoire.

C'était ce même Roger qui me la racontait, quarante ans plus tard alors que je lui portais une martre trouvée morte sur la route. Il me prit le bras pour me conduire devant une table basse garnie d'ajoncs de roseaux et de glaieuls d'eau.

- « Voici donc, terminait-il, avec une certaine solennité, celui qui fit courir tant de monde et que quelqu'un m'a apporté en secret. Cet échassier ciconiforme est très rare chez nous, commun plus au nord dans les étangs et les marais Européens. Il fut tué par hasard au bord de l'étang des Vergnes. C'était un mâle égaré qui le soir, pour appeler sa belle, soufflait dans l'eau et la vase avec son bec, simulant ainsi le beuglement d'un taureau. Il est mort victime de la solitude, du mal d'amour, et de notre ignorance... On le nomme le Butor Etoilé.

(Transcrit de l'Occitan Auvergnat)

J.B Bacconnet

Ça Marche

Retraité, prends ton luth et pose tes lunettes,
L'heure est déjà venue d'aller « un peu marcher »,
Chausse-toi, mais d'abord remonte tes chaussettes
Et respire bien fort avant de te moucher.

Retraité, prends ta canne et sors de ta tanière
Ce n'est pas le moment de tirer au renard
Tu dois marcher, marcher, fouler la terre entière.
Et ne pas, comme hier, prétexter qu'il est tard.

Respire encore un peu, Retraité, par la bouche
Pose un pied devant l'autre et chacun à son tour
Évite de buter contre la vieille souche
Que tu connais pourtant pour la voir chaque jour.

Et, à peine sortant des portes de ta ville,
Tandis que Mars prépare en secret le printemps
Évite des mortels la multitude vile
Et fuis ces agités qui courent haletants.

Et puis, chemin faisant, salue donc les poètes
Dont le soutien nourri viendra guider tes pas,
Un constat singulier se fera dans ta tête
Les uns vont au travail, les autres n'y vont pas.

Car pour toi, Retraité, chaque jour « la retraite »
Te permet de flotter, et de ne couler pas
Et si le cœur t'en dit, fais aujourd'hui la fête
Certains jours, souviens-toi, tu ne la faisais pas.

Entre enfin dans le parc. Dans la vasque centrale
Les premiers nénuphars sortent de leur sommeil
Comme si, tout à coup bénis d'une eau lustrale
Ils chantaient, coqs gaulois, le retour du soleil.

Retraité, tes emprunts ne tromperont personne
Mais tous ceux dont tu prends les mots et la façon
Diront : « Il avait bien étudié sa leçon »
Et te remercieront du clin d'œil que tu donnes.

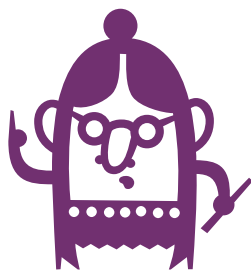
La ville bruisse au loin. C'est déjà la campagne
Et de ce banc de pierre où tu la vis s'asseoir
Chantaient les Pyrénées, chantait le vent
d'Espagne
Chantaient les jours porteurs de tendresse et
d'espoir.

Comme ils ont fui ces jours ! Qu'elles sont loin
ces années...

Le livre de leur vie près de se refermer
Ne voulait que soleils...et voici les fumées...
Reprends-toi, Retraité ! Debout! Il faut marcher.
R. Delpla (T.47)

« Ho ! Frérots ! Aux abreuvoirs ! Que le vin a
maintes qualités et guérit les maux de l'âme,
voilà qui est certain... Mais plus que tout,
gardez-vous de l'eau ! De tous les fluides, c'est
le plus virulent ! »

Rabelais
(*Traité de bon usage du vin, éditions Allia*)



Marcher droit

C'est ce que font les hommes mariés lorsqu'ils
rentrent à la maison. Je le sais bien : à la lecture
de cette phrase nos épouses vont dresser
l'oreille, c'est le moment de prendre une photo
insolite ! Pourtant ce n'est que l'exacte réalité.
Et même lorsque étant en retraite, sortis du
marché du travail, nous tournons plus ou moins
en rond, nous continuons à filer droit sans
même pouvoir biaiser. Faire un écart est fort
déconseillé. Ne cherchez pas : c'est la
quadrature du cercle ! Et même, ce faisant,
parfois elles nous attendent au tournant. Dans
ce contexte les ronds de jambe ne servent à
rien ; mieux vaut arrondir le dos. Pauvres de
nous : que nous soyons rondelets ou
rondouillards, que nous soyons ronchons ou
ronronnants, nous n'avons qu'un droit, celui de
nous taire et encore est-il fortement question
de nous le supprimer. Ne nous esquivons pas :
si pour la plupart d'entre nous, nous sommes
plein de droiture c'est bien pour cette raison. Ce
n'est pas un caractère inné mais acquis ; acquis
à la sueur du front que nous n'osons opposer à
la pertinence de nos compagnes. Et c'est ainsi
que se conjugue la vie conjugale.

Marcher militairement

C'est ce que nous avons fait il y a belle lurette.
Il y a plus de vingt ans lorsque nous les avions.
Nous n'avions aucun génie pour ce faire, et
nous nous sommes pourtant adonnés, sans
pouvoir nous défilier, contraints et forcés, à cet
exercice peu surprenant. Quoique, dans un pays
voisin, nous aurions vu notre canard marcher au
pas de l'oie ! Ce genre de déplacement est un
marcher commun à toutes les armées du
monde. C'est un divertissement qui ne
demande aucune imagination : à l'entame

d'une marche, on s'ébranle et on suit
mécaniquement. Cela ne sert à rien mais c'est
esthétique, un peu uniforme je l'admets mais je
vous rassure, n'a rien de dégradant. Ainsi une
fois l'an la défense descend les Champs-Élysées
et fait un triomphe devant une armée de civils
anonymes et un aréopage de notables ayant
réussi à gravir les marches du pouvoir. A Brest
paraît-il, l'événement se passe au milieu d'une
véritable marée humaine qui ovationne des
marins au pas chaloupé. Par dessus le marcher,
les nefs de l'aéronavale passent par vagues
successives. Les aviateurs ne marchent pas, ils
volent, mais uniquement dans des engins qui
marchent. Diantre, que vois-je ? Du temps que
je vous parlais, le défilé s'est achevé ; une seule
chose nous reste à faire : aller prendre un canon.



Marcher dedans

Cela peut arriver à tout le monde ; un petit
moment d'inattention et c'est fait. Rarement à
la maison il faut le dire ; si cela se fait chez vous
surtout ne m'invitez pas prévenez moi, mais pas
au débotté. Donc c'est bien lorsqu'on est
dehors qu'on marche dedans. J'espère que vous
me suivez ; mais dans ce cas vous êtes derrière
moi ; alors vous auriez quand même pu prendre
les devants et m'avertir à temps de la présence
d'un piège afin que je ne tombe pas dedans.
Poussons le raisonnement : si vous étiez dehors
et que vous m'avez vu marcher dedans, juste
avant que je sorte et que je marche dedans
dehors, c'est que ma porte était restée ouverte.
Alors un ci-devant ayant des idées derrière la
tête aurait pu s'introduire chez moi ; et je
n'aurais pas été là pour lui rentrer dedans et le
jeter dehors où il serait peut-être tombé
dedans. Car sous des dehors pacifiques parfois,
j'enrage dedans. Non chers lecteurs, ces propos
ne sont ni billevesées ni calembredaines, ni
même des élucubrations. Ce ne sont que
variations destinées à vous promener dans les
arcanes de la linguistique et l'incertitude des
quiproquos. En place de ricaner, entrez donc
dans mon monde, et marchez sur mes traces.

Marcher sur des œufs
C'est idiot.

Marcher sur les pieds de quelqu'un

C'est le bonheur ! Bien sûr il faut soigneusement choisir sa victime. Entre autres, éviter les pieds plats, déjà écrasés ; il est inutile d'ailleurs de mettre les pieds dans le plat. Eviter les pieds noirs, bien trop salissants, les pieds nickelés, insensibles et surtout les casse pieds, bien trop dangereux. Repérez un petit gringalet souffreteux sortant de maladie et tout juste remis sur pied, qui à votre seule approche prend peur, serre les fesses et conséquemment joint les pieds. Se rapprocher lentement de lui, le toiser, passer au ras de son nez et en le fixant dans les yeux, progressivement lui écraser les orteils, procure un plaisir incomparable autant qu'indescriptible. Votre ego s'épanouit, votre soif de domination culmine et s'éteint, votre sentiment de supériorité s'exacerbe, votre orgueil vous nimbe : vous êtes heureux, vous venez de prouver que tous les hommes ne sont pas égaux.

Mais, à bien y penser, alors que je croyais écrire ces lignes uniquement pour partager avec vous un moment de plaisir (?) je viens en fait de vous décrire une facette de la vie en société. Car c'est ainsi que parfois (ou souvent) marche le monde.

R. VERY.

Un Poème d'Alain

(ou les sympathiques échanges du TUI du GNVR)

Prends ton sourire,
et donne-le à celui qui n'en a jamais eu.
Prends un rayon de soleil,
et fais-le percer les ténèbres qui enveloppent la terre.
Découvre une source,
et purifie celui qui est dans la boue.
Prends une larme,
et dépose-la sur le visage de celui qui n'a jamais pleuré.
Prends ton courage,
et mets-le dans le cœur de celui qui ne peut plus lutter.
Découvre un sens à la vie,
et partage-le avec celui qui ne sait pas où il va.
Prends dans tes mains l'espérance,
et vis la lumière de ses rayons.
Prends la bonté,

et donne-la à celui qui ne sait pas donner.
Découvre l'amour,
et fais-le connaître à l'humanité.

ALAIN

c'était un envoi de : mesurollec@wanadoo.fr

Objet : Fw: 7 mars Sainte Colette

et voilà une réponse :

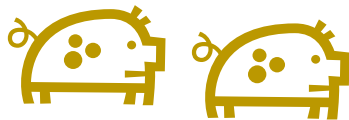
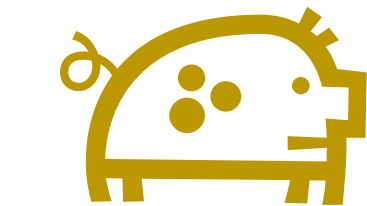
Sent: Saturday, March 07, 2009 11:21 PM

*Merci, merci de la part d'une « Colette »
qui essaiera de mettre en pratique ce beau
poème d'ALAIN*

Très touchée de votre délicate attention.

« La Chasse aux Canards... »

Je suis un de ces vétérinaires qui pratiquent la chasse promenant son chien et son fusil, parfois sa carabine. Avec mon épouse nous avons la même recherche de cette ambiance si particulière qui nous détachait de nos activités usuelles. Avec la retraite c'est devenu une activité majeure!!!!!! Ceci nous a conduit de l'Alaska à la Pologne et de l'Ecosse au Sénégal avec des amis qui dans ce loisir s'affichent tels qu'ils sont, sans retenue...



Quelquefois, même pendant la nuit. Je me rends dans ma Hutte qui est un blockhaus miniature enterré dont les petites visées donnent sur un étang. C'est là-bas que je trouve de vrais moments d'évasion.

Il se peut qu'il y ait des moments de frayeur. Un soir par grand grand vent et de pleine lune, je fais le tour de la « grande mare » après la volée à la nuit tombante, c'est le moment où les différentes variétés de canards se déplacent le plus. Entre deux bourrasques j'entends comme des craquements à répétitions saccadées, je cherche à identifier la cause de

cette anomalie, j'ai vite été renseigné. J'étais près d'un champ de maïs et l'odeur, le bruit ou la vue ont dérangé une bande de sangliers petits et grands croquant joyeusement les épis bien garnis. Je me croyais dans une porcherie industrielle et j'ai eu très très peur.

Michel HOUDAS

« J'ai deux amours : mon ch'vau et... l'Véto »

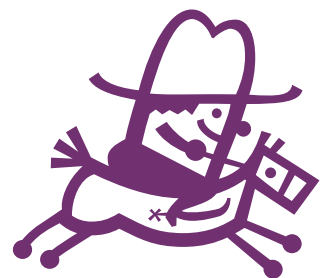
Le praticien (L 51) était parti pour une très longue tournée, lorsqu'un garçon de ferme, voisin, s'est présenté.

- « L' Paul est-y là ? mon patron est en train d'mourir et mon ch'vau prend des coliques »
- « Hélas non, il est absent pour plusieurs heures, je vous appelle son associé en ville »
- « Ah non ! Ça j'en veux point, y connaît qu'les chiens. Les grosses, y est l'Paul. J'va attendre »
Soucieuse d'assistance en cas de danger, je prends une ampoule de morphine, et me livre à la première injection de ma vie...en plein poitrail de l'animal. Le temps passe...au bout de deux heures, réapparaît notre garçon radieux ; « Le patron y est fini, mais mon ch'vau l'est guéri ! »
Soulagement pour moi, mon époux n'eut qu'à, tout de même, aller superviser gratuitement à son retour.

N.B. : L'ère de ces braves gens est terminée. Me croirez-vous, si je vous assure qu'à chaque élection présidentielle, mon mari avait une voix au village ?

Après vote, il déclara certain soir « Moi pas voté Canuet, voté l'Paul »

Cisèle Saint-Martin
(scène vécue il y a 50 ans)





Pour rire un peu (un peu macho !!)

C'est décidé, chérie, pour tes 50 ans, je t'offre un voyage au Kenya.

- « Ah ça alors ! Et pour mes 60 ans, tu sais déjà ? »
- « Oui, je reviendrai te chercher ! »

Un couple de randonneurs à la campagne.
La femme :

- « Chéri...Ce paysage me laisse sans voix ! »
- « Parfait, nous campons ici ! »

Un chef compréhensif

- « Chef, pourrais-je quitter le bureau trois heures plus tôt, pour pouvoir aller faire du shopping avec ma femme ? »
- « Il n'en est pas question ! »

- « Merci, Chef. Je savais que vous ne me laisseriez pas tomber ! »

Chéri, qu'est-ce que tu préfères, une femme jolie ou une femme intelligente ?

- « Ni l'une ni l'autre, chérie, tu sais bien que je n'aime que toi ! »

Après quelques années de vie commune, un jeune homme décide de se marier avec sa petite amie. Comme il n'est pas du tout au courant des traditions, à la fin de la messe, il s'approche du curé et lui demande :

- « Excusez moi mon père, je sais qu'il est dans la tradition que les jeunes mariés fassent une offrande au prêtre qui a

célébré le mariage, mais je ne sais pas ce que les gens donnent en général »

- Le prêtre lui répond dans le creux de l'oreille :

- « En général, c'est en fonction de la beauté de la mariée. Plus elle est belle, plus la somme est élevée. A ces mots, le jeune marié se tourne vers sa femme. Il hésite quelques instants, plonge la main dans sa poche et tend une pièce d'un euro au curé.

- Le prêtre, compatissant, lui dit :
- « Ne bougez pas, je vais vous rendre la monnaie... »

*(le nom de l'auteur n'a pas été enregistré !
qu'il excuse la rédaction).*



Ma femme me dit :

- « Que penses-tu faire aujourd'hui ? »

Je lui réponds :

- « Rien. »

Elle me dit :

- « C'est déjà cela que tu as fait hier ! »

- Je lui réponds :

- « Oui mais je n' avais pas fini »

la pensée du retraité !

Question de Chimie

Voici la version d'une question « bonus » de chimie posée à l'université de Nanterre. La réponse d'un étudiant a été si loufoque que le professeur l'a partagée avec ses collègues, via Internet, et c'est pourquoi vous avez le plaisir de la lire

Question Bonus : « l'enfer est-il exothermique (1) ou endothermique (2) »

(1 : évacue la chaleur, 2 : absorbe la chaleur).

La plupart des étudiants ont exprimé leur croyance en utilisant la loi de Boyle (si un gaz se dilate il se refroidit et inversement) ou ses variantes.

Cependant, un étudiant eut la réponse suivante :

Premièrement, nous avons besoin de connaître comment varie la masse de l'enfer avec le temps. Nous avons besoin de connaître à quel taux les âmes entrent et sortent de l'enfer.

Je pense que nous pouvons assumer sans risque qu'une fois entrées en enfer, les âmes n'en ressortiront plus. Du coup aucune âme ne sort.

De même pour le calcul du nombre d'entrées des âmes en enfer, nous devons regarder le fonctionnement des différentes religions qui existent de par le monde aujourd'hui. La plupart de ces religions affirment que si vous n'êtes pas membre de leur religion, vous irez en enfer. Comme il existe plus d'une religion exprimant cette règle, et comme les gens n'appartiennent pas à plus d'une religion, nous pouvons projeter que toutes les âmes vont en enfer...

Maintenant, regardons la vitesse de changement de volume de l'enfer parce que la Loi de Boyle spécifie que « pour que la pression et la température restent identiques en enfer, le volume de l'enfer doit se dilater proportionnellement à l'entrée des âmes ». Par conséquent cela donne deux possibilités :

- 1) si l'enfer se dilate à une moindre vitesse que l'entrée des âmes en enfer, alors la température et la pression en enfer augmenteront indéfiniment jusqu'à ce que l'enfer éclate.
- 2) si l'enfer se dilate à une vitesse supérieure à la vitesse d'entrée des âmes en enfer, alors

la température diminuera jusqu'à ce que l'enfer gèle.

Laquelle choisir ?

Si nous acceptons le postulat de ma camarade de classe Jessica m'ayant affirmé durant ma première année

d'étudiant « Il fera froid en enfer avant que je couche avec toi », et en tenant compte du fait que j'ai couché avec elle la nuit dernière, alors l'hypothèse doit être vraie. Ainsi, je suis sûr que l'enfer est exothermique et a déjà gelé... Le corollaire de cette théorie c'est que comme l'enfer a déjà gelé, il s'ensuit qu'il n'accepte plus aucune âme et du coup qu'il n'existe plus... Laissant ainsi seul le Paradis, et prouvant l'existence d'un Etre divin ce qui explique pourquoi, la nuit dernière, Jessica n'arrêtait pas de crier « Oh... mon Dieu !... » (Cet étudiant est le seul à avoir reçu la note 20/20).



Alice Bouju

S EMAINE NATURE

du 24/05 au 31/05/2009



Connaissez-vous la vallée d'Ossau ? Non ? Quel dommage pour vous ! Les participants à cette semaine 2009 peuvent en parler et vous décrire cette verdoyante vallée entourée de sommets enneigés.

Arrivés le dimanche dans l'après-midi, les « retraités » prirent possession de leurs chambres. Situé en limite de BIELLE, le village de vacances ARRIU MAGE est au calme et, seuls, les chants d'oiseaux et le bruit du ruisseau (pleines eaux) se font entendre.

Un programme complet offrait, chaque jour, une activité pour ceux qui souhaitaient randonner en montagne ou des visites de sites, d'activités locales etc... pour les « non-marcheurs ». Les déplacements en car avaient été parfaitement organisés.

C'est ainsi que nous avons pu découvrir quelques belles maisons des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles de quelques villages, en particulier de Bielle, où résidaient des hongreurs réputés. Leur activité s'est exercée localement, mais aussi en

Espagne et au Portugal pendant plusieurs siècles. Le voyage aurait été incomplet sans une visite au château de Pau, résidence des rois de Navarre. Henri IV y résida peu, mais il aimait parcourir les campagnes environnantes en quête de rencontres charmantes et galantes.

Au cours des randonnées, les guides nous ont fait découvrir des paysages magnifiques, mais aussi la flore très riche du Parc national et la faune (isards, vautours etc...)

Bien, me direz-vous ces « retraités » ont-ils été de bons marcheurs ? Oui ! Ces anciens ont encore bon pied, bon œil (avec des lunettes). Nous avons même assisté au passage d'un impétueux torrent par un septuagénaire, qui, sans assistance, sauta d'une rive à l'autre à pieds joints sur plus de 1 mètre ! Un record digne du livre !



> les photos sont de Jean Leroux

Il serait trop long de rapporter en détail tout ce qui a enchanté ce séjour. Mais, il faut insister sur la qualité des repas, l'accueil très aimable et chaleureux du personnel du village vacances, la bonne organisation des visites qui ont favorisé l'ambiance amicale et décontractée.

Un grand merci à Jean et Irène Leroux pour cette remarquable organisation. Jeunes et moins jeunes retraités, venez nombreux à la prochaine semaine nature 2010, vous en reviendrez ravis... et « regonflés ».

Claude et Lucie Bruder

Quarante pèlerins vétérinaires retraités sur le chemin de Damas



> le groupe au théâtre de Palmyre - photo Jacques Pilorge

Sous la houlette de leur bon pasteur Georges de Dompierre, le troupeau des quarante était réuni ce matin du 7 mai 2009 dans l'enceinte du terminal 2 E de l'aéroport de Roissy pour, après un vol sans histoire de 4 heures, arriver à Damas où là déjà, notre bon Pasteur dut intervenir pour empêcher l'avion de repartir car une brebis avait oublié son passeport dans celui-ci ! Mais après une bonne nuit passée dans le luxueux Cham Palace, entrecoupée cependant dès 4 h du matin par les mélodées des muezzins de la quarantaine de mosquées de la capitale syrienne, nous étions frais pour affronter ce grand périple en Syrie et Jordanie.

Le but de ce récit n'est pas de vous rapporter au jour le jour, étape après étape, la suite de nos visites, un livre entier ne suffirait pas pour contenir les nombreuses notes que je n'ai pas prises d'ailleurs, mais de vous livrer les impressions que j'ai ressenties au cours de ce parcours qui nous a conduit d'Alep au nord, près de la Turquie et la montagne du Taurus, jusqu'au sud sur les bords du golf d'Aqaba de la Mer Rouge

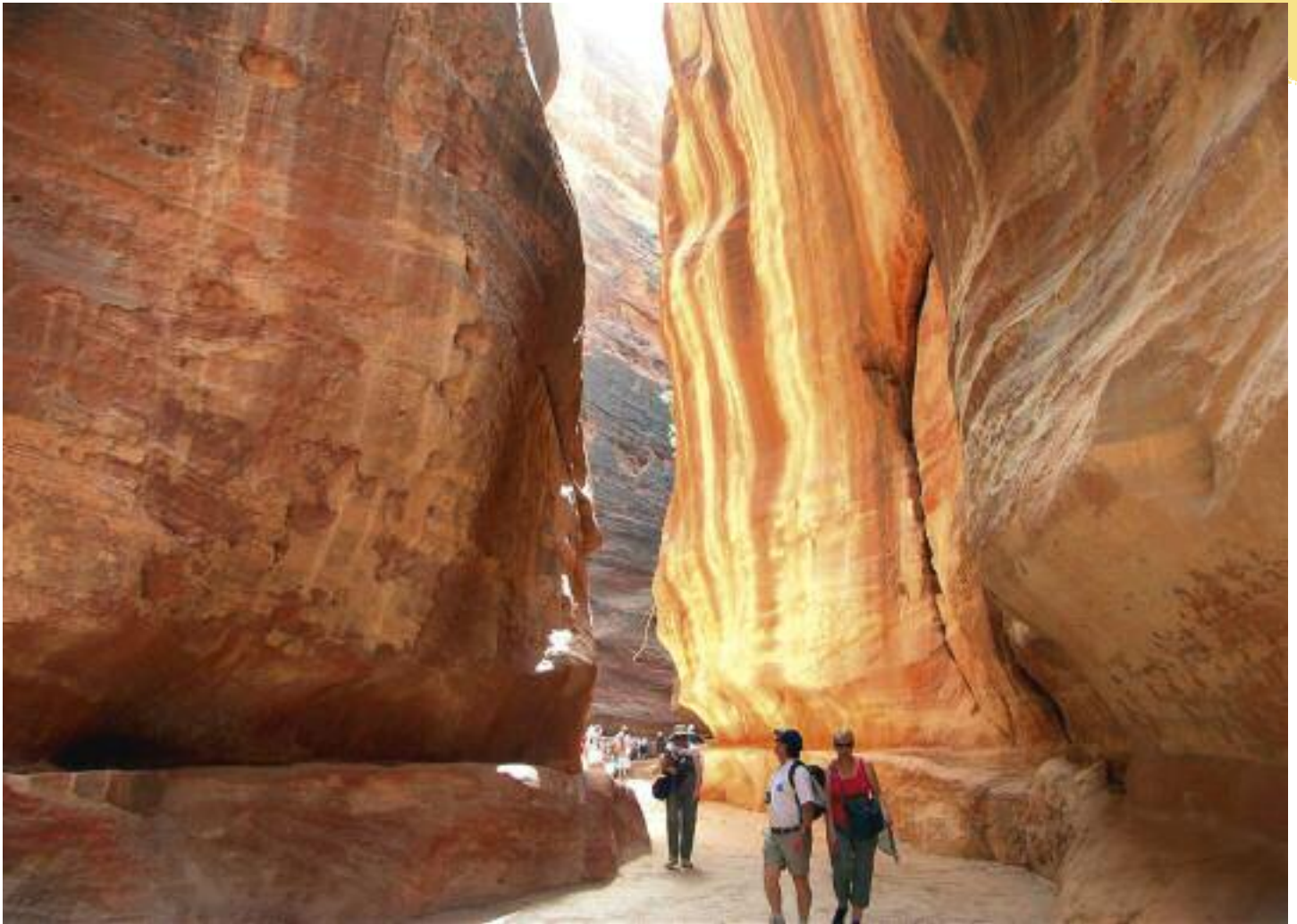
tout en nous enfonçant à l'est dans le désert de Palmyre à 150 km de Bagdad. Nous avons suivi une grande route qui passe en arrière des Monts du Liban, dans la vallée de l'Oronte puis du Jourdain et prolonge le rift africain dont les nombreux séismes écartent l'Afrique de l'Asie mais hélas aussi ont démolis les cités antiques

qui ne sont que ruines aujourd'hui : Apamée, Palmyre, Bosra, Jerash, Kerak, Pétra.

Les séismes n'ont pas été les seuls responsables de la destruction de ces hauts sites archéologiques célèbres. Les civilisations elles-mêmes, celle d'Uruk, des amorrites, des babyloniens, des akkadiens, des séleucides,



> Wadi Rum, les 7 piliers de la sagesse



> *Petra en parcourant le Sik*

des phéniciens, des grecs, des romains, des nabatéens, des byzantins, des omeyyades, des ottomans, des français, tout en apportant dans un premier temps des créations et des richesses à ces régions les ont dévastées ensuite par leurs guerres incessantes. Heureusement, les archéologues fouillent constamment ces lieux que nous avons pu parcourir à pied, à dos de chameau ou d'âne, dans une calèche ou en 4X4 dans le désert du Wadi Rum. Perchés sur un chameau, certains ont préféré écouter la séance, ayant peur pour leur prothèse de hanche, quitte à repartir sur un âne pour grimper au monastère de Pétra, malgré le vertige.

Quel que soit le moyen de locomotion utilisé quand on se trouve dans ces sites chargés d'histoire : Alep, Hama et ses norias, la basilique St Siméon où le Saint passa 42 ans de sa vie sur une colonne, le Krak des chevaliers (où notre bon pasteur a eu des émotions socratiques avec le tenancier du restaurant), le site de Palmyre au soleil couchant (même là bas le soleil se couche à l'ouest comme nous l'a fait remarquer

une pharmacienne du groupe), le mont Nébo où Moïse a disparu, la route des rois, les grandes mosquées de Damas ou d'Alep, les riches musées où l'on peut admirer de merveilleuses statues et statuettes vieilles de plusieurs millénaires et cette fameuse tablette large comme deux doigts sur laquelle on peut lire (à condition d'être un initié) le premier alphabet de 30 lettres connu, il est bien difficile de rester de marbre et il faut la fatigue d'une journée bien remplie pour vous plonger le soir, dès la position allongée dans un sommeil réparateur, sans songer à la merveilleuse reine Zénobie ou aux tourbillons des derviches tourneurs.

Chacun comprendra qu'il est difficile en une page de raconter un voyage dans un pays si riche d'histoire, berceau de notre civilisation. Au confluent de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, les caravanes ont traversé cette contrée fabuleuse pour apporter l'or, l'encens et la soie ; nous avons eu



> *Petra l'arrivé au trésor*

la curiosité à notre tour de nous y rendre pour rencontrer un peu de notre passé et pour constater que les peuples qui habitent ce Proche-Orient sont accueillants, pleins de dynamisme et tournés vers l'avenir. Souhaitons leurs de trouver la paix, même si quelques réflexions de nos guides, le sympathique Mazen et le professeur Kanan, laissent à penser que nous n'en sommes pas encore à la veille.

Hubert Blois

Les photos sont de Jacques Pilorge

Alfort 60 à Dijon

Comme prévu nous nous sommes retrouvés à Dijon les 23, 24 et 25 septembre 2008 pour le 48^{ème} anniversaire de notre sortie d'Alfort. Nous étions 55, épouses comprises.

Gérard Mottot et son épouse Anne Marie avaient accepté à la Rochelle de perpétuer la tradition. Ils nous accueillirent officiellement et nous prirent en charge à l'hôtel Ibis Arquebuse le 23. Après une brève réunion consacrée à détailler le programme du séjour, Gérard Mottot évoqua le souvenir de ceux qui nous ont quittés et nous informa des excuses de ceux qui, pour des raisons diverses, ne pouvaient pas être là. Une pensée particulière pour deux de nos camarades François Le Poul et Gérard Lerpinière avec qui le sort a été particulièrement cruel.

Il était prévu de fixer un rendez-vous pour le cinquantième anniversaire en 2010. Jacques Gueguen nous confirma qu'il se chargera, avec son épouse Janine, d'être l'organisateur de cette manifestation qui devrait se dérouler vers Concarneau vers la mi-septembre. Pour certains ce sera tout près, pour d'autres très loin. Aussi connaissant d'ores et déjà la date et le lieu, vous pourrez retenir en septembre 2010, si vous le souhaitez,

dans vos futurs programmes un séjour en Bretagne dont nos retrouvailles seraient le point culminant. Nous espérons que nous serons nombreux...car ça n'arrivera qu'une fois...

Autour, bien entendu du Kir de bienvenue, les conversations déjà nombreuses à la réception se nouèrent, dans le plaisir de se retrouver...et parfois de se reconnaître. Les dames ne furent pas en reste ...

A partir de là, plus rien à faire pour nous que de nous laisser guider en essayant simplement de ne pas trop donner de sueurs froides à nos hôtes en respectant les horaires.

Tout fut parfait. Les tables bonnes (ça compte à nos âges), dressées quand nous arrivions dans des locaux remarquables avec des menus fins et légers construits autour des spécialités régionales. Des crûs locaux aux noms prestigieux, bus avec modération, contribuèrent à la bonne humeur générale.

Sur le plan culturel, le programme fut dense et nous fit comparer la valeur de la parole du temps des prophètes du puits de Moïse à celui du commercial d'une grande marque de crèmes et liqueurs de Cassis (au Cassissium de Nuits Saint Georges). Nous eûmes à côtoyer le souvenir des puissants ducs de Bourgogne au travers de la visite de la vieille ville, de Napoléon dont le réveil à l'immortalité fut, à Fixin, gravé dans la pierre par le

sculpteur François Rude à la demande d'un ancien grognard de l'Empereur, Noisot. Ce grenadier ne put malheureusement pas être enterré debout, comme il l'avait exprimé dans ses dernières volontés, sabre au clair face à l'Empereur, en raison des difficultés rencontrées pour creuser la fosse dans le rocher très dur. Nous nous intéressâmes, au clos Vougeot, à la puissante confrérie des chevaliers du Tastevin qui apparurent en 1934 comme « un rayon de soleil dans la nuit des caves », pour sauver le Bourgogne traversant une grave crise économique. Notre car se glissa avec habileté dans les petites rues de villages et au travers de domaines aux noms célèbres chez les bons vivants.

Nos photographes ont immortalisé ces instants et bien des documents rejoindront les classeurs (42kgs) de Jacques Pilorge que nous avons toujours autant de plaisir à consulter... avec un brin de nostalgie...

Encore merci à Gérard et Anne Marie Mottot pour leur accueil souriant et attentionné et pourtant ce furent peut être les seuls pendant ce séjour qui avaient des raisons de n'être pas parfaitement zen...

Et maintenant tous derrière l'Amiral, et bon vent jusqu'en 2010...

Jean Rigoulet



BERCK sur MER
Promo LYON 48-52
(les 25, 26, 27, 28 et 29 mai 2009)



L'estuaire de la « Baie de Somme » en perpétuel mouvement vient d'accueillir la promo qui partage la même qualité ! Dès le mardi le CAP a fait mine grise et humide, le blanc fut zappé pour cause de météo non gérée. On ne parlera pas de corde et pourtant... Guide : mouette rieuse genre esclaffant. Roborativement dispensée, la nourriture de base fut partagée avec des touristes, amis des décibelges. Le 1^{er} port de pêche nous accueillait après avoir rendu des hommages sincères à Notre-Dame de BOULOGNE, la Vierge à la couronne d'or crénelée. Érigée en cathédrale en l'an 1567, fermée au culte à la Révolution, elle deviendra basilique en 1879 et ne recouvrera jamais son siège épiscopal. Sa restauration peut poser de sérieux problèmes pécuniaires ! L'autel à la romaine fut offert par le prince Torlonia. (panneaux de mosaïque d'une rare finesse.)

Après avoir admiré les remparts et le château, avoir salué la pierre Napoléon, la colonne de la Grande Armée... levée du camp. 380 000 tonnes de poissons

traitées pour 37 000 tonnes pêchées...La visite de l'abbaye de VALLOIRES (commune d'Argoules) fut menée à grand train par une guide efficace. Efficaces

comme le furent Thérèse Papillon et son frère Jean pour éviter une occupation impie au cours de la 2^{ème} guerre mondiale. Merci à la tuberculose, à la crainte de sa contagiosité et des séquelles, (guide dixit).

Le petit train à horaires fixes, à bancs de bois et à vitesse réduite nous a rappelé les tannants souvenirs des voyages sous l'occupation ! Le relais Guillaume de Normandie a eu le mérite de nous faire oublier des cuisines ordinairement approximatives et nous faire apprécier les qualités d'un personnel efficace, attentif et stylé. Rapide visite de St VALÉRY sur Somme et de son église St Martin. CAYEUX réputé pour sa mer, ses galets, ses cabines et ses planches : une idée de l'infini...Les activités des multiples oiseaux de la Maison s'inscrivent dans le mouvement perpétuel évoqué en prime assiette. Le schorre et le Slikke n'ont plus de secret pour la promo, l'obione non plus ni le phalacrocorax carbo carbo, petit nom du cormoran. Le cheval HENSON, robe isabelle ou souris,

endurant et robuste fut créé en 1975 dans le Marquenterre, son berceau de race. Il est le produit d'un croisement de sang chaud le selle français et l'anglo-

arabe et de sang froid, le fjord, d'origine norvégienne. Il doit inclure 25 à 50 % de sang fjord. Reconnu en 2003 par les haras nationaux.

AMIENS : une admiration et une reconnaissance incommensurables pour les évêques Evrard de Foulloy et Geoffroy d'Eu, pour les architectes Robert de Luzarches 1220-1222 Thomas de Courmont 1211-1222 et Renaud 1222-1240, pour les tâcherons, sculpteurs, poseurs, morteliers, appareilleurs, peintres verriers, maîtres ferronniers, couvreurs, charpentiers, charrons et porteurs d'eau et la grâce, le miracle d'avoir échappé aux destructions.

Amiens, une cathédrale où demeure l'Esprit et un rite initiatique confié à un labyrinthe dont le centre indique une « dérive calculée » d'une quinzaine de degrés. L'emprunt d'une calèche, avec visite des quartiers de St Leu fut apprécié. Le repas pris en bateau croisière permit la vision des hortillonnages. Il ne convient pas de mesurer nos remerciements à Françoise, Brigitte et Claude : ils ont bien mérité de la promo et de l'admiration d'icelle pour les découvertes enregistrées. Sincères encouragements à Georges pour la prochaine rencontre. Isatis tinctoria : la guède ou waide qui fit la fortune d'Amiens et de son bleu.

Roger Gérard

Promos Lyon 57 et 58

Suite à la réussite du jubilé en commun des deux promos à Lyon en 1958, Sollogoub a organisé pour les deux promos des retrouvailles cantaliennes du 26 au 29 mai 2009. Les 19 confrères intéressés et leurs épouses n'ont pas regretté le déplacement !

Après un dîner croisière sur le lac de retenue de Granval, le lendemain nous fûmes immergés dans le monde rural d'antan à la ferme musée de Pierre Allègre à Loubaresse, beaucoup de nostalgie à retrouver des souvenirs d'un passé finalement pas si lointain.

Ensuite le Mont Mouchet et son magnifique musée de la résistance nous

accueillait. Ce haut lieu de la résistance fut découvert par la plupart d'entre nous. Faites le détour cela en vaut la peine. L'après-midi fut consacré à la découverte de la réserve des bisons d'Europe à Ste Eulalie.

Le lendemain circuit autour de Granval :

château d'Alleuse, visite de Chaudes Aigues et du très intéressant musée Geothermia et retour par le belvédère de Mallet : saisissant.

Sollogoub fut naturellement remercié d'un service. Nous nous sommes promis de remettre cela l'année prochaine, ne



perdons pas notre temps, et avons lancé un appel d'offre ouvert à toutes les bonnes volontés.

Merci aux participants pour la bonne humeur et la convivialité.

Jean Terre

L'Odyssée de la Toulouse 59 (il y a 50 ans déjà)

C'est une des toutes dernières promotions de l'ancienne et défunte Ecole Vétérinaire Toulousaine qui envisagea et réalisa le premier voyage de promotion hors métropole et, tant qu'à y être, aux U.S.A. (pas moins) et par voie maritime... Ce voyage, assez peu connu, mérite d'être relaté pour ce fait même, d'autre part parce qu'il fut gratuit pour les participants et surtout parce qu'il est passé sous silence dans le bel ouvrage récent « Véto Matabiau » par ailleurs très intéressant.

Pendant plusieurs mois, deux élèves de la promotion s'employèrent avec opiniâtreté et en prenant sur leur temps de travail et de loisir, pour démêler les contraintes administratives et consulaires et obtenir les crédits auprès de laboratoires pharmaceutiques bien connus (en particulier Pfizer, Upjohn et Mérieux), le Professeur Jean-Claude Godfrain contribuant avec efficacité à l'aboutissement des démarches et à la mise en place du projet. Le très honorable Robert Anderson, du consulat américain de Bordeaux, nous donna sa bénédiction. On nous demandait 300

nouveaux francs d'argent de poche que beaucoup n'utilisèrent pas, le voyage aller et retour étant entièrement gratuit. Ainsi, après que quelques camarades aient renoncé pour des motifs divers à ce voyage, décision qui se transforma plus tard en de vifs regrets pour certains, 27 élèves de la promotion 1959 se retrouvèrent au Havre, le 2 juin, la plupart arrivant en train pour ce rendez vous exceptionnel. Le Professeur Tournut devait nous accompagner avec bienveillance et discrétion...

En guise de hors d'œuvre, il fallait traverser la manche de nuit pour débarquer à Portsmouth et rejoindre Plymouth en bus, la nuit en mer fut difficile, conséquence d'une très forte houle la plupart des camarades passèrent plus de temps aux lavabos que sur leur couchette. A terre, transférés dans le bus, nous avons longé la côte anglaise qui nous parut tristounette. Heureusement à Plymouth nous attendait calmement le T/N Ascania de la Sosia Line, équipage italien ; nous embarquons avec quelques dizaines d'étudiants pour la plupart d'Europe du nord. La traversée devait durer 9 jours, la plupart d'entre nous ne savaient pas où ils allaient, mais ils y allaient...

La traversée, d'abord calme affronta,

pendant deux ou trois jours une mer agitée, les plats, au restaurant du bord, ne trouvaient plus preneur. Pratiquement seul un de nos camarades aguerris, venu de son lointain Viêt Nam, résista, impassible, sous l'œil admiratif du personnel navigant. Par beau temps, farniente sur le pont, journal de bord avec les nouvelles, occupations diverses et jeux, vite abandonnés, l'ennui s'insinuait lentement mais sûrement... Qu'à cela ne tienne, une soirée avec déguisements fut organisée, avant la fête ce fut la fête (réussie) et quant tout cela fut suivi de soirées dansantes, nous changeâmes de religion, tout redevenait agréable, les journées passaient plus vite, les soirées paraissaient plus courtes...

Soudain, grand branle bas de combat, sur le journal, le Commandant nous annonçait fort poliment que le bateau n'avait plus l'autorisation d'aborder à New-York. Illico, la décision fut prise que nous remonterions le Saint-Laurent et débarquerions à Québec. En prime, nous allions remonter le grand fleuve sur 250 milles (environ 400 km) ; spectacle magnifique en été. A Québec, nous sommes reçus aimablement par nos cousins du Canada, puis c'est Montréal avec ses gratte-ciel. Nous passons la frontière



des U.S.A. pas très loin des chutes du Niagara que, cependant, nous ne verrons pas ; quelques arrêts pour nous substanter, avec hamburger, oeufs, jambon, jus d'orange...Le réseau routier est impressionnant, Buick et Cadillac défilent, pas de doute, nous sommes bien aux U.S.A et pas au cinéma...

Pendant une semaine, nous sommes dispersés dans le Vermont et le New-Hampshire, qui chez des professeurs, qui chez des véto, visites de cliniques vétérinaires hors agglomérations et parking facile, fermes avec silos géants et stabulations laitières... Parallèlement nous sommes invités à des pique-niques et autres barbecues, et nous sommes étonnés de la taille des côtes de bœufs et celles des glaces monumentales. Quarante huit ans avant un Président français bien connu, nous découvrons les nombreux lacs du New-Hampshire, baignades, dériveurs et même départ en ski nautiques, peu concluants il est vrai... Elle était pas belle la vie ? Au cours de soirées et sauteries, le charme américain faisant son chemin, certains envisagent de rester... opportunément, le rassemblement est sonné et, chargés dans des cars relativement rapides appelés « Grey-Hound », nous voilà partis, direction Ouest, c'est Cleveland au bord du lac Erié dans l'Ohio, Détroit dans... le Michigan et aussi Kalamazoo. Enfin,

arrivée à Chicago où semble nous attendre une fusée géante à l'entrée de la foire internationale. De là, nous prenons la direction plein sud et à Terre-Haute, nous visitons l'immense usine Pfizer, puis Cincinnati et nous arrivons à Washington où une visite de deux jours est prévue, avec arrêt, bien sûr devant la Maison Blanche. Ensuite ce sera Baltimore, Philadelphie et arrivée à New-York le 27 juillet. Nous y resterons deux jours, effectuant notamment le tour de Manhattan en bateau mouche. Dans l'hôtel vertical où nous sommes descendus, une mésaventure attendait certains d'entre nous, qui, pendant la nuit, n'avaient pas fermé correctement leur porte. Un rat d'hôtel en profitant pour leur secouer le porte-monnaie. Pas de conséquences graves cependant et nous avons eu le plaisir de voir un authentique détective américain, en chair et en os, qui nous assuré qu'une enquête serait diligentée !

Le 29 juillet, nous embarquons pour le retour, à bord du S.S. New-York, navire allemand, équipage grec ; nombreux passagers, américains, étudiants européens. La durée de la traversée est prévue plus courte qu'à l'aller : 8 jours environ. Les contacts sont plus rapides que sur l'Ascania, chorale improvisée, ball-trap, farniente le jour, dancing en soirée, le bateau va trop vite, décalage horaire

oblige, l'Europe nous aspire... pour l'anecdote, deux véto se distinguent, deux jeunes américaines chaleureuses et enthousiastes, leur proposent une visite de la cabine qu'elles partagent, ils disparaissent toute la journée, et même la nuit ! et puis le lendemain et, même le surlendemain leur porte demeure obstinément close. Alerté, le Professeur Tournut (affectionnellement Jules pour les intimes).

S'inquiète, sachant que la température dans les coursives était élevée, elle ne pouvait être que doublement torride dans les cabines intérieures. Vivions nous

quelqu'abominable drame ? Que nenni ! ils finissent par s'extirper et sortent affamés et fatigués de cette épreuve. Jules, soulagé, remet aux calendes les remontrances circonstanciées qu'il avait préparées. Plus tard, en privé, il se montrera méditatif sur les capacités d'endurance génésiques des protagonistes et il fit alors allusion au refrain de l'impérissable chanson de l'Ecole de Matabiau qu'il assura connaître par cœur ! Pendant ce temps, le S.S. New-York traçait sa route et nous arrivons le 8 août au Havre avec quelques regrets... Embrassades, quelques larmes, échange d'adresses, allait-on se séparer ainsi ? C'est alors que nous découvrons qu'il nous reste encore quelques munitions à dépenser. On peut s'offrir le Lido à Paris, le Professeur Godfrain nous y rejoindra : souper, libations, danseuses topless charmantes... Il était déjà trop tard pourtant ce n'était pas fini, quelques uns décidèrent d'aller finir la nuit à la Reine Pédauque où on les reçut comme des rois, des rois du monde...

Il faut bien le dire, c'est Rosas et Touren qui se décarcassèrent pour que le voyage se réalise, il demeure unique, surtout dans ces conditions. Il doit rester, ainsi que leurs noms dans la mémoire de l'Ecole de Matabiau et pourquoi pas sur quelques parchemin ou document

archivé et même écrit dans cette langue latine intemporelle :

Ad Majorem Rosas et Touren Gloriam
Semper Amicis Veterinariii Gratiam
(pour la plus grande gloire de Rosas et
Touren, leurs amis vétérinaires à jamais
reconnaisants).

Cependant au sortir de la « Reine
Pédaque », l'aube plébéienne et les
brumes parisiennes nous amenèrent sou-
dain à songer qu'un autre établissement,

le C.I.S.V.A. nous attendait, pas très loin,
à l'est, à Compiègne, et ceci dans
quelques semaines à peine. Nous devons
y débiter un service militaire « à durée
indéterminée » qui remettrait à plus tard
notre entrée dans la vie active. Mais ceci,
bien entendu, est une autre histoire...

Michel Fremont

(ndlr : après un service militaire hors
normes, j'ai rejoint cette promotion, et

*terminé avec ces camarades des études un
peu mouvementées. Je n'ai pu participer à
ce voyage exceptionnel. C'est en souvenir
de ces amis de mes deux dernières années
d'études et de notre regretté Maître
TOURNUT dit "Jules" que j'ai accepté de
publier ce récit, en regrettant toutefois
qu'après 50 ans, si peu d'entre eux nous
aient rejoints au sein de ce groupe si sym-
pathique du GNVF).*

Conques /Laguiole Promotion (T 60) dite « promo virus » 29 au 31 mai 2009.

Nous étions 37 pour ce périple, avec nos
épouses. Très vite les langues ce sont
déliées, les visages reconnus (il est vrai
qu'en raccourcissant les intervalles entre
nos rencontres les reconnaissances sont
plus rapides !!) Nous avons eu une pensée
pour André Croute et Yves Piton qui
comptent maintenant les moutons dans le
ciel.

Premier rendez-vous à Conques où la
basilique se montrait dans ses plus beaux
atours sous le soleil resplendissant : Sainte
Foye et ses bijoux, Soulage et ses vitraux.

Les petites routes de l'Aveyron nous
conduisent ensuite vers Laguiole où nous
devons résider. Lors du dîner typique et
copieux, dans une ambiance à vous couper
le souffle, Michel Lacaze, Jean Louis
Valarcher, Pierre Guillin, Gilles Rossignol,
Pierre Couderc, Daniel Pleintel, Jacques
Dubreuil ne furent pas les derniers à
entonner nos plus belles chansonnettes de
fripouilles !!

Lors de la visite de la coopérative
fromagère « Jeune montagne », le
président André Valladier nous a
brillamment brossé l'histoire de cette
exemplaire expérience dont la réussite est
tout à l'honneur de son président et du
travail acharné des éleveurs de la race
Aubrac ; le fromage de « laguiole » est
connu maintenant dans le monde entier et
il le mérite. Puis nous avons apprécié la
joyeuse compagnie de Raymond, éleveur
et animateur du « grenier de Capou » qui
a eu la riche idée de collectionner les



Nous félicitons Michel Lacaze
et Jean Louis Valarcher pour
l'organisation de cette
rencontre.

C. Stellmann

Sur la photo :

1^{er} rang : Christian Stellmann,
Anne Marie Stellmann,
Françoise Labbé,
Marie Françoise Dubreuil

2^e rang : Madeleine Pleintel,
Gérard Juvé, Claude Labbé,
Jacques Dubreuil

3^e rang : Daniel Pleintel,
François de Bastard,
Jean Pierre Botinelli ,

4^e rang : Marie Lyse de Bastard,
Daniel Griess,
Monique Griess,

6^e rang : Gilles Rossignol,
Monique Rossignol , Ahmed Benelmouffok

7^e rang : Pierre Couderc,
Michèle Benguigui, Maurice Benguigui,
Marie Claude Delcros

8^e rang : Marie Diacre, Loïc Lelièvre,
Bernard Mathieu, Louis Delcros,

9^e rang : Michèle Lelièvre, Michel Lacaze,
Jean Louis Valarcher, Marguerite Valarcher,
Jean Paul Diacre

Sur le mur : Pierre Guillin,
Marie Paule Croute, Jean Marie Choiselat,
Michel Gallitre, Alain Delorme.

Nous avons décidé de nous **rencontrer l'an
prochain pour le 50^e anniversaire de notre
sortie** de cet « ignoble établissement » et
chargé Jean Paul Diacre et Gilles Rossignol
de l'organiser dans le pays de Tour et de
Loches où nous devrions faire le plein des
effectifs.

Groupe Picard des vétérinaires retraités

Le Jeudi 14 mai nous étions 32 à nous retrouver dans la salle municipale Paul Bourdon à Beauval pour inaugurer une nouvelle forme de tourisme : la découverte du patrimoine industriel.

A l'initiative de notre confrère Pierre Courtois, Doullennais et Président de l'Office de Tourisme de sa ville, (« la vétérinaire » mène à tout.) nous avons entendu une conférence de Monsieur Grumetz qui a évoqué la saga « Saint Frères ». A l'origine, petits filateurs de Beauval vers les années 1840, ils sont arrivés à créer, en quelques générations, un empire industriel : première entreprise française de jute, qui en 1911 possède dix-sept usines et emploie 11 000 ouvriers. Cette entreprise survivra jusqu'à la crise des années 1970, où, rachetée et passant de mains en mains, elle disparaîtra.

Les « Saint Frères », dans cet ordre, illustreront la réussite de cette épopée industrielle, empreinte d'un paternalisme social affirmé par les chapelets de cités ouvrières, Cité Saint Charles, par ex..., les Prévoyances magasins coopératifs, les crèches, les écoles et la maternité de Flixecourt. A l'époque on naissait : « Saint », on mourait « Saint ».

A l'appui de sa démonstration le conférencier nous a emmenés visiter l'église de Beauval superbe édifice néogothique réalisé par l'Architecte Picard Delefortrie offerte à la population, clefs en mains, mobilier compris par les Frères Saint qui figurent dans les vitraux du Chœur. Le coût de cette église n'était toutefois que la moitié du prix du château de Flixecourt surnommé, et pour cause, château de la Navette.



Détour par le Cimetière de Beauval (4 ha entourés de murs), où figure le Mausolée ... Saint.

Déjeuner dans une maison d'hôte de la famille ... Saint.

Après déjeuner, sous la conduite de Pierre Courtois, nous avons pu visiter les galeries de contre-mine qui enserrant la citadelle de Doullens grée sous François 1^{er} et récemment ouvertes à un public averti.

Au moins nous étions à l'abri de la pluie. Rendez vous pour l'année prochaine dans l'Aisne. Toutes les suggestions sont les bienvenues.

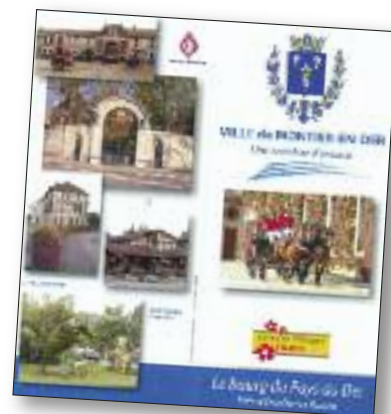
Daniel Girard

GVR Champardennais

Retenez bien cette date, mercredi 9 septembre 2009, le GVR Champardennais vous invite à rejoindre ses membres à la réunion annuelle qui aura lieu cette année en Haute-Marne. Le matin, visite des Haras de Montier-en-Der, avec promenade en calèche dans les rues de cette agréable petite ville, le midi repas confraternel au Restaurant des Dhuits à Colombey-les-2-Eglises et, l'après-midi, visite du nouveau Mémorial Charles de Gaulle à Colombey-les-2-Eglises.

Comme à l'occasion de la dernière réunion en Haute-Marne, il y a 4 ans, on pourrait prévoir le départ de Bar-sur-Aube en car si les participants le souhaitent. (Ce Mémorial est l'œuvre des architectes du Mémorial de Caen).

Pour tout renseignement, contactez : Charles Mesurolle (alias mesurollec)
10 avenue général Leclerc
10200 Bar-sur-Aube
Tél. 03 25 27 06 21
adresse courriel : mesurollec@wanadoo.fr



Une invitation pourra être envoyée par courrier postal à toute personne intéressée.

GVR Haute Normandie

Ce matin du 14 mai 2009, nous avons rendez-vous à Muchedent, pour visiter un



élevage de Bisons « américains », en liberté dans un espace de 120 ha.

Tels les touristes fortunés d'un « Tour-opérateur », nous avons parcouru les herbages en véhicule tout terrain, afin d'approcher l'animal et s'adonner au plaisir du Safari-photo.

Rendez-vous ensuite au Golf de St Saens, pour nous restaurer dans un cadre particulièrement agréable.

L'après midi, certains confrères, « les

sportifs », amateurs de Golf, ont réussi l'exploit de terminer leurs 9 trous, malgré la pluie et un copieux déjeuner.

Les autres, « les intellectuels », ont assisté à la visite d'une Base de lancement de V1, restaurée après la guerre, située dans la forêt d'Ardouval.

La journée s'est terminée au Club-house dans une ambiance festive.

Rendez-vous l'année prochaine dans l'Eure.

C. Plaignard

Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées

Histoire et culture languedociennes, des Romains à Pierre-Paul Riquet, créateur du canal du Midi bien connu des vétos toulousains, tel était le programme concocté par Claude Jouanen (T 55) et André Planes (T 56) pour les confrères et leurs conjoints, honorés de la présence du président du GNVR Roger Véry et de son épouse Anne-Marie.

Mardi 9 juin

Regroupement et déjeuner au restaurant le Château de Colombiers. Visite de l'Oppidum d'Ensérune et de son musée, le site offrant un point de vue remarquable sur l'étang de Montady, asséché depuis 1247.

Puis, sur le canal du Midi, découverte du



> Montady - L'étang asséché en 1247

tunnel de Malpas et des huit écluses de Fonsérannes qui présentent l'aspect d'un escalier de 312 m de long rattrapant une dénivellation de 25 m.

En fin d'après-midi, installation à l'hôtel-restaurant d'Occitanie, à Narbonne.

Mercredi 10 juin

À 10h, embarquement à Narbonne sur la péniche « La Tramontane » pour une croisière sur le canal de la Robine, creusé à partir de 1796 pour relier l'Aude à la mer, à Port-La-Nouvelle, port que nous avons atteint après avoir franchi deux écluses et navigué entre les étangs de Bages et Sigean à tribord et Ayrolle à babord.



> Croisière sur la Tramontane - Escale sur l'île Sainte-Lucie

Le repas de midi fut pris dans la cale et une escale sur l'île Sainte-Lucie, écourtée en raison des dégâts dus aux intempéries de janvier dernier, ne

permet pas de découvrir ses chevreuils et ses sangliers, mais assura le couvert à ses nombreux moustiques !

Jeudi 11 juin

Après le petit-déjeuner, visite guidée de Narbonne : les berges de la Robine et le pont des marchands ; la via Domitia ; le palais des Archevêques, ensemble architectural religieux, militaire et civil ; la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur ; l'Horreum, entrepôt romain souterrain ; les Halles...

Ce fut ensuite le déjeuner à l'hôtel d'Occitanie au cours duquel Pierre Trouche (T 59) remit, au nom de tous les participants, un cadeau à Claude Jouanen et à André Planes en remerciement pour ces magnifiques et amicales rencontres 2009. Toutes les bonnes choses ayant une fin, ce fut ensuite la dispersion sur la promesse de se retrouver en 2010.

Guy Herbaut (T63)

Retraités de Lorraine

Le jeudi 23 Avril nous avons visité deux sites témoins de la Lorraine industrielle. En matinée d'anciens mineurs de fer nous ont guidés dans leur lieu de travail : la mine de Neufchef. Casqués et revêtus de pelisses, car il fait frais et humide, nous avons parcouru 1500 m de galeries qui racontent l'évolution des techniques d'extraction durant les 150 ans d'exploitation : de la force musculaire à la mécanisation. En fin de parcours, visite de salles d'exposition remarquablement agencées. C'est à voir.

Après un repas pris sur place et pas triste du tout, direction Aumetz où, après d'âpres luttes, subsiste le dernier



chevalement sauvé du découpage. Et surprise dans l'une des salles attenantes, un de ces V1, qui s'écrasaient sur Londres, domine l'assistance. La raison de sa présence est géographique et non historique : une chaîne de fabrication de ces engins avait été implantée dans cette mine, un camp de déportés avoisinant, fournissant la main d'œuvre. Tout ceci se conjugue au passé ; le minerai lorrain avait une teneur en fer de 35-40 %, celui des mines (Brésil - Mauritanie) en exploitation 70 %. Et comme l'exploitation charbonnière voisine s'est arrêtée, je vous laisse conclure.

R.Véry

GVR Rhône Alpins à St Antoine l'Abbaye

Le 11 juin 2009, nous étions 28 couples à nous retrouver à la limite de la Drôme et de l'Isère dans le pittoresque village moyenâgeux de St Antoine l'Abbaye : dont nos dirigeants nationaux VERY et Mesurolle et 14 individuels.

Une guide fort cultivée nous entretint sur St Antoine, un noble égyptien du 3^{ème} siècle qui quitta sa famille et ses biens pour se retirer en ermite dans le désert, avec pour seul compagnon un cochon. Dans sa retraite il fut en permanence tenté par le démon, et créa les premiers monastères chrétiens.

A la fin du 11^{ème} siècle un jeune seigneur du Grésivaudan Geilin, en pèlerinage en Terre Sainte, ramena ses reliques de Constantinople dans son village, la Motte aux Bois, où elles attirèrent des foules de Pèlerins.

Rapidement un hôpital fut créé dans lequel les Frères et Sœurs hospitaliers entreprirent de soigner les malades et tout particulièrement le Mal des Ardents (intoxication par l'ergot de seigle, si fréquente au Moyen Age).

Ainsi naquit l'Ordre hospitalier de St Antoine, érigé en Abbaye à la fin du 12^{ème} siècle : l'Ordre des Antonins.

Pour accueillir des pèlerins de plus en plus



nombreux, de gigantesques bâtiments hospitaliers sont construits, dominés par la puissante Eglise abbatiale, pur joyau gothique, bien conservée jusqu'à nos jours. La prospérité apportée par les pèlerinages a permis aux Antonins de constituer un trésor d'objets de culte hors du commun, dont de riches ornements liturgiques conservés dans des chapiers aux somptueuses boiseries, et une série de bustes reliquaires.

Aux portes de l'Abbaye une charmante Auberge nous accueille pour un déjeuner très convivial de Confrères heureux de se retrouver.

L'après-midi des visites libres permettent à chacun de découvrir :

- le Musée départemental retraçant l'histoire de l'Ordre des Antonins,
- le jardin moyenâgeux,
- les artisans locaux : miellerie, tailleurs de pierre, potiers...
- le village médiéval avec ses rues étroites et tortueuses, les goulets, les façades ornées, les tuiles vernissées, la halle.

Avec un temps très ensoleillé, cette journée a été, pour beaucoup d'entre nous, une belle découverte au cœur de la Région Rhône Alpes.

Marc et Michèle Helfre

Association des Directeurs Retraités des Laboratoires Vétérinaires Départementaux

Nos journées annuelles traditionnelles pour la XVII^{ème} année consécutive nous ont réunis du 5 au 9 Mai 2009.

Cette année, une croisière sur le Rhône nous avait été concoctée par notre secrétaire Robert Ferry.

Nous nous sommes donc retrouvés au départ de Lyon sur le Van Gogh de la Compagnie Croisi-Europe. Nous avons levé l'ancre à 17h00 et aussitôt le fleuve majestueux s'est offert à nos yeux.

Etaient du voyage : Christian Bordas et Monique, Claude Chasteloux et Marie-France, Chantal Chaubeau-Dufour et Pierre, Robert Filleton et Marie-Noëlle, Claude

Meurier et Jeanne, Michel Rive et Monique, Jacques Riviere et Béatrice, Olivier Turquand et Andrée, et joints à nous Jean-Jacques Rodot et Mme.

Au dernier moment, Jean-Marie Gueraud et Louis Senaux n'avaient pu participer à ce voyage.

La descente jusqu'en Arles s'est effectuée d'une seule traite. Puis la visite de la Camargue jusqu'aux Saintes Maries de la Mer, et en remontant Avignon, les Gorges de l'Ardèche, Tain l'Hermitage, Viviers, l'écluse de Bolene (23 mètres). Nous étions rassasiés !



> Photo Jacques Riviere

Nous avons élu un nouveau président en la personne de Christian Bordas qui succède à Michel Rive.

Le retour à Lyon s'est fait dans la bonne humeur la convivialité et la séparation avec un léger pincement au cœur en se promettant de se retrouver l'an prochain.

Claude Chasteloux

GVR Bretagne-Pays de Loire

35 confrères se sont retrouvés près d'Angers « entre Maine et Layon ». Les 22 et 23 avril, avant que le soleil n'ait dissipé les bans de brume, la pénichette « l'Union », au pilote érudit, n'ignorant rien de la flore, de la faune et des particularités des rivières d'Anjou, nous emmène de Maine en Mayenne, Petite Maine et Sarthe, d'Angers à l'île St Aubin. Après un bon déjeuner au moulin qui nous héberge, visite du Haras du Lion d'Angers. Une éleveuse de chevaux à l'authenticité indiscutable, nous fait un cours de reproduction équine à faire pâlir Berthelon et un maître sellier au grand tablier de cuir nous montre les magnifiques selles qu'il confectionne avec passion. Le repas « des retrouvailles », toujours au moulin, est précédé d'un apéro sur la pelouse, aux derniers rayons d'un soleil généreux. Claude Labbé a la délicate attention d'offrir un brin de muguet de

son jardin à chaque dame.

Le lendemain la traditionnelle photo de groupe (édition Patrice Emaille) est prise par notre jeune et sympathique chauffeur initié sur le champs au maniement d'une foule d'appareils numériques différents. Le décor, château du Plessis Bourré (15^{ème} Siècle), allié avec bonheur la blancheur du tuffeau au gris bleuté des ardoises.

Après le déjeuner à Angers, le groupe se sépare en deux : une partie va visiter la Tenture de L'Apocalypse au Château, les autres préfèrent une visite de cave des coteaux du Layon. Hélas, le propriétaire a changé, et nous sommes reçu par une



jeune commerciale bien différente des vigneron angevins. Cependant le vin est très bon et les amateurs ne manquent pas d'améliorer leur cave par de judicieux achats.

18 h. Retour au moulin. Chacun retourne en son foyer, l'âme ravie de la chaude amitié qui a nimbé le groupe. A l'année prochaine, en Bretagne !

J.-P. Ekhkirch

Dates à retenir

TRÈS PROCHAINEMENT...

RENCONTRE GVR CHAMPARDENNAIS

Le Mercredi 9 septembre en Hte Marne :
Le matin, visite des Haras de MONTIER-en-DER.
le midi repas à COLOMBEY-les-2-EGLISES.
l'après-midi, le nouveau Mémorial CDG à COLOMBEY.
► **Contact : Charles MESUROLLE** (alias mesurollec)
Tél. 03 25 27 06 21
Adresse courriel : < mesurollec@wanadoo.fr >.

CROISIÈRE « PARFUMS DES ILES GRECQUES »

du 8 au 18 septembre 2009.
► **Contact : Georges LUCIEN** est à votre disposition pour tout renseignement complémentaire. (voir page 29 de VV n° 34).
Adresse courriel : g.lucien-ly63@veterinaire.fr
Tél. 04 70 34 67 12 et 06 08 60 75 51
départ le 8 septembre 2009 sur « ORIENT QUEEN », retour le 18.
Bateau de 350 cabines seulement.
10 Jours au départ de Marseille

RASSEMBLEMENT D'AUTOMNE 2009

Village vacances de Pont les Bains « L'OUSTAL »
du 5 au 10 Octobre 2009.
► **Contact : Roger VERY** - 9 rue Jean Zay. 54300 LUNEVILLE
Tél. 03 83 74 22 68



Ghislain GIELFRICH (A 52)

Un message de Claude MEURIER a annoncé son décès en ces termes : « J'apprends avec stupeur et une peine immense le décès de mon ami Ghislain GIELFRICH ce 14 janvier 2008, à 23h30 ; Il s'est éteint à son domicile, probablement d'une crise cardiaque ou d'une rupture d'anévrisme. Je rappelle que Ghislain a dirigé les abattoirs de RENNES, avant de prendre la Direction des Services vétérinaires d'ILLE et VILAINE, puis de devenir Directeur général adjoint du Centre national d'études vétérinaires et alimentaires (CNEVA) à la création duquel il a beaucoup contribué. Contrôleur général des services vétérinaires, il a, entre autre, beaucoup animé la vie de l'action centrale vétérinaire (ACV) qu'il a présidée pendant de nombreuses années et dont il est devenu Président Honoraire. Je rappelle également que Ghislain était vétérinaire colonel de réserve et qu'il était Commandeur dans l'Ordre du Mérite Agricole, Officier dans l'Ordre National du Mérite et titulaire des Palmes Académiques. Il avait également milité au sein du syndicat des vétérinaires inspecteurs et directeurs d'abattoir. Mais la liste de ses activités et de ses mérites est loin d'être exhaustive ! » Il était universellement apprécié et aimé. Grande sera la douleur de tous ses amis à l'annonce de son départ pour la vie éternelle à laquelle il n'a jamais cessé de croire et de se préparer.

Claude MEURIER

« L'avis concernant le décès de Ghislain GIELFRICH me touche particulièrement ; j'étais son poulot à Alfort. J'ai eu quelques fois l'occasion de le rencontrer lors de réunions professionnelles. C'était un garçon discret, cultivé, réfléchi, qui faisait autorité aussi dans ses fonctions. »

Jacques LE COUSTUMIER

« Notre confrère Ghislain GIELFRICH était unanimement apprécié au sein de l'Association Centrale Vétérinaire pour

son dévouement, sa gentillesse et son affectueuse attention envers les consœurs, les confrères ou leurs proches frappés par le malheur. La clarté et la justesse de ses appréciations forçaient toujours mon admiration et mon respect. »

Jean-Claude PROY

« Grâce à la vigilance du Trait d'Union Internautique du GNVR, j'ai pu accompagner ce matin Ghislain GIELFRICH à sa dernière demeure au cimetière Montparnasse.

J'avais toujours apprécié sa rigueur et son dévouement inlassable dans la gestion du Domaine de la MASSAYE propriété de l'ACV où, pendant une quinzaine d'années, j'étais administrateur.

Cérémonie intime où la famille proche était soutenue par un groupe de confrères, anciens collègues de l'Administration. Entre autres, il y avait Claude MEURIER, Gilbert JOLIVET, Jean-Pierre MARTY, Jacques RIGOULET, Bernard WILMET...

Cérémonie émouvante dans la simplicité et le recueillement. »

Théo LINDER

« Ghislain GIELFRICH a été un membre important dans la vie et l'action de l'ACV. Habitant Rennes, il a souvent représenté l'ACV dans les discussions avec Edmond HERVE, ancien maire de Rennes, dans le cadre de la location d'une partie du domaine de La MASSAYE au Centre Hospitalier Universitaire de RENNES et de l'implantation d'un centre aéré pour cette même ville.

Rigoureux, précis, disponible, bien au fait des arcanes administratives, il était un ardent et apprécié défenseur du domaine de La MASSAYE (légué par V. EVEN).

Succédant à J-P Marty, il avait présidé l'ACV jusqu'en mars 2002 et tous les membres de notre conseil d'administration appréciaient sa gentillesse, son savoir et son dévouement pour la profession, cherchant toujours à aider plus nos sociétés, moralement et financièrement.

Son seul regret était de voir, malgré les efforts de tous, le nombre d'adhérents en diminution.

Nommé président d'honneur, en qualité d'administrateur, il continuait à participer

à nos réunions, nous apportant sa précieuse expérience.

Une grande figure de la profession vient de nous quitter.

Bernard WILMET, Président de l'ACV

« C'est avec beaucoup d'émotion que je viens d'apprendre la disparition de notre confrère Ghislain GIELFRICH que j'ai eu l'occasion de rencontrer souvent et de bien connaître lorsqu'il était vétérinaire inspecteur des abattoirs de RENNES. Il m'a laissé le souvenir d'un Monsieur très affable bien que parfaitement rigoureux dans l'exercice de sa profession. Il faisait d'ailleurs preuve de la même gentillesse et de la même inflexible droiture dans son rôle d'administrateur du Domaine de la MASSAYE (propriété de l'ACV). Il est également bon de rappeler, qu'à cette époque, il était en même temps Président de la Société Protectrice des animaux de Rennes. »

« Nous ayant quittés pour le prestigieux poste d'Inspecteur principal des Services Vétérinaires, il avait su garder la même affabilité lorsque j'avais l'occasion de lui rendre visite dans son bureau de MAISONS-ALFORT. Souvenirs émus. »

Pierre COGNEZ

René BARBARAY (A 46)

C'est avec une profonde tristesse que je vous fais part du décès de notre confrère René BARBARAY (A 46) à l'âge de 86 ans le 20 janvier 2009 en son domicile à VALMONT (Seine Maritime). C'est avec lui que j'ai fait mes premiers pas en rurale en 1954 à VALMONT.

Atteint d'une sclérose en plaque dès l'âge de 47 ans, il choisit de continuer à travailler en rurale pour élever ses 5 filles. L'aggravation progressive de sa maladie l'obligea à se faire aider au bout de quelques années, puis à s'associer pour atteindre l'âge de la retraite à 65 ans.

Il eut la douleur de perdre son épouse Jacqueline, il y a 10 ans, sans doute épuisée par le soutien qu'elle lui apportait constamment.

Ses enfants et un personnel extrêmement

dévoué réussirent à le prolonger depuis, bien qu'il fût grabataire depuis 4 ans, paralysé, puis pouvant à peine parler depuis un an. Il s'est éteint le 20/01. Il a manifesté tout au long de sa maladie un courage exceptionnel et une volonté de vivre, sans jamais se plaindre ni s'apitoyer sur lui-même. En cela il fut exemplaire. »

Yves CHEDRU
(message GNVR n°422)

« Originaire de Fécamp à quelques kilomètres de VALMONT, l'étudiant puis le diplômé inexpérimenté que j'étais ont trouvé chez René BARBARAY beaucoup plus qu'un maître, tant son affabilité, son savoir et son sens de l'amitié forçaient l'admiration.

Le plus souvent seul, à la tête d'une vaste clientèle dans son Pays de Caux natal, je ne l'ai jamais vu autrement que très serein, prenant le temps, dans ses courts moments de repos, de cultiver une vaste érudition et de compléter sans cesse une bibliothèque déjà impressionnante.

Une maladie très invalidante survenue alors qu'il était encore jeune n'a pas ralenti son activité grâce à l'aide de son épouse décédée prématurément.

Au cours de mes trop rares visites à VALMONT, j'ai pu constater la progression de sa maladie, sans que jamais il ne se plaigne de son handicap.

Je garde de lui le souvenir d'un homme d'un grand courage, d'un grand savoir et pour qui l'amitié était un bien très précieux qu'il a su cultiver jusqu'à son ultime délivrance.

J.P. MORISSE (A 63)

Un personnage de légende dont le sourire et la gentillesse ont partagé la vie de générations de Matabiens !!

Merci Charles pour avoir fait passer ce message. (mesurollec@wanadoo.fr)

Lulu a été un personnage très exceptionnel. Les témoignages extrêmement nombreux mais surtout émouvants que l'association des Anciens élèves et Amis de l'ENVT reçoit, prouvent à quel point Lucien Baychelier a marqué des générations de vétérinaires.

Je connaissais bien Lulu et je crois que nous avons eu une réelle connivence pendant ma direction de l'ENVT, car lui connaissait bien les étudiants. J'ai malheureusement assisté au cours de visites à l'hôpital à l'évolution de la maladie. La dernière fois que j'ai vu Lulu nous avons eu un échange dans lequel une petite lueur est apparue, un désir, faire à nouveau, comme nous l'avions fait plusieurs fois, un repas avec quelques étudiants. Ce désir ne pourra pas s'accomplir.

Mais je sais que nous aurons encore avec les étudiants et avec les anciens des moments conviviaux et Lulu sera présent. Les étudiants et les moins étudiants, car sortis depuis quelques années, ont été formidables, je peux en témoigner et il faut le dire. Ils ont été présents, ils ont été attentionnés, ils n'ont jamais interrompu ce fil si fort qui unissait Lulu à notre école. Cette présence a impressionné les médecins, les infirmières de Purpan. Un médecin m'a dit un jour « comment faites vous, les véto pour que puisse exister une pareille reconnaissance, une amitié sincère ? » J'ai été fier de cette question et j'ai pensé « merci Lulu. »

Pierre DESNOYERS

(Lulu était, avec Cros, Gégène, et d'autres, une des figures marquantes de l'école des années 50 à 80 : lire page 65 de « Véto Matabiau »...)

Maurice FOURGEAUD (A 55)

La promotion Alfort 1955 est doublement endeuillée.

Denise, l'épouse de Maurice FOURGEAUD, Alfort 1955, nous a envoyé du CANADA le message suivant :

« C'est avec une grande tristesse que je vous fais part du décès de Maurice survenu le 21 janvier 2009 au QUÉBEC. Il avait 76 ans ...il était d'Alfort

Suite à une très longue agonie ...son Parkinson - démence aura eu le dernier mot. Son combat est maintenant terminé ...il repose en paix ...Il a décidé de partir en présence de ses belles-filles qu'il aimait profondément...

Selon ses dernières volontés ...« Aucune cérémonie au Québec » ...après crémation, ses cendres seront rapatriées en France où aura lieu une dernière visite à l'Église de St JUNIEN.

Je ferai en sorte de respecter ses dernières volontés et je voyagerai vers la France... avec Maurice ...une dernière fois ...Je vous laisse le privilège d'annoncer à votre façon la triste nouvelle...

Que puis-je ajouter de plus ? ...que j'ai profondément aimé cet homme ? ...qu'il m'a rendu très heureuse ? ...qu'il était un grand-père formidable ? Je viens de perdre le plus grand et le plus beau des cadeaux que la vie m'ait offerte ...après mes filles...

...En toute amitié. »

Denise LANIEL FOURGEAUD
(message n°433 du GNVR)

« Avec Maurice j'ai un souvenir d'Alfort, qui était compatible avec notre trésorerie : presque tous les jeudis nous partions avec un plan de Paris, soit à bicyclette, soit par le métro et nous visitions un quartier ; nous avons réussi à faire presque toute la ville, sauf le XVII^e qui était un peu loin et que je ne connais toujours pas ! »

Jean LOUBERSAC

« Entré en bizuth, il était d'une intelligence remarquable, s'intéressant à tout. De famille modeste, c'est son instituteur qui était venu persuader ses parents de lui faire faire des études, les aidant à faire les démarches nécessaires pour qu'il puisse bénéficier d'une bourse.

Il avait une soif de connaissances de toutes sortes, aussi, passait-il bien souvent ses moments de loisirs à la Bibliothèque de l'École et aimait nous faire part, à son retour, de ce qu'il avait pu y apprendre. Sa vocation aurait été l'enseignement, l'enseignement vétérinaire plus particulièrement, où il aurait pu s'épanouir !

A l'École, nous avons beaucoup fréquenté les théâtres parisiens en potassant « La Semaine de Paris », sélectionnant les prix compatibles avec nos ressources financières.

Il affichait, jusqu'à la provocation, un

anticléricalisme, mais il restait désireux d'en savoir plus. En parlant de la religion catholique, qu'il connaissait bien mieux que beaucoup de ses amis réputés calotins, il sondait ses interlocuteurs.

Ayant eu son permis de conduire assez tardivement, et étant allé faire de la prophylaxie avec la 2 CV du véto, il alla malencontreusement percuter le mur d'une église ! A son retour, racontant l'aventure à notre ami Dédé SAUNIER, toute la promotion fut vite mise au courant que Maurice FOURGEAUD avait voulu prouver ses convictions en s'attaquant symboliquement à une église ! Il s'en suivit, avec André SAUNIER, un échange de quatrains dont malheureusement André a perdu la trace !

Maurice, à l'École, nous parlait très souvent de « son véto », qui était sa référence, Pierre DELHOUME de St JUNIEN, décédé l'an passé, chez lequel il avait fait de nombreux remplacements. L'épouse de Pierre DELHOUME me rappelait dernièrement les discussions que Maurice avait avec Madame DELHOUME mère, scandalisée par ses propos anticléricaux ! Maurice, après avoir exercé en libéral dans son département d'origine, la HAUTE-VIENNE, à ORADOUR sur GLANE en association avec le regretté MILOR, et en Normandie, s'était expatrié au QUÉBEC.

Il était revenu en France à plusieurs occasions, dont la réunion de promotion organisée dans l'AUBE, en 1998, pour laquelle il m'avait aidé dans l'organisation.

Ces dernières années, son épouse Denise nous tenait au courant de l'évolution de sa maladie. Les dernières photos qu'elle nous avait envoyées le rendaient méconnaissable.

Toute la promotion prend part à la peine de Denise. »

Charles MESUROLLE

Marcel BLAIN (L 49)

Jean-Marcel BLAIN (L 49) est décédé le 25 février 2009, à l'âge de 87 ans. « Il a été inhumé au cimetière de MONTIGNY, son village natal. Il avait

quatre enfants, onze petits-enfants, et deux arrières petits-enfants.

Installé avec son épouse Marie -Solange, à VEAUGUES, chef-lieu de canton proche de MONTIGNY, son berceau familial, il avait exercé la clientèle rurale, seul, jusqu'en 1977. Il avait alors rejoint le service de l'inspection des denrées alimentaires à BOURGES puis à TOURS où il avait terminé sa carrière.

Homme de terrain et de terroir, vigneron de tradition, il s'était pris de passion pour la reliure et sillonnait les brocantes à la recherche des vieux grimoires à rénover.

Nous avons perdu un voisin de clientèle attentionné et un ami. »

Marc PETAT

« La nouvelle du décès de Jean Marcel BLAIN m'attriste beaucoup. Il fut mon "père" à l'ENV de Lyon. J'étais alors un poulot (années 46-47). J'ai le souvenir d'un "Bon père", bien brave homme.

Il me présenta au Dr. LAVOT, qui exerçait alors à BAUGY (18800), son futur voisin de clientèle. Le Dr LAVOT m'apprit le métier en me prenant comme aide pendant toutes les vacances scolaires, jusqu'à mon départ pour le TCHAD, fin 1951. »

Jacques ITARD

Marc LATOUR (T 48)

C'est un message de Pierre EMANGEARD alerté par Jacques EVRARD qui a informé en ces termes notre système d'@lerte décès :

« Le décès subit le 11 février 2009 de Marc LATOUR est une nouvelle épreuve pour notre promotion. Comme nos autres aînés, Marc avait dû quitter l'École lors de l'occupation allemande. Il reprend sa scolarité à Toulouse en 1945, et, dès 1948, devient aide pour 2 ans dans une clientèle en Tarn-et-Garonne. Après l'Exo à Alfort, la plus grande partie de sa carrière se déroule en Afrique : Tchad puis Sénégal où il assure parfaitement ses fonctions de colonial et où sa passion pour l'étude de la nature trouve un terrain des plus favorables : faune et flore. De retour dans son Périgord natal,

il s'intéresse tout particulièrement aux orchidées sauvages ; malheureusement sa vision défectueuse l'oblige à limiter ses travaux. Il possédait une très importante documentation (photos à l'appui) mais, retenu par une grande discrétion, il en parlait très peu.

Nous perdons un grand vétérinaire, nous perdons un grand patriote qui sut résister à l'occupant avant de partir au S.T.O. en Allemagne ; nous perdons aussi un ami fidèle. »

Pierre EMANGEARD

« Le décès de Marc LATOUR m'a beaucoup touché tout en me rappelant les moments heureux passés au TCHAD à ses côtés dans l'observation des oiseaux et de la grande faune. C'était un passionné de nature ayant eu la possibilité d'observer minutieusement pendant des années la grande et la petite faune du TCHAD puis celle du SÉNÉGAL et en particulier les espèces rares.

Homme discret et rigoureux, il avait probablement un des fichiers les plus riches sur les migrations des oiseaux et une collection exceptionnelle de photos de grande qualité sur les oiseaux et la grande faune.

Ayant été initié par ce grand observateur de la nature, je lui rends hommage pour tout ce qu'il a su me montrer avec patience en me faisant partager sa vaste expérience d'homme de terrain de grande valeur.

En union de pensée et de prière avec toute sa famille. »

Dominique CUISANCE

Sylvain CATTO (L 47)

Notre confrère Sylvain CATTO est décédé le 17 janvier 2009 à Pont l'Abbé, où il était hospitalisé à la suite d'un AVC à l'âge de 88 ans. Il a fait toute sa carrière à ANDOUILLE (53) où il avait créé sa clientèle contre les nombreux empiriques encore en place à l'époque dans ce département.

Seul, pendant 17 ans à intervenir sur le Percheron et la Maine-Anjou, il me prit comme associé en 1964.

Notre collaboration, empreinte de beaucoup d'amitié, prit fin en 1985, quand Sylvain cessa son activité professionnelle. Il se retira à Ste Marine (29), sur cette terre bretonne dont il parlait si bien et où il s'adonnait depuis longtemps à une de ses passions, la pêche en mer. Cependant, il revenait périodiquement en Mayenne.

Hommage à Louissette, son épouse, qui a été pour lui un soutien de tous les instants et à ses quatre fils, qui ont toujours été très proches de leur père.

Salut l'Ami !

Henri ANDRES

Jean-Claude RIOUX (A 47)

Notre confrère Bernard CHAUTEMPS, de retour en TOURAINE, nous a informés que Jean-Claude RIOUX (A 47) était décédé le dimanche 25 janvier et que les obsèques religieuses ont eu lieu le mercredi 28 janvier en l'église du Christ Roi.

Bernard CHAUTEMPS nous confirme que Jean-Claude RIOUX avait une certaine notoriété et, ayant écrit un ouvrage sur les vétérinaires de Touraine, de Louis XVI au début du XXI^{ème} siècle, un chapitre était consacré à Jean-Claude RIOUX que vous trouverez reproduit ci-après :

« Né le 18 juillet 1923 à la FERTE-BERNARD (Sarthe) où son père était négociant en chevaux, il fait ses études au Collège Rotrou à DREUX, entre à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, major de promotion en 1943, est diplômé en 1947, soutient sa thèse en 1948 sur « les dérivés du triphénylméthane comme anthelminthiques », qui lui vaudra un prix de thèse et le titre de Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris.

Il devient alors Assistant dans le Service de Parasitologie d'Alfort pendant une année, auprès du Professeur GUILHON. Il sera ensuite attaché pendant 2 ans au service de Physiologie des Laboratoires A.E.C. à COMMENTRY dans l'Allier avant d'arriver à l'I.B.T. (Institut Bactériologique de Tours) où il restera pendant 35 ans. Il publiera de nombreux articles

dans la presse professionnelle concernant le traitement de la dicrocoeliose ovine, l'emploi d'un colibacille apathogène dans la lutte contre le syndrome « diarrhée des veaux », l'expérimentation clinique d'un nouveau douvicide, l'utilisation en médecine vétérinaire d'un bêtabloquant, etc...

Jean-Claude RIOUX, par son urbanité et sa disponibilité auprès de tous les vétérinaires de TOURAINE, acquiert une très large audience et une grande sympathie qui lui vaudront d'être élu au sein de l'Ordre Régional des Vétérinaires. La Croix d'officier dans l'Ordre du Mérite Agricole est venue récompenser toutes les activités rendues à la profession.

Il sera le 2^{ème} vétérinaire de l'I.B.T. après Marcel BELIN, et le 1^{er} maillon d'une chaîne vétérinaire qui s'allongera par la suite.

Jean-Claude RIOUX et l'Association des « Donneurs de Voix » :

Les non et malvoyants bénéficient aujourd'hui, grâce à l'Association des « Donneurs de Voix », de la possibilité, à défaut de lire, au moins d'entendre les documents dont la lecture a été enregistrée sur cassette. Notre confrère Jean-Claude RIOUX donne ainsi sa voix pour l'enregistrement de nombreux ouvrages. A ce titre, il participa en 1992 et 1993 au concours national des meilleurs donneurs de voix. Tous les candidats devaient lire et enregistrer le même document. Un jury de 4 ou 5 personnes devait ensuite désigner le meilleur. Jean-Claude RIOUX fut déclaré le meilleur donneur national et reçut alors le 28 avril 1994 le Prix Michel VARROT, accompagné d'une coupe et d'une médaille qui lui furent remises par Maurice SCHUMANN, ancien Ministre des Affaires Étrangères et Membre de l'Académie Française. »

Bernard CHAUTEMPS

Jean-Claude RIOUX avait également des responsabilités et des compétences en matière de Protection Civile et plus particulièrement parmi les Délégués N.B.C. (Nucléaires, Biologiques, Chimiques).

Je l'avais rencontré au cours d'un stage réservé aux Vétérinaires Délégués N.B.C.

au château de NAINVILLE-les-ROCHES, château où avaient lieu les stages de Protection Civile.

Notre confrère Michel SOMON qui avait participé à ce stage également, m'avait envoyé la photo du groupe et le trombinoscope correspondant.

Charles MESUROLLE

Nos confrères Jean ANGLADE, Serge OBLIGI et Daniel CHAILLEUX, représentaient la Profession Vétérinaire aux obsèques de Jean-Claude RIOUX qui avait eu la douleur de perdre son épouse depuis plusieurs décennies.

Supportant la maladie qui s'était déclarée il y a quelques années, il était entouré de l'affection des siens, 2 filles et 1 fils.

(Message GNVR n°449)

LOUIS BOUTELOUP (Lyon 59)

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris, en novembre 2008, la disparition de notre ami Louis, par un coup de téléphone de Olivier Turquand. Ses obsèques se sont déroulées dans une stricte intimité, selon la volonté de la famille.

Nous savions tous que Louis était atteint, depuis longtemps, d'une maladie neurologique inexorable qui l'a tenu éloigné de nos réunions de promo annuelles.

Louis était mon ami intime depuis la prépa véto de Marcelin Berthelot, mais surtout depuis l'Ecole Vétérinaire de Lyon que nous avions intégrée en 1955. Dès la première année, nous partagions la « piaule » 19, avec Roland Masse et les « parasites » qu'étaient Henri Boutgès et François Daburon. Louis excellait dans la préparation, à l'aide de sa cafetière « norvégienne », d'un savoureux café que nous absorbions tous ensemble en écoutant Sydney Bechet et Georges Brassens sur son appareil Teppaz.

Par la suite, le petit « caoua », pris ensemble au Pont-Mouthon à Vaise, scellait notre amitié, pendant que nous refaisions le monde, tout en évoquant les perspectives de notre futur métier de vétérinaires.

Nous avons passé notre thèse en même temps à la Faculté de Médecine de Lyon, Louis ayant réussi à se faire octroyer une permission de 48h, à partir du théâtre d'opérations de la guerre d'Algérie où il se trouvait.

Par la suite, installé aux Abrets, dans l'Isère, il a exercé sa profession au sein d'une association, avec une compétence et un dévouement unanimement appréciés par ses clients.

Pendant ses loisirs, il a su donner toute la mesure de sa dextérité manuelle mise à profit dans la propriété familiale, en créant, entre autres, une sorte de « club house » où il aimait recevoir ses amis devant un fournil qu'il activait, pour préparer pain frais et pizzas succulents. Et puis, la maladie, insidieuse, progressive, a cassé cet élan naturel, en l'obligeant à se retirer prématurément de son exercice professionnel. Cette pathologie inéluctable s'est, cependant poursuivie pendant de nombreuses années, puisque Louis s'est éteint à l'âge de 74 ans.

Nous nous souviendrons du dynamisme de Louis, de sa parfaite intégration dans notre promotion, de son professionnalisme de véto, de sa gentillesse et de son amitié indéfectible.

Toute la promo de Lyon 59 se joint à moi pour adresser à Annie, son épouse, ainsi qu'à ses deux enfants Eric et Nathalie, toutes nos meilleures pensées, en leur présentant nos très sincères condoléances. Adieu Louis.

Jean-Pierre Le Clézio

Yvonne OLLIVET

Le partenariat qui s'est établi entre la « Dépêche Vétérinaire » et le GNVR, permet à la FSVF d'être informée des décès des membres de la Famille Vétérinaire dont nous publions les Avis de décès.

Aujourd'hui, c'est « La Dépêche » qui nous a informés du décès d'Yvonne OLLIVET, Présidente d'Honneur de l'AFFV, veuve de Charles OLLIVET (A 30) fille de Pierre BRICAIRE (A 1902) mère de Jean-Pierre OLLIVET (A 67) et grand-mère de Florence OLLIVET-COURTOIS (A 96).

En prenant contact avec Florence, qui nous a autorisés à publier son article paru dans le numéro 1027 de « La Dépêche », nous avons appris que le décès de Madame Yvonne OLLIVET datait du 14 février dernier, que ses obsèques religieuses avaient eu lieu dans la semaine qui a suivi, avec inhumation dans le caveau de famille à MOUZON dans les Ardennes.

Ci-dessous, l'article paru dans le numéro 1027 de « La Dépêche Vétérinaire » :

« Ma Mamy s'en est allée à la veille de ses 99 printemps. Si je souhaite partager mon chagrin avec notre profession, c'est qu'Yvonne OLLIVET, née BRICAIRE, était un pilier de la famille vétérinaire.

Elle était la fille de Pierre BRICAIRE, vétérinaire équin de La Villette. A cette époque, les vétérinaires avaient des voitures à cheval réputées plus fiables et moins salissantes que les automobiles, me disait-elle. Ma mamy accompagnait mon arrière grand père durant ses visites en calèche, et c'est tout naturellement qu'elle a épousé son assistant, Charles OLLIVET qui reprit sa clientèle au RAINCY.

Quand mon grand père fut fait prisonnier en 1939, elle dut se battre pour assurer la continuité des soins avec un vieux véto qui ne pouvait pas conduire et dont elle devint le chauffeur, le temps de la captivité de son mari. Elle assurait également le toilettage des animaux de compagnie, au cabinet.

Elle s'est donc tout naturellement investie dans l'Association Française des Femmes de Vétérinaires (AFFV) aujourd'hui Association Française de la Famille Vétérinaire, dont elle a été la Présidente 9 années durant et dont elle était toujours Présidente d'Honneur.

Mes grands parents étaient totalement dévoués à notre profession, ne quittant le cabinet qu'une fois l'an pour le Congrès Mondial Vétérinaire. Lorsque des parents montrent autant de passion pour un métier, les enfants ne peuvent qu'embrasser la carrière ! Et c'est ainsi que sa fille, ma tante, épousa Michel LANTENOIS, Toulouse 1955. Son fils, mon père, Jean-Pierre OLLIVET a pris la relève de la clientèle au RAINCY.

Aujourd'hui, ma Mamy manque à sa famille et ses souvenirs manqueront certainement aussi à la Profession Vétérinaire. »

*Florence OLLIVET-COURTOIS,
Alfort 1996*

En tant que Délégué du GVR Champardennais, et ayant envoyé une invitation pour notre réunion dans les Ardennes à SEDAN en 2003, nous avons tenu à rendre visite à Madame OLLIVET dont la notoriété n'échappait à personne, elle avait été très sensible à notre démarche et nous avait reçus très aimablement.

Charles MESUROLLE

Marcel COMYN (A 42)

Marcel est décédé le 10 mai 2009 chez son fils à la Châtaigneraie (Vendée).

Ses funérailles ont été célébrées le 15 mai en l'Eglise St Eloi à Hazebrouck (59) Né le 19 novembre 1917 à Méteren, village de Flandre qui se trouvait alors sur la ligne de front, il effectue ses études secondaires au Collège St Jacques à Hazebrouck et intègre Alfort en 1937.

Mobilisé en 1939 en fin de 2^e année, il est affecté à un hôpital vétérinaire de Campagne et, après le désastre de mai juin 1940, il aboutit en zone libre. Démobilisé, il obtient l'autorisation d'effectuer sa 3^e année à l'école vétérinaire de Lyon. Après différentes péripéties, il réussit en juillet 1941 à rejoindre sa famille dans le Nord (zone interdite). Il termine ses études à Alfort en 1942 et après un court séjour à Landrecies (Nord) il arrive à Hazebrouck comme assistant d'un confrère âgé dont le fils véto est prisonnier en Allemagne.

Il connaît des années d'exercice difficile et périlleux, pénurie de carburant et de médicaments, mitraillages, bombardements fréquents de cette zone où sont implantées de nombreuses rampes de lancement de V1.

En 1944, il se marie et reprend la clientèle de Hazebrouck.

Jean GRUVEL (A 56)

Grâce à sa compétence et son dynamisme, il acquiert rapidement la confiance des éleveurs de cette région où l'élevage, chevaux, bovins, porcs est important.

Marcel COMYN s'engage également dans les organisations professionnelles ; syndicat et en particulier avec la célèbre équipe de choc des syndicalistes du Nord : L.Baras, M.Drombry, M.Cornette, M.Beaumez, R.Diers il est l'un des fondateurs de la Coopérative Vétérinaire du Nord dont l'objectif (en 1954) était l'achat et le stockage du vaccin antiaphteux. Ce qui a valu pendant de nombreuses années pour les Vétos du Nord la reconnaissance et des relations privilégiées et fructueuses avec Mérieux.

En 1964 élection au Conseil de l'ordre de la Région Nord Pas de Calais Picardie.

En 1958 association avec son neveu Bernard Hauwen.

En 1969 il cesse l'activité libérale et est nommé vétérinaire inspecteur et directeur de l'abattoir de Hazebrouck. La municipalité lui confie la première modernisation de l'abattoir. Toujours engagé il est élu au conseil d'administration du SNVIMA dont il devient le trésorier. Atteint par la limite d'âge il quitte avec regret « son abattoir » avec le grade de Vétérinaire Inspecteur en chef. Il avait été nommé chevalier dans l'ordre du Mérite et était Officier du Mérite Agricole.

Flamand de souche, Marcel Comyn était très attaché à sa terre natale au passé douloureux, ravagée par les guerres et les invasions. Il en connaissait la grande et la petite histoire et en pratiquait volontiers la langue.

Il a été douloureusement marqué par "la longue maladie" de son épouse qu'il a soignée avec attention et également par le décès brutal et prématuré de sa fille Christine.

Marcel Comyn laisse le souvenir d'un homme au caractère trempé, aux convictions bien ancrées, perfectionniste dans tout ce qu'il a entrepris, courageux, disponible et dévoué à « la Vétérinaire ».

Le G.V.R. présente à ses enfants Brigitte et Alex, Bruno et Marie et à son gendre Marc, à ses petits enfants ses amicales condoléances.

Bernard HAUWEN

Jean s'en est allé le 16 Juin 2009. Il venait d'annuler sa participation à la réunion de promo organisée par nos amis Toulousains, en région nantaise, pour des raisons de santé n'ayant aucun rapport avec la crise cardiaque qui l'a terrassé dans sa résidence de campagne à LIEUREY, dans l'EURE. Jean était un camarade discret, presque effacé, bien que d'un contact chaleureux et amical. Après des débuts de praticien rural à MONPAZIER en DORDOGNE, il opta pour une voie plus adaptée à sa passion d'entomologiste et suivit la formation dispensée par l'Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux, qui le conduisit, après un doctorat ès Sciences à FORT LAMY au TCHAD. Spécialiste de la mouche Tsé-Tsé qu'il traqua dans la savane et les forêts pendant une vingtaine d'années, il revint à Alfort où il termina sa carrière en tant qu'enseignant dans ce même Institut. Avec son épouse Nicole il nous avait efficacement secondés dans la préparation de notre Jubilé, ce qui avait permis de gommer cette longue séparation depuis notre sortie de l'Ecole.

Jean était titulaire du Mérite Agricole, de l'Ordre National du Mérite et des Palmes Académiques. »

Maurice VENTURINI

Notre confrère Jacques ITARD, qui a bien connu Jean GRUVEL pendant qu'il était en service au TCHAD, puis lorsqu'il dirigea le service de l'enseignement à l'EMVT, nous a transmis le petit texte ci-dessous, qui complète les informations données par Maurice VENTURINI sur sa carrière d'entomo-protologiste.

« Suite à l'annonce du décès, le 16 juin dernier, dans sa 81^e année, de Jean GRUVEL, je souhaite apporter quelques compléments d'information sur sa carrière d'entomo-protologiste en France et en Afrique. Il m'avait confié, il y a quelques années, que dès l'entrée au lycée, en 6^e, il s'était intéressé, en amateur, à l'entomologie. Après avoir exercé en rurale

pendant environ quatre ans, il suivit, en 61/62, le cours de spécialisation d'entomologie médicale de l'Institut Pasteur, dispensé par les professeurs Grenier et Colas-Belcour, à l'issue duquel il obtint également le diplôme de l'Institut d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des pays tropicaux. Affecté au Tchad, où il séjourna de 62 à 76, il se consacra à la biologie et l'écologie de *Glossina tachinoïdes* qui était à l'époque le vecteur majeur des trypanosomoses dans ce pays. Il entreprit, dans des conditions difficiles, un petit élevage de cette espèce et put m'envoyer, à Maisons Alfort, en 65 et 66, plusieurs milliers de pupes de cette espèce qui furent à l'origine des élevages autonomes de mon laboratoire. Il dressa la carte de répartition des Glossines au Tchad et supervisa la campagne de lutte contre les glossines dans le Bassin du Lac Tchad, dirigée par Robert Tibayrenc. C'est en 1974 qu'il soutint, à l'université de Paris VI, une thèse de Doctorat es-Sciences intitulée : « Contribution à l'étude écologique de *Glossina tachinoïdes* Westwood 1850 (*Diptera : Glossinidae*) dans la réserve de Kalamaloué, vallée du Bas Chari ». Outre de nombreuses publications sur la biologie et l'écologie de cette glossine, il participa, tant au Tchad qu'après son affectation à l'EMVT, à plusieurs missions pour le compte de la FAO. Ayant pris sa retraite en 1981, il poursuivit des relations avec la Société Entomologique de France et participa à la diffusion d'ouvrages entomologiques aux éditions de la « Faune de France ».

Jacques ITARD



Systeme d'@lerte décès

centralisé par Charles Mesurolle : mesurollec@wanadoo.fr

Tous ces messages ont été centralisés et envoyés par « courriel », dès qu'il en a eu connaissance, par notre ami Charles MESUROLLE, à tous les confrères équipés en informatique (quelques 963 à ce jour - si vous l'êtes, et ne recevez pas nos infos - envoyez vos adresses à : mesurollec@wanadoo.fr). Si vous avez connaissance de la disparition d'un confrère, informez en au plus tôt votre délégué régional G.N.V.R, ou directement, notre ami MESUROLLE, en précisant, si possible (a minima) la date du décès, celle des obsèques, ainsi que l'existence éventuelle d'un conjoint. Cette rubrique étant de plus en plus "alimentée" par nos confrères, il est impératif que les hommages particuliers soient les plus concis possible.

Jean DUBOIS (A46)

est décédé à l'âge de 87 ans. Il a fait l'Exo, et toute sa carrière Outre-Mer, au Niger, en Mauritanie, en Haute-Volta, et l'a terminée au Ministère de la Coopération. C'est un avis du Figaro du 8 janvier : « Marie DUBOIS, fait part du décès, le 04 janvier 2009, de son mari, Jean DUBOIS, Docteur Vétérinaire, à l'âge de 87 ans ». Nous devons cette information à Denise LEROUX déléguée du GVR Francilien.

Madame STOYANOV

message de Michel GANDAIS : « J'apprends par la presse, le décès, le 08 janvier 2008, à l'âge de 79 ans, de Madame STOYANOV, épouse de Varban STOYANOV. Celui-ci a exercé à LAVAL, d'abord en tant qu'assistant chez F. PORTAL. A cette époque il a été possible, après de longues tractations, de lui obtenir l'autorisation définitive d'exercer en FRANCE. Il est donc devenu associé de F. PORTAL. Il a fait toute sa carrière à LAVAL. Gros travailleur, très gentil, il m'a appris beaucoup de choses quand j'étais aide en même temps que lui. Madame STOYANOV était Professeur au lycée. Je suis heureux de pouvoir parler de lui en cette triste occasion.

Jacques ANTOINE (A 51)

C'est encore un message adressé à "mesurollec" qui nous dit : « J'ai relevé dans l'édition du " Berry Républicain " d'aujourd'hui le faire-part du décès de notre confrère Jacques ANTOINE (A 51) survenu à VIERZON à l'âge de 80 ans. Il avait tout d'abord exercé à VIERZON, puis à JUAN les PINS associé à Gilbert VIAUD ».

Marc PETAT
« Jacques ANTOINE a toujours été, pendant ces longues années où nous étions voisins, un excellent et amical confrère. Sa joie de vivre, son entrain, sa disponibilité étaient de précieux atouts dans les échanges chaleureux que nous avions à propos de certains cas pathologiques présentés par des chiens ou des chats. Quand il est parti prendre sa retraite bien méritée, il nous a beaucoup manqué ».

Jean-Claude PROY

Yves PITON (T 60)

message suivant de Christian STELLMANN : « Triste nouvelle : Colette PITON me charge d'annoncer la disparition de son mari, Yves PITON le 5 janvier 2009. Bon copain, toujours sourire aux lèvres, il était l'un des plus anciens de la promo, marié très tôt, riche de plus d'expérience que la plupart d'entre nous ».

Sylvain CATTO (L 47)

message de notre confrère Michel GAN-

DAIS à "mesurollec" : « Je vous fais part du décès de notre Confrère Sylvain CATTO le 17 janvier 2009 à l'âge de 88 ans. Sylvain CATTO a exercé à ANDOUILLE en MAYENNE durant toute sa carrière. Il a formé de nombreux jeunes. C'était un Confrère discret auquel il convient de rendre l'hommage qu'il a mérité ».

Pierre MORIS (A 52)

Bernard STEINER, ancien associé de Pierre MORIS nous a transmis le message suivant :

« J'ai la tristesse de vous faire part du décès de mon ancien associé, Pierre MORIS (A 52). Il s'est éteint doucement, le 22 Janvier à DIJON après beaucoup d'années de souffrances survenues à la suite d'un AVC dont il ne s'est jamais bien remis. Sa carrière s'est faite à FAYL BILLOT, en Haute Marne, où sa solide réputation, la fermeté de son caractère et son humanisme l'avaient aussi conduit à quelques mandats au Conseil Général et à sa Vice Présidence. Il laisse son épouse Thérèse dont le dévouement a fait l'admiration de tous, par son courage et sa présence affectueuse permanente ».

Bernard STEINER, Michel JACQUIN

Paul TREMEAU (L 48)

« Je vous fais part du décès de notre confrère Paul TREMEAU (L 48) survenu le 26 Octobre 2008 ; ses obsèques ont eu lieu le 29 Octobre à LUZY, ville où il s'était installé en 1950 et où il exerça pendant 38 ans. Il a toujours honoré notre profession.

Charles MANGIER

Pierre FORIN (A 47)

est décédé le 27 Janvier 2009 dans sa 90^{ème} année. Avis de décès lu dans Ouest-France du 28/01/2009. Transmis par Francis DUGARDIN.

Jean LEBRUMENT (A 53)

« Mon très cher ami et confrère est décédé ce 31 janvier 2009. Après une très longue maladie, heureusement sans souffrances excessives, il s'est éteint doucement, entouré de sa femme et de ses 2 filles. Il s'était installé à CHATEAURENAULT, en INDRE et LOIRE, qu'il avait dû quitter car sa clientèle s'était trouvée amputée par l'installation de la station INRA de NOUZILLY.

Après un court passage dans l'alimentation animale, il s'était installé en canine à NANTES où il jouissait d'une excellente réputation en chirurgie et homéopathie. Après quelques années, il s'était associé avec notre confrère Claude ARNETTE (T 74) qui lui a succédé lorsqu'il prit sa retraite.

Jean laissera le souvenir d'un praticien

compétent et d'un homme rigoureux, intègre, à la foi profonde et sincère.»

Jean LAURENT

« Je suis triste d'apprendre le décès de Jean que je voyais assez souvent à CHATEAURENAULT, proche de ma « datcha » tourangelle, avant qu'il ne cède sa clientèle à notre camarade de promotion Bernard LEMAIRE, sur la tombe duquel notre promo avait déposé une gerbe. Puisse Jean recevoir une gerbe, même symbolique, au nom de tous ceux qui l'ont connu et ont apprécié sa retenue et sa gentillesse ».

Jacques CROSNIER

Jeanine BEAUMEZ

« Marcel BEAUMEZ, praticien à TRELON dont il avait été Maire, était avec Gérard GHISBAIN et Marcel DROMBRY, un membre très actif du Syndicat des Vétérinaires du NORD, Section toujours à la pointe du combat Syndical : Prophylaxies, Fiscalité, Vétérinaires étrangers, Pharmacie Vétérinaire. Ceux qui fréquentaient les Congrès de la Profession à cette époque s'en souviennent encore ! Jeanine, très attachée à la Profession (un fils Vétérinaire, Xavier, et un gendre Vétérinaire, Jacques FONTIER) s'était pleinement impliquée dans l'AFFV, en particulier auprès des veuves de confrères du NORD-PAS-de-CALAIS qu'elle visitait régulièrement. Le décès accidentel de leur fille Annie leur avait été une douloureuse épreuve »

Bernard HAUWEN

André LEYMONIE (L 50)

« J'ai appris ce matin avec une grande émotion, par son fils et son épouse, le décès dans la nuit du 05/02 de André à MAURIAC.

Il fut un excellent camarade pendant les 4 ans aux « eschorcheries », puis très fidèle à nos réunions de promo où il amenait son entrain et sa gaieté auvergnate, comme son épouse, Jo, Auvergnate de pure souche. Il exerça toute sa vie à MAURIAC.

Ils ont 5 enfants dont 2 fils véto, GÉRARD l'aîné exerça quelques années avec son père puis devint Maire et Conseiller Général, Vice-Président du Conseil Général et Président de la Communauté de Communes du Pays de MAURIAC. PHILIPPE, autre véto, brillant et sportif, se tourna très tôt vers le marketing industriel. Un troisième fils est médecin de campagne dans un canton voisin ».

Max FILLIOT

Jean-Claude MORIN (T 55)

Notre Consœur Denise LEROUX et Guy DAVID, nous informent du décès le 5 février 2009 (l'avis est paru dans le Figaro) relatant la disparition, de notre

confrère. Il a eu une carrière de biologiste en assurant la Direction du Laboratoire Départemental d'Analyses à BLOIS, Loir-et-Cher.

Jean GOYON (L 58)

C'est par un bulletin de décès qui nous est adressé par son épouse le 18 février 2009, que nous apprenons le décès le 26 février 2008 de ce confrère au CHEYLARD. Jean Goyon a...sauf erreur, préparé Vêto en 1952/53 au Lycée du Parc à Lyon. Sur ce bulletin, il a été ajouté : « Homéopathe, Ostéopathe, Géo-Biologiste ».

Jean-Pierre DESORMEAU-BEDOT (A 62)

par un message adressé à notre système d'@lerte décès, Jacques BOUTTE nous a appris le décès le 15 février de ce confrère : « Vétérinaire retraité de l'Institut Pasteur où il a mené toute sa carrière. Il était affecté à l'animalerie de l'Institut à GARCHES avant d'en prendre la direction à VIERZON. Retiré à VERSAILLES il a lutté pendant un an contre un cancer de la vessie avec un courage et une dignité qui lui ressemblaient naturellement. Ce camarade fidèle et discret, à l'esprit méticuleux, ordonné, assidu, avait trouvé à l'Institut un cadre d'épanouissement pour la recherche scientifique qu'il affectionnait »

Jacques BOUTTE

Vincent DONNELIER (T 87)

fils de Pierre DONNELIER (A 55). Vincent était en visite quand il a été terrassé par une hémorragie cérébrale, le 11 février.

Vincent, qui avait succédé à son père, Pierre, était père d'un garçon de 19 ans et d'une fillette de 11 ans dont les réactions ont été poignantes.

Patrice EMAILLE.

Jean TOCHEBUS (T 74)

Notre confrère Georges BARADEL a reçu de Madame Renée TOCHEBUS veuve de Pierre TOCHEBUS (A 49) un courrier postal lui apprenant le décès de son fils Jean TOCHEBUS (T 74) après une longue maladie, le 13 décembre 2008. Une carte touchante de Madame TOCHEBUS nous dit son désir de remercier "tous les amis Vétos" qui lui ont manifesté leur sympathie en cette triste occasion.

Jean GUESDON (A 45)

« J'apprends par le journal l'avis de décès de Albert-Jean GUESDON (A 45) à l'âge de 88 ans, de la part de son épouse Cécile, de leurs 6 enfants et de leurs petits enfants.

Jean GUESDON était en maison de retraite à SAINT NAZAIRE depuis quelques mois. Il est décédé à SAINT NAZAIRE samedi 28 février 2009. Il a été inhumé aux HERBIERS où il est né et a exercé toute son activité professionnelle ».

Daniel ANGER

Françoise GRANDREMY

épouse de notre confrère Thierry GRANDREMY (A 75) est décédée le 26 février 2009 des suites d'une longue maladie dans sa 54^{ème} année. C'est un message de Thierry adressé à « mesurrollec ».

Marcel LE GOUILL (A 46)

est décédé brutalement le vendredi 20 février, dans sa 87^{ème} année, à son domicile de DOUARNENEZ. « Il exerça en succédant à son père, maréchal expert, très réputé par ses compétences pour les chevaux, dans la partie rurale du FINISTÈRE la plus riche. Jovial, fidèle en amitié, érudit et aussi très attaché à sa culture bretonne, Membre fondateur du Rotary-Club de DOUARNENEZ-LE CAP en 1954, Club dont il était encore membre » C'était un message de Michèle LE GOFFE.

Henri TROUSSARD (L 33)

c'était un des doyens de notre profession, il avait 102 ans. Roger GUILLIEN, nous apprend son décès le 1^{er} mars : « Il avait été Conseiller Général. Veuf depuis de nombreuses années, il vivait seul, autonome avec des aides ménagères. Il avait 3 filles. L'aînée, mariée à un notaire, est veuve. Les 2 autres étaient mariées avec des confrères qui ont exercé à VENAREY LES LAUMES, succédant à leur beau-père. L'un d'eux est décédé depuis plusieurs années, et la 3^{ème} fille est décédée ».

Roger GUILLIEN

Claude PASQUET (L 52)

« J'apprends à l'instant au téléphone par Claude JACQUEMET le décès, le 5 mars, à DOLE de notre camarade de promo »

C'est un message de Michel SOMON.

André DELAHAYE (A 43)

Notre confrère Louis LEVESQUE nous a fait part du décès, le 6 mars à l'Hôpital de CHERBOURG, de son camarade de promotion. Cette promotion avait effectué ses 4 années de scolarité pendant la guerre.

André avait exercé comme praticien rural en Seine Maritime et avait créé une maison de compléments minéraux du nom de I.D.A, Institut de Diététique Animale. Il avait été député de LOUVIERS, et avait terminé sa carrière dans l'Administration à VERSAILLES. Veuf depuis plus de 40 ans, il vivait avec sa fille à CARQUEBUT 50480.

Georges GUTELLE (A 52)

est décédé le 5 mars à VERNON dans sa 81^{ème} année après 1 mois et demi de maladie. C'est un message de notre

confrère Michel DEVISME, de LOUVIERS. Georges a exercé en libéral pendant une quinzaine d'années, puis dans des Maisons d'Aliments du Bétail.

Francis ROUSSEAU (T 59)

Notre confrère Michel BRAULT nous a fait parvenir le message suivant : « J'ai la triste mission de vous faire part du décès de notre confrère et grand ami Jean Francis ROUSSEAU (T 59). Gravement malade depuis plusieurs années, il lutta avec courage, ténacité et lucidité. Nous avons eu la joie de le revoir une dernière fois lors de notre réunion de promo à HYERES en septembre 2007. Il me confiait encore récemment espérer pouvoir assister à la réunion du cinquantenaire de notre sortie d'école mais hélas, la maladie en a décidé autrement. Après une carrière en rurale à LOULAY, il avait rejoint notre cabinet consultant à TOURS avant de terminer sa carrière à l'ITEB comme spécialiste du pied ».

Philippe JACQUEMART (A 77)

c'est par le journal local que le 4 avril, notre confrère Claude JOUANEN, Délégué GVR du Languedoc-Roussillon, a pris connaissance de ce décès. Philippe JACQUEMART qui n'exerçait plus, était Maire-Adjoint d'UZES et membre du Lions-Club local.

Etienne NEGRE (T 47)

Claude MEURISSE nous a adressé le message suivant : « Par mon beau-frère, et par notre confrère FOULQUIER, j'ai appris son décès accidentel. Sortant de chez lui, le 30 mars, il a été fauché par une voiture : Fractures multiples, il n'a pas survécu. Veuf depuis plusieurs années, il multipliait les activités religieuses. Très croyant et très pratiquant, c'était un « saint homme », profondément humain, toujours prêt à rendre service. Il était père de 6 enfants. Classe 42 il était âgé de 86 ans et avait dû aller avec le STO travailler en Allemagne ».

Claude PASQUET (L 52)

Le message est de Claude JACQUEMET, de la part de Guy FLOCHON : « Claude nous a quittés le 5 Mars 2009, après une courte hospitalisation à l'hôpital de BESANÇON. C'est dans le Jura, à DOLE, qu'il a exercé comme praticien rural, terminant sa carrière comme inspecteur des viandes.

Accueillant, généreux, et toujours avec son large sourire, il allait au devant des gens pour partager. Apprécié de tous ses confrères, de ses amis, de ses clients, il nous a quittés sans bruit, sur la pointe des pieds. Nous ne l'oublierons pas ! Claude, tu vas nous manquer ! ».

Marcelle LEBLANC

veuve de Odon LEBLANC (A 38) est décédée le 28 février dernier. Les obsèques religieuses et l'inhumation ont eu lieu à

MONTCORNET dans l'AISNE, où Odon avait exercé sa profession. C'est Brigitte LEBLANC, qui nous a appris le décès de sa maman.

Simone MALEZE

« Raymond MALEZE (L 50) vient de m'apprendre le décès, le 4 avril, de son épouse Simone après une éprouvante maladie de sept années. Simone fut une très agréable et très assidue participante à nos réunions de promo, malgré son intégration tardive puisque Raymond avait perdu sa première épouse il y a une vingtaine d'années ». Le message est de notre confrère Max FILLIOT.

Yves CONSTANTIN (A 59)

c'est un message de Jean CROUE : « Ancien praticien à CHATEAUNEUF-SUR-SARTHE, dans le Maine et Loire, Yves a été emporté en quelques courtes semaines par...ce mal implacable. Il était mon beau-frère, le frère également d'André CONSTANTIN, (du Laboratoire INTERVET), décédé en 2001, le cousin aussi de Pierre CONSTANTIN de SAUMUR, récemment disparu.

Les enfants CONSTANTIN de cette famille avaient tous des parents maréchaux-experts, hongreurs en Anjou-Touraine.

Avec sa femme Nicole, Yves, décédé le 5 avril, avait eu deux enfants, Florence et Camille, et trois petits-enfants. Homme de caractère, de devoir, de conviction, d'une immense droiture, homme de coeur aussi, qui savait aimer la vie avec un humour souvent malicieux ; Yves a bien mérité l'hommage de ses confrères et de ses concitoyens ». Il fut conseiller municipal pendant six mandats et maire de CHATEAUNEUF, son village natal qu'il n'a jamais quitté, Conseiller Général du MAINE-et-LOIRE pendant douze ans. Ce rôle d'homme public a toujours été pour lui enthousiasmant. Il était très attaché à sa promo et à ses copains.

Bernard LELEU (A 49)

ce faire part de la famille nous est transmis par notre confrère Jean-Charles PLAIGNARD il nous apprend le décès de ce confrère : « Madame Claudine LELEU née BOUTEILLER, son épouse, Philippe, François, Yves et Anne ses enfants, Marie-Françoise, Claudette et Jean-Luc ses beaux enfants, ses petits enfants, ont la tristesse de vous faire part du décès de Monsieur Bernard LELEU (A 49), survenu dans sa 86^{ème} année.

Jacques MOLINEUS (L 48)

« C'est au retour d'une croisière en famille avec sa fille Françoise et son fils Jean-Pierre, sur le Canal du Midi qu'il fit une chute très banale en descendant de voiture sur une aire d'autoroute. Hospitalisé pour fracture du col du fémur à l'Hôpital de MONTÉLIMAR. Opéré le 14 avril, il est décédé dans la

nuit du 15 au 16 avril. Sa carrière professionnelle débuta comme praticien dans la DROME à CREST. Il succéda ensuite au confrère G.ROY, (Le créateur de l'annuaire ROY en 1921), à Saint LEU la FORÊT dans le VAL d'OISE. Il alla ensuite Outre Mer, en NOUVELLE-CALÉDONIE, à MADAGASCAR, puis en Afrique au SÉNÉGAL. Il ne quittait pas sa pipe devenue légendaire, ce qui lui attirait parfois des ennemis même s'il prétendait qu'elle était éteinte ! ».

Jean-François AXLER

Claude DUVEY (A 55)

« J'ai été averti par son épouse Éliane du décès de notre ami, (A 55) le 19 avril à l'hôpital de LISIEUX. Claude était atteint d'une forme sévère de Parkinson depuis quelques années. Ces dernières semaines, son état s'était aggravé, nécessitant son hospitalisation, entre autres, pour refus ou impossibilité de s'alimenter, ce qui le conduisit à une déshydratation fatale. Outre Eliane, il laisse 3 fils : Christophe, Arnaud et Etienne, leurs épouses et enfants ».

Yves CHEDRU

Marc CHIAPPERO (L 60)

« Marc CHIAPPERO (L 60) est décédé le 30 avril, dans sa 76^{ème} année. Sa carrière s'est déroulée en LOZÈRE, clientèle rurale et mixte, de 62 à 88 (au Mont d'Aubrac, puis à St CHÉLY d'APCHER à partir de 67), en canine pure de 88 à 96, à Le BEAUSSET dans le VAR. Il avait encore participé à une réunion de promotion en septembre dernier et la maladie s'est déclarée en novembre. Il avait annoncé à ses amis proches que sa maladie était incurable et qu'il refusait tout traitement susceptible d'augmenter la souffrance. Il aimait écrire, et les colonnes du « Figaro » étaient souvent alimentées de sa prose dans une rubrique du style « Courrier des Lecteurs », plaisir qu'il partageait avec le Professeur Jacques EUZÉBY ! »

Michel PETOT (Message GNVR n°450)

Jean-Claude AUBY (A 53)

est décédé le 26 avril dernier. Officier supérieur du Corps des Vétérinaires des Armées, il était bien connu de ses collègues "équitants" ainsi que des amis de l'Institut Pasteur de LILLE où il a travaillé plusieurs années avec notre regretté confrère CATSARAS. Il était titulaire de la Légion d'Honneur, de l'Ordre National du Mérite et du Mérite Agricole.

Gilles QUINET

« J'apprends avec peine la disparition de notre ami Jean AUBY, mon camarade de la promotion (A 53). J'avais, en 1998, échangé des courriers avec lui au sujet d'une parution éditée en 1999, dont il était l'un des nombreux auteurs. J'avais demandé à tous mes camarades de promo de m'envoyer une ou plusieurs anecdotes de leur carrière, et la plupart ayant répondu favorablement, un recueil

en a été édité sous le nom "S'il te plaît, grand père, dessine-moi un véto". Jean AUBY avait participé avec un récit : "A cheval", aventure située au Maroc en 1965.

Le recueil a été proposé à toute la promo, et un exemplaire en a été envoyé à VêtoVermeil, qui en a parlé dans ses pages à l'époque ».

Guy GOIMARD (T 52)

est décédé, après une longue et pénible maladie, à la veille de son 81^{ème} anniversaire. Vendéen d'origine, il a d'abord créé une clientèle rurale à Saint Florent des Bois, avant de s'associer à son confrère de Fontenay le Comte. Durant son activité, il a occupé des fonctions à notre caisse de prévoyance maladie et invalidité. Le 17 mai 2009.

Bernard RESSES (T 52)

André MILLET (A 52)

ancien praticien à GACE, dans l'ORNE, où il avait été associé à Emile LELAN-DAIS. Par la suite il avait été directeur du Laboratoire des Services vétérinaires de l'Orne, et Maire-adjoint de GACE. Hospitalisé depuis plusieurs semaines, il est décédé le 11 Mai 2009 après plusieurs transfusions de plus en plus rapprochées, à l'Hôpital d'ARGENTAN. Il avait en outre subi une opération à cœur ouvert il y a 6 ans. Veuf deux fois, il avait perdu un fils et avait un autre fils qui habite PARIS.

Claude MEURISSE
(Message du GNVR n° 452)

Paul CAZERES (T 51)

« J'apprends par la presse le décès de notre confrère il fit toute sa carrière à SAUVETERRE de BEARN. Marié, père d'une fille, Isabelle, elle même épouse d'un confrère, Thierry CHARBONNIE (A 79) qui a succédé à son beau-père. Les obsèques ont eu lieu mercredi 13 mai.

Message de Julien BRUSSET.

Joël LE BOURHIS (T 61)

est décédé à l'âge de 72 ans. Message de Joseph LAURENT son ancien associé. « Installé en rurale à CALLAC, dans les CÔTES d'ARMOR, puis venu à CONCARNEAU, dans le FINISTÈRE, en 1977 en association. Il était père de 4 filles et veuf depuis de nombreuses années. Ses obsèques ont été célébrées à CONCARNEAU le 6 mai 2009 ».

Joseph LAURENT

Guy GOIMARD (T 52)

est décédé après une longue et pénible maladie, à la veille de son 81^{ème} anniversaire. Vendéen d'origine, il a d'abord créé une clientèle rurale à Saint FLORENT des BOIS, avant de s'associer à son confrère de FONTENAY le

COMTE. Durant son activité professionnelle, il a occupé des fonctions à notre caisse de prévoyance maladie et invalidité.

Message de Bernard RESSES

Madeleine GRADOR

veuve de Pierre GRADOR (A 32) est décédée le 15 mai 2009 à UZERCHE.

Hélène LAYGUE

est décédée récemment. Elle était veuve de Henri LAYGUE (T 42) excellent pédagogue, qui avait formé un grand nombre de confrères du département, dont Jean LEROUX. Une bénédiction religieuse lui a été donnée le 20 mai 2009 au funérarium d'ARGENTAT. C'est un message de Jean et Irène LEROUX, organisateurs de la Semaine Nature, opération prestigieuse du GNVR.

Albert PERRIER (L 53)

« C'est avec une très grande tristesse que je dois vous faire part du décès, à la veille de son 81^{ème} anniversaire, de notre confrère avec lequel j'ai été associé. Il s'est éteint le 22 mai 2009 à l'hôpital de ROANNE.

Après un essai de quelques mois dans l'Administration à la DSV de l'Isère, il était revenu à la rurale en association à Saint SYMPHORIEN de LAY dans la LOIRE où il a exercé jusqu'en 1993 et où il a pris sa retraite » C'est un message de J-L CHAIX.

Philippe BERTUCAT (T 63)

« C'est avec une grande tristesse que je vous fais part du décès de Philippe le 2 juin dernier.

Il a été, en Afrique, au Tchad, mon premier chef de service alors que j'étais volontaire pour le service national, pour conduire dans ce pays une campagne contre la peste bovine. Il est ensuite, à la fin des années 70, venu travailler à MANOSQUE avec moi et Robert HONDE, il s'est ensuite associé avec ce dernier après mon départ de MANOSQUE, où il a terminé ensuite, seul, sa carrière ».

André MARTIN

Guy GOIMARD (T 52)

« Le décès de Guy GOIMARD a ravivé en moi le souvenir de notre amitié personnelle et sportive. Cette photo de



l'équipe de foot de Toulouse en finale de la coupe Vet Orga 1952 où les disparus sont les plus nombreux. C'était du temps de la vieille école... cette école unique au monde où maîtres et élèves étaient tous des amis ».

(Ph. MAUPAS)

André BOUSSANGE

En haut : Maviel - Angoujard -
Goimard - X - Devaux - Allagnon
En bas : Trémouille - Boussange -
Petibon - Jarlaud - Perot

Pierre LURO (T 48)

Après une année passée à la faculté de médecine de Toulouse, notre ami se sent plus attiré par la médecine vétérinaire qu'il connaît bien puisque fils de vétérinaire. Il intègre Matabiau en février 1945 (la guerre avait retardé le concours d'entrée). C'est un élève sérieux et travailleur, toujours classé dans les premiers de la promotion, c'est aussi un excellent camarade. Il s'installe à Miélan avec son père - clientèle rurale qu'il fait prospérer avec le concours d'associés. Enfant du pays, prenant la succession de son père, il est maire de Miélan pendant plusieurs mandats.

Assidu à nos réunions de promotion. Il nous laisse entendre à Montpellier en septembre 2003 que sa santé ne lui permettra pas d'être des nôtres à de prochaines retrouvailles. Une rupture d'anévrisme l'emporte en juin 2008.

Pierre EMANGEARD

Yves DELACOUX (T 54)

« Ce camarade nous a quittés le 13 juin 2009. D'une égale gentillesse et d'une grande discrétion, Yves avait trouvé plaisir, dans ces dernières années, à nous retrouver lors de réunions de Promo. A la dernière, prévue en Septembre prochain, il s'était inscrit mais une grave maladie a rapidement éteint ses espoirs ! Tous ses camarades en éprouvent beaucoup de peine et expriment à toute la famille leur sympathie et leurs profonds regrets ».

Marc RAVAUD

Hervé TINEVEZ (L 50)

« Pinocchio », pour tous ses amis, était le plus jeune de la promo. Il était né en 1928. Il a travaillé comme aide chez son père à CHATEAULIN et lui a succédé après passage au CISVA. C'était un camarade très agréable, plein d'esprit et de gaieté. Il devint un homme politique influent et rapidement Maire de sa commune, puis Conseiller Général, pendant plusieurs mandats. Il eut la douleur de perdre très tôt sa charmante épouse qui lui avait donné deux garçons, il se remarria à Nina. De graves problèmes de santé l'avaient beaucoup diminué depuis quelques années. Il est décédé d'une crise cardiaque.

Max FILLIOT et Jean FERRAND.

Jean MONET (A 33)

Madame MONET nous a appris le décès le 14 juin, de son mari, à l'âge de 98 ans.

Chevalier dans l'Ordre National du Mérite, Officier du Mérite Agricole et Officier des Palmes Académiques, Maire Honoraire, il fut longtemps Maire de MERY-sur-SEINE, chef-lieu du canton où il a exercé durant toute sa carrière professionnelle.

Il fut également Président du Conseil Régional de l'Ordre, à NANCY à cette époque. Il est le père de notre confrère Jean-Marie MONET, de CAEN, et le frère de feu Pierre MONET, ancien DSV de l'AUBE, puis Contrôleur Général. Jean MONET était le doyen des vétérinaires de l'Aube, suivi de 3 ans par Pierre MAITROT.

Paul BARRAU (T 53)

Pierre TROUCHE, Délégué GVR de Midi-Pyrénées, et Pierre BALEZO nous ont fait part du décès brutal, de Paul, dernière semaine de juin. « Aveyronnais de souche, il avait fait ses études secondaires à RODEZ et toute son activité professionnelle à RODEZ également. Il s'y était marié et leur couple avait vécu de douloureux tourments, avec la mort de leurs 2 fils Philippe et Jean-Paul, promis cependant à de belles situations, suite à une maladie génétique rénale, malgré les soins prodigués pendant plusieurs années. Son épouse lui donnait également beaucoup de soucis, car fortement handicapée par la maladie. En 2008, il avait participé à la réunion de promo qui avait eu lieu à RODEZ, mais restait préoccupé par la santé de son épouse ».

André BONNET (L 56)

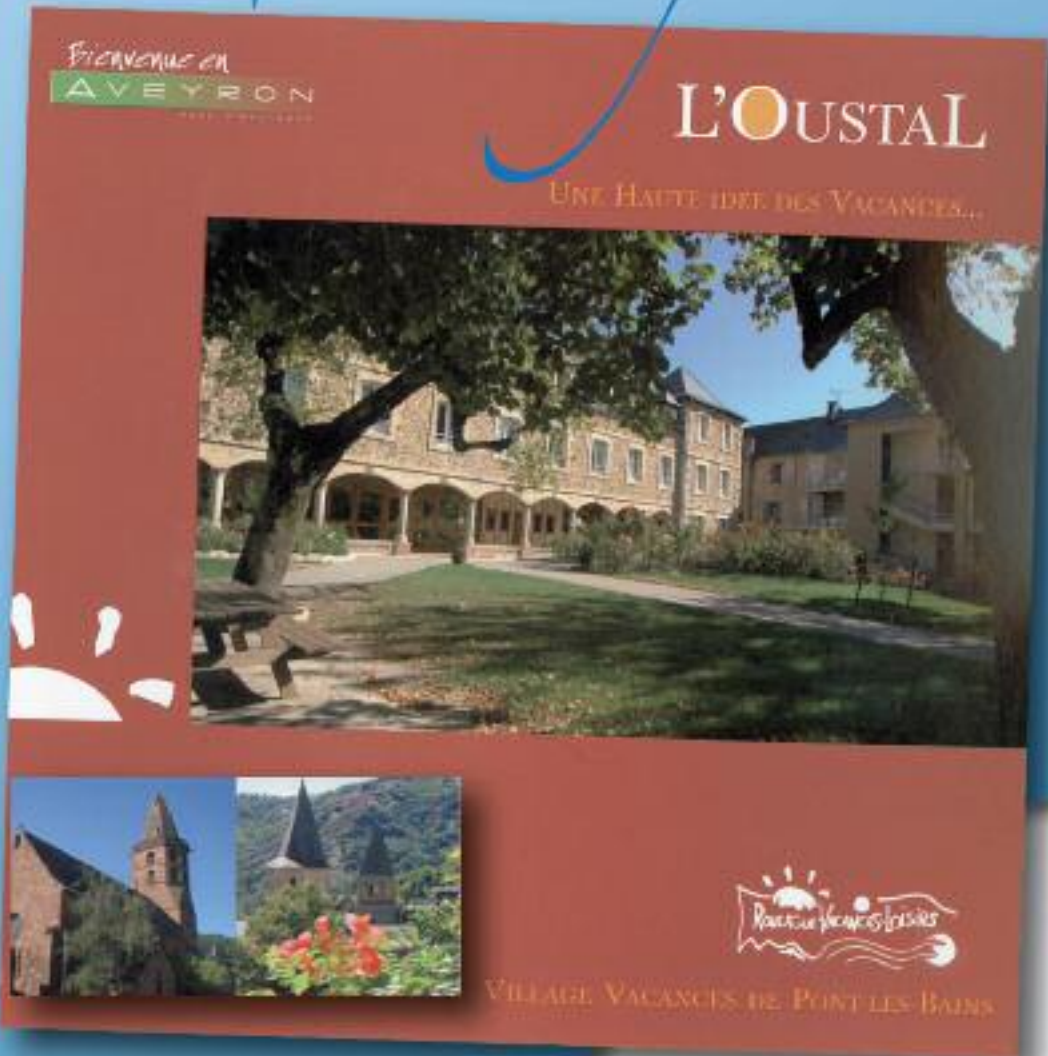
« Nous avons la très grande tristesse de vous faire part du décès de notre confrère et ami André BONNET, survenu le 20 juin 2009.

André a fait toute sa carrière en clientèle rurale à GUILLON dans l'YONNE. Maire de sa commune pendant de nombreuses années, Conseiller Général de l'YONNE pendant plus de trente ans. Officier dans l'Ordre du Mérite Agricole, Chevalier de la Légion d'Honneur pour services rendus à la Nation, et Officier dans l'Ordre des Palmes Académiques. Il fut, par ailleurs, un grand animateur de la promotion 56, participant à presque toutes les manifestations festives, où son don pour la narration de blagues et brèves de comptoir faisait la joie de ses amis. Il organisa de multiples rencontres amicales, notamment des rencontres entre vétérinaires retraités des 3 écoles ».

Marc MIGNOT
et Jean-Claude ANFRYE

La rédaction de Vêto Vermeil et l'ensemble du Groupe des retraités, s'associent au deuil des familles et des amis des disparus. Ils les prient d'accepter l'expression de leur profonde sympathie.

en Aveyron



Village Vacances de "Pont les Bains" du 5 au 10 Octobre 2009

"L'OUSTAL"

12330 Salles la Source

Tél : 05 65 71 39 00

E mail : contact@rouergue-vacances-loisirs.com

Site : <http://www.rouergue-vacances-loisirs.com>

Par train : Gare de Rodez, à 17 Km

Par route : Rodez 17 Km

L'Aveyron, une terre de trésors. Situé au pied des causses, le Vallon de Marcillac représente la douceur de vivre avec son climat doux en toute saison, ses maisons en grès rose et ses terrasses de vignes.

Comme chaque année, ce sera en pension complète, sanitaires individuels et linge fourni, parking privé. Le montant de la prestation incluant toutes les excursions sera de 400 euros. (Si vous vous désistez, vous serez évidemment remboursés.)

